

**002**  
**ΚΛΣ**  
**ΣΤ2Β**  
**2303**







17 / 1711  
Λαγμάκης (P. S.)

# ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

Κατὰ τὸ πρόγραμμα  
τοῦ Ὑπουργείου τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως

ΥΠΟ

ΙΩΣΗΦ Ι. ΛΑΓΚΑΔΗ

Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς ἐν τῷ ἐν Πειραιεὶ Γυμνασίῳ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ

ΤΩΝ ΜΑΘΗΤΩΝ ΤΗΣ 4' ΤΑΞΕΩΣ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ

ΤΟΜΟΣ ΤΡΙΤΟΣ

ΠΡΟΣΤΟΣ



ΕΚΔΟΤΑΙ

ΥΙΟΙ ΑΝΕΣΤΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΟΥ



179

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ ΤΩΝ ΚΑΤΑΣΤΗΜΑΤΩΝ

„ΑΝΕΣΤΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΟΥ,,

1904



# ΓΑΛΛΙΚΗ ΧΡΗΣΤΟΜΑΘΕΙΑ

Κατὰ τὸ πρόγραμμα  
τοῦ Ὑπουργείου τῆς Δημοσίας Ἐκπαιδεύσεως

ΥΠΟ

ΙΩΣΗΦ ΛΑΓΚΑΔΗ

Καθηγητοῦ τῆς Γαλλικῆς ἐν τῷ ἐν Πειραιεῖ Γυμνασίῳ

ΠΡΟΣ ΧΡΗΣΙΝ

ΤΩΝ ΜΑΘΗΤΩΝ ΤΗΣ Α΄ ΤΑΞΕΩΣ ΤΟΥ ΓΥΜΝΑΣΙΟΥ

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ

Πᾶν ἀντίτυπον φέρει τὴν κάτωθι σφραγίδα τῶν Καταστημάτων  
τῶν ἐκδοτῶν.



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟΥ ΤΩΝ ΚΑΤΑΣΤΗΜΑΤΩΝ  
„ΑΝΕΣΤΗ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΙΔΟΥ“

1904

2303  
ΣΤΣ  
ΣΤΣΒ

ΕΛΛΗΝΙΚΗ

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

ΚΕΝΤΡΟ ΕΡΕΥΝΑΣ

ΕΡΕΥΝΑ

ΕΡΕΥΝΑ ΤΗΣ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΗΣ

ΕΡΕΥΝΑ



ΕΡΕΥΝΑ

# CHARLES PERRAULT

Ο Charles Perrault, γεννηθείς ἐν Παρισίοις τῇ 19 Ἰανουαρίου 1628. ἀπέθνηκε ἐν τῇ αὐτῇ πόλει τῇ 16 Μαΐου 1703. Ἦν ἀδελφὸς τοῦ Κλαυδίου Περρῶ, ἐξόχου ἀρχιτέκτονος, ἀπαθανατίσαντος τὸ ὄνομά του διὰ τῆς κατασκευῆς τοῦ συστήματος τῶν κιόνων τοῦ Λούβρου, ὅπερ θεωρεῖται ἐν τῶν ἀριστουργημάτων τῆς Γαλλικῆς ἀρχιτεκτονικῆς. Ὁ Κάρολος Περρῶ ἔγραψε πολλὰ ποιήματα ἀνάξια λόγου, Παράλληλισμὸν ἀρχαίων καὶ νεωτέρων (Parallèle des anciens et des modernes), διάλογον λησιμονηθέντα ἤδη, δι' οὐ ἐπεὶ ῥάτο νὰ ὑποτιμῆσῃ τὴν ἀρχαιότητα. Διὰ τῶν παραμυθίων αὐτοῦ (Contes), γεγραμμένων μετ' ἐπιχαρίτος ἀπλότητος καὶ ἀφελείας, ὧν ἡ ἀνάγγωσις, κατὰ τὸν Λαφονταίν, «ἄκραν προξενεῖ ἡδονήν», κατέλαβε περιφανῆ θέσιν μεταξὺ τῶν Γάλλων συγγραφέων τῆς δεκάτης ἐβδόμης ἑκατονταετηρίδος. Τὰ πλεῖστα τούτων μετεφράσθησαν ἐν πάσαις ταῖς γλώσσαις.

## LE PETIT CHAPERON ROUGE<sup>1</sup>

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir<sup>2</sup>: sa mère en<sup>3</sup> était folle, et sa mère-grand<sup>4</sup> plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire<sup>5</sup> un petit chaperon rouge qui lui seyait si bien<sup>6</sup>, que partout on l'appelait le Petit Chaperon Rouge.

Un jour sa mère, ayant fait et cuit des galettes<sup>7</sup>, lui dit:

«Va voir comment se porte<sup>8</sup> ta mère-grand; car on m'a dit qu'elle était malade. Porte-lui une galette et ce petit pot de beurre.»

Le petit Chaperon Rouge partit aussitôt pour aller chez<sup>9</sup> sa

1 Κοκκινόσκουφη — Chaperon, κάλυμμα τῆς κεφαλῆς, ὅπερ ἄλλοτε ἔφερον ἀδιακρίτως ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες. Ὁ συρμός οὗτος διετηρήθη ἐν Γαλλίᾳ μέχρι Καρόλου τοῦ Ζ'. — 2 Ἦν ἡδυνάτέ τις νὰ ἴδῃ. — 3 Ἐτρελλαινέτο δι' αὐτήν ἐν ἄντωνυμία προσωπική προσώπου γ'. — 4 Mère-grand χυδ. ἀντὶ grand' mère. — 5 Τὸ faire faire ἀναλογεῖ πρὸς τὰ μέσα διάμεσα ῥήματα τῆς Ἑλληνικῆς· κάμνω δι' ἄλλου. — 6 Τῆς ἤρμοζε, τῆς ἐπήγαυε. — 7 Πήγαις. — 8 Πῶς εἶνε. Se porter, διακίμαι, se porter bien ὀγαίνω. — 9 Νὰ ὑπάγῃ παρὰ τῇ μάμμῃ, εἰς τὴν οἰκίαν τῆς...

mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup<sup>1</sup>, qui eut bien envie<sup>2</sup> de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûchers qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait. La pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il était dangereux de s'arrêter à écouter un Loup, lui dit :

»Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un pot de beurre, que ma mère lui envoie.

— Demeure-t-elle bien loin ? lui dit le Loup.

— Oh ! oui, lui dit le Petit Chaperon Rouge ; c'est par delà<sup>3</sup> le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas<sup>4</sup>, à la première maison du village.

— Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ; je m'y en vais<sup>5</sup> par ce chemin-ci et toi par ce chemin-là, et nous verrons à qui plus tôt y sera<sup>6</sup>.

Le Loup se mit<sup>7</sup> à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir<sup>8</sup> des noisettes, à courir après<sup>9</sup> des papillons et à faire des bouquets de petites fleurs qu'elle rencontrait. Le Loup ne fut pas longtemps à arriver<sup>10</sup> à la maison de la mère-grand ; il heurta<sup>11</sup>.

Toc, toc.

«Qui est là ?

— C'est votre fille le Petit Chaperon Rouge, dit le Loup en contrefaisant sa voix, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre, que ma mère vous envoie.»

La bonne mère-grand, qui était dans son lit, à cause qu'elle<sup>12</sup> se trouvait un peu mal<sup>13</sup>, lui cria :

«Tire la chevillette<sup>14</sup>, la bobinette cherra<sup>15</sup>.»

1 Τὸν κουμπάρων τὸν Λύκον. — 2 Ἐπεθύμει. — 3 Πέραν. — 4 Πέρα πέρα. — 5 Πηγαίνω ἐκεῖ. — 6 Ὑ, ἐκεῖ, ἐπίρρημα· τίς θὰ φθάσῃ πρῶτος ἐκεῖ. — 7 ἤρξατο. — 8 Δρέπω ἐπὶ καρπῶν καὶ ἀνθέων. — 9 Διώκω. — 10 Δὲν ἐβράδυνε νὰ φθάσῃ. — 11 Ἐκρούσε τὴν θύραν. — 12 Ἐπειρῆ. — 13 Ἠδιαθέτει, ἦτο κακοδιάθετος. — 14 Πασσαλίσκον. — 15 Μέλλων τοῦ ἑλλιποῦς ῥήμ. choir, πίπτω· hobi-

Le Loup tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur<sup>1</sup> la bonne femme, et la dévora en moins de rien<sup>2</sup>; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé.

Ensuite, il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le Petit Chaperon Rouge, qui, quelque temps après, vint heurter à la porte.

Toc, toc.

«Qui est là?»

Le Petit Chaperon Rouge, qui entendit la grosse voix du Loup, eut peur d'abord; mais, croyant que sa mère-grand était enrhumée, il répondit;

«C'est votre fille, le Petit Chaperon Rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie.»

Le Loup lui cria, en adoucissant un peu sa voix:

«Tire la chevillette, la bobinette cherra.»

Le Petit Chaperon Rouge tira la chevillette, et la porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit, en se cachant dans le lit, sous la couverture:

«Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche<sup>3</sup>, et viens te coucher avec moi.»

Le Petit Chaperon se déshabille et va se mettre dans le lit<sup>4</sup>, où elle fut bien étonnée de voir comment sa mère-grand était faite en son déshabillé<sup>5</sup>. Elle lui dit:

«Ma mère-grand, que<sup>6</sup> vous avez de grands bras!

— C'est pour mieux t'embrasser, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes!

— C'est pour mieux courir, mon enfant.

— Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles!

nette, τεμάχιον ξύλου, ὅπερ κατέπιπτε συρομένου τοῦ πασσαλίσκου (chevillette) καὶ οὕτως ἠνοιγετο ἡ θύρα. — 1 Ἐφώρμησε κατά. — 2 Ἐν ῥιπή ὀφθαλμοῦ. — 3 Σκαφίδιον, ἐν ᾧ ζυμώνεται ὁ ἄρτος, ὅπερ χρησιμεύει παρὰ τοῖς χωρικοῖς καὶ πρὸς ἐναπόθεσιν αὐτοῦ. — 4 Κατακλίνεται. — 5 Μὲ τὰ νυκτικά της. — 6 Ἐπίρ. πόσον!

- C'est pour mieux écouter, mon enfant.  
 — Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux !  
 — C'est pour mieux voir, mon enfant.  
 — Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents !  
 — C'est pour mieux te manger.»

Et, en disant ces mots, le méchant Loup se jeta sur le Petit Chaperon Rouge et le mangea.

## LE PETIT POUCE<sup>1</sup>

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne qui avaient sept enfants; tous garçons; l'ainé n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps; mais c'est que<sup>2</sup> sa femme allait vite en besogne, et n'en faisait pas moins de deux à la fois.

Ils étaient fort pauvres, et leurs sept enfants les incommodaient beaucoup, parce qu'aucun d'eux ne pouvait encore gagner sa vie<sup>3</sup>. Ce qui les chagrinait encore, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot<sup>4</sup>; prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit.

Il était fort petit, et, quand il vint au monde<sup>5</sup>, il n'était guère plus gros que le pouce; ce qui fit qu'on l'appela le Petit Poucet<sup>6</sup>. Ce pauvre enfant était le souffre-douleur<sup>7</sup> de la maison, et on lui donnait toujours le tort<sup>8</sup>. Cependant il était le plus fin<sup>9</sup> et le plus avisé<sup>10</sup> de ses frères; et, s'il parlait peu, il écoutait beaucoup.

1 'Αναλογεῖ με τὸν Κοντορεβιθάκη τῶν ἰδικῶν μας παραμυθίων. — 2 'Αλλὰ τοῦτο (συνέβαινε) διότι. — 3 Νὰ κερδαίνῃ τὰ πρὸς τὸ ζῆν. — 4 Τὸ κοινῶς δὲν ἔλεγε πολλὰ λόγια. — 5 'Εγεννήθη. — 6 'Υποκοριστικὸν τοῦ ρουσε, ἀντιχειρ. Ρεσιτ poucet μεταφορ. παιδίον λίαν μικρόσωμον. — 7 'Ο παρ' ὄλων βασανίζομενος. — 8 'Αντι τοῦ donner tort, δίδω ἄδικον. — 9 'Αγχινοῦστατος. — 10 Περιούστατος ἔγων νοῦν ἐφευρετικόν.

Il vint une année très-fâcheuse<sup>1</sup>, et la famine fut si grande, que ces pauvres gens résolurent de se défaire<sup>2</sup> de leurs enfants.

Un soir que ces enfants étaient couchés et que le bûcheron était au coin du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur :

« Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais<sup>3</sup> les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu de les mener perdre<sup>4</sup> demain au bois ; ce qui sera bien aisé, car, tandis qu'ils s'amuseront à fagoter<sup>5</sup>, nous n'avons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

— Ah ! s'écria la bûcheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ? »

Son mari avait beau<sup>6</sup> lui représenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y<sup>7</sup> consentir : elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit et alla se coucher en pleurant.

Le Petit Poucet ouït tout ce qu'ils dirent : car, ayant entendu de dedans son lit<sup>8</sup> qu'ils parlaient d'affaires, il s'était levé doucement<sup>9</sup> et s'était glissé sous l'escabelle<sup>10</sup> de son père pour les écouter sans être vu.

Il alla se recoucher, et ne dormit point le reste de la nuit, songeant à ce qu'il avait à faire. Il se leva de bon matin<sup>11</sup>, et alla au bord d'un ruisseau, où il remplit ses poches de petits cailloux blancs, et ensuite revint à la maison.

On partit, et le Petit Poucet ne décourvit rien<sup>12</sup> de tout ce qu'il savait à ses frères.

Ils allèrent dans une forêt fort épaisse, où à dix pas de di-

1 Κακός χρόνος. — 2 Ν' ἀπαλλαγῶσιν ἀπὸ τὰ τέκνα των, κοινῶς νὰ τὰ ξεφορτωθῶσι. — 3 Δὲν δύναμαι. — 4 Νὰ τὰ ὑπάγω νὰ τὰ χάσω. — 5 Δεματίζω φρύγανα, ξύλα. — 6 Μάτην. — 7 Ἐντων. προσ. γ'. προσ. εἰς τοῦτο. — 8 Ἐκ τῆς κλίνης του. — 9 Ἐσθῶως, σιγά. — 10 Σκολύθριον, σκαμνάκι. — Πολὺ πρῶτῃ — 12 Οὐδὲν ἀπεκάλυψε.

stance on ne se voyait pas l'un l'autre. Le bûcheron se mit à couper du bois, et ses enfants à ramasser des brouilles<sup>1</sup> pour faire des fagots. Le père et la mère, les voyant occupés à travailler, s'éloignèrent d'eux insensiblement, et puis s'enfuirent tout à coup par un petit sentier détourné<sup>2</sup>.

Lorsque ces enfants se virent seuls, ils se mirent à crier et à pleurer de toute leur force. Le Petit Poucet les laissait crier, sachant bien par où ils reviendraient à la maison ; car en marchant il avait laissé tomber le long du chemin les petits cailloux blancs qu'il avait dans ses poches. Il leur dit donc :

« Ne craignez point, mes frères ; mon père et ma mère nous ont laissés ici, mais, je vous ramènerai bien au logis ; suivez-moi seulement. »

Ils le suivirent, et il les mena jusqu'à leur maison par le même chemin qu'ils étaient venus dans la forêt. Ils n'osèrent d'abord entrer ; mais ils se mirent tous contre la porte<sup>3</sup> pour écouter tout ce que disaient leur père et leur mère.

Dans le moment que le bûcheron et la bûcheronne arrivèrent chez eux, le seigneur<sup>4</sup> du village leur envoya dix écus<sup>5</sup> qu'il leur devait il y avait longtemps, et dout ils n'espéraient plus rien. Cela leur redonna la vie, car les pauvres gens mouraient de faim.

Le bûcheron envoya sur l'heure<sup>6</sup> sa femme à la boucherie. Comme il y avait longtemps qu'ils n'avaient mangé, elle acheta trois fois plus de viande qu'il n'en fallait pour le souper de deux personnes.

Lorsqu'ils furent rassasiés, la bûcheronne dit :

« Hélas ! où sont maintenant nos pauvres enfants ? Ils feraient bonne chère<sup>7</sup> de ce qui nous reste là. Mais aussi, Guil-

1 Φρύγανα. — 2 Πλαγία ἀτραπός. — 3 Τὸ κοινῶς κολλητὰ εἰς τὴν θύραν. — 4 Αὐθέντης τίτλος ἐμφαινῶν κατὰ τοὺς πρὸ τῆς Γαλλικῆς Ἐπαναστάσεως χρόνους τὸν κύριον τιμαρίων (χωρίου ἢ καὶ χώρας ὀλοκληροῦ). — 5 Σκοῦδρον, νόμισμα ἀργυροῦν τρίπρακτον. — 6 Παρευθύς. — 7 Θὰ ἐτρῶγον καλά, κοινῶς θὰ ἐκαλοπεροῦσαν.

laume, c'est toi qui les as voulu perdre ; j'avais bien dit que nous nous en repentirions : que font-ils maintenant dans cette forêt ? Hélas ! mon Dieu ! les loups les ont peut-être déjà mangés : tu es bien inhumain d'avoir perdu ainsi tes enfants.»

Le bûcheron s'impatienta à la fin : car elle redit plus de ving fois qu'il s'en repentirait et qu'elle l'avait bien dit. Il la menaça de la battre si elle ne se taisait.

Ce n'est pas que le bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché que sa femme ; mais c'est qu'elle lui rompait la tête<sup>1</sup>, et qu'il était de l'humeur<sup>2</sup> de beaucoup d'autres gens qui aiment fort les femmes qui disent bien, mais qui trouvent très-impertunes celles qui ont toujours bien dit.

La bûcheronne était tout en pleurs :

«Hélas ! où sont maintenant mes enfants, mes pauvres enfants ?»

Elle le dit une fois si haut<sup>3</sup> que les enfants qui étaient à la porte, l'ayant entendue, se mirent à crier tous ensemble :

«Nous voilà ! nous voilà !»

Elle courut vite leur ouvrir la porte, et leur dit en les embrassant :

«Que je suis rise<sup>4</sup> de vous revoir, mes chers enfants ! Vous êtes bien<sup>5</sup> las et vous avez bien faim ; et toi, Pierrot, comme te voilà crotté ! viens que je te débarbouille.»

Ce Pierrot était son fils aîné, qu'elle aimait plus que tous les autres, parce qu'il était un peu rousseau et qu'elle était un peu rousse<sup>6</sup>.

Ils se mirent à table<sup>7</sup>, et mangèrent d'un appétit qui faisait plaisir au père et à la mère, à qui ils racontaient la peur qu'ils avaient eue dans la forêt, en parlant presque tous ensemble.

Ces bonnes gens étaient ravis de revoir leurs enfants avec

1 Τὸν παρεξάλιζε. — 2 Χαρακτῆρος. — 3 Τόσον δυνατά. — 4 Πόσον χαίρω  
— 5 Ἐπιρ. πολύ. — 6 Ἐηλ. τοῦ πιρρόθουξ. — 7 Ἐκάθισαν εἰς τὴν τραπέζαν.

eux, et cette joie dura tant que les dix écus durèrent; mais lorsque l'argent fut dépensé, ils retombèrent dans leur premier chagrin, résolurent de les perdre encore, et, pour ne pas manquer le coup<sup>1</sup>, de les mener bien plus loin que la première fois. Ils ne purent parler de cela si secrètement qu'ils ne fussent entendus par le Petit Poucet, qui fit son compte<sup>2</sup> de sortir d'affaire<sup>3</sup> comme il avait déjà fait : mais, quoiqu'il se fût levé de bon matin pour aller ramasser des petits cailloux, il ne put en venir à bout<sup>4</sup>, car il trouva la porte de la maison fermée à double tour<sup>5</sup>.

Il ne savait que faire, lorsque la bûcheronne leur ayant donné à chacun un morceau de pain pour leur déjeuner, il songea qu'il pourrait se servir de son pain au lieu de cailloux, en le jetant par miettes le long du chemin où ils passeraient : il le serra<sup>6</sup> donc dans sa poche.

Le père et la mère les menèrent dans l'endroit de la forêt le plus épais et le plus obscur; et, dès qu'ils y furent, ils gagnèrent un faux-fuyant<sup>7</sup> et les laissèrent là.

Le Petit Poucet ne s'en chagrina pas beaucoup, parce qu'il croyait retrouver aisément son chemin par le moyen de son pain qu'il avait semé partout où il avait passé : mais il fut bien surpris lorsqu'il ne put en retrouver une seule miette : les oiseaux étaient venus, qui avaient tout mangé.

Les voilà donc bien affligés ! car, plus ils marchaient, plus ils s'égarèrent, plus ils s'enfonçaient dans la forêt. La nuit vint, et il s'éleva un grand vent qui leur faisait des peurs épouvantables. Ils pensaient n'entendre<sup>8</sup> de tous côtés que des hurlements de loups qui venaient à eux<sup>9</sup> pour les manger. Ils n'osaient presque se parler ni tourner la tête.

Il survint une grosse pluie qui les perça jusqu'aux os<sup>10</sup> ;

1 Ν' ἀποτύχῃ τοῦ σκοποῦ. — 2 Ἐσκέφη. — 3 Ν' ἀπαλλαγῆ τῆς ἀπορίας. — 4 Νὰ τὸ κατορθώσῃ. — 5 Καλὰ κλεισμένην. — 6 Ἐφύλαξεν. — 7 Ἐξέφυγον λαθραίως διὰ τινος στενωποῦ. — 8 Ἐνομίζον ὅτι ἤκουον. — 9 Ἦρχοντο ἐπ' αὐτούς. — 10 Εἰσέδυσσε μέχρι τῶν κοκκάλων των, τοὺς ἐμούσκευσε.

ils glissaient à chaque pas, tombaient dans la boue, d'où ils se relevaient tout crottés, ne sachant que faire de leurs mains.

Le Petit Poucet grimpa au haut d'un arbre pour voir s'il ne découvrirait rien : tournant la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin par delà la forêt. Il descendit de l'arbre, et lorsqu'il fut à terre il ne vit plus rien : cela le désola.

Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue ; ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelque fond.

Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient.

Le Petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la forêt, et qui demandaient à coucher par charité.

Cette femme les voyant tous si jolis, se mit à pleurer, et leur dit ;

« Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un ogre<sup>1</sup> qui mange les petits enfants ?

— Hélas ! madame, lui répondit le Petit Poucet, qui tremblait de toute sa force aussi bien que ses frères, que ferons-nous ? Il est bien sûr que les loups de la forêt ne manqueront pas de nous manger cette nuit, si vous ne voulez pas nous retirer<sup>2</sup> chez vous ; et, cela étant, nous aimons mieux<sup>3</sup> que ce soit monsieur qui nous mange : peut-être qu'il aura pitié de nous, si vous voulez bien l'en prier. »

La femme de l'ogre, qui crut qu'elle pourrait les cacher à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer et les mena se

1 Δράκος. — 2 Νὰ μᾶς φιλοξενήσητε. — 3 Προτιμῶμεν.

chauffer auprès d'un bon feu ; car il y avait un mouton tout entier à la broche pour le souper de l'ogre.

Comme ils commençaient à se chauffer, ils entendirent heurter trois ou quatre grands coups à la porte : c'était l'ogre qui revenait. Aussitôt sa femme les fit cacher sous le lit et alla ouvrir la porte.

L'ogre demanda d'abord si le souper était prêt et si on avait tiré du vin<sup>1</sup> ; et aussitôt il se mit à table. Le mouton était encore tout sanglant, mais il ne lui sembla que meilleur. Il flairait<sup>2</sup> à droite et à gauche, disant qu'il sentait<sup>3</sup> la chair fraîche<sup>4</sup>.

» Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller<sup>5</sup>, que vous sentez.

— Je sens la chair fraîche, te dis-je encore une fois, reprit l'ogre en regardant sa femme de travers<sup>6</sup>, et il y a ici quelque chose que je n'entends pas.»

En disant ces mots, il se leva de table et alla droit au lit.

« Ah ! dit-il, voilà donc comme tu veux me tromper, maudite femme ! Je ne sais à quoi il tient<sup>7</sup> que je ne te mange aussi : bien t'en prend<sup>8</sup> d'être une vieille bête ! Voilà du gibier qui me vient bien à propos<sup>9</sup> pour traiter<sup>10</sup> trois ogres de mes amis qui doivent me venir voir ces-jours-ci.»

Il les tira de dessous le lit l'un après l'autre.

Ces pauvres enfants se mirent à genoux<sup>11</sup> en lui demandant pardon ; mais ils avaient affaire<sup>12</sup> au plus cruel de tous les ogres, qui, bien loin d'avoir de la pitié, les dévorait déjà des yeux, et disait à sa femme que ce seraient là de friands<sup>13</sup> morceaux, lorsqu'elle leur aurait fait une bonne sauce.

Il alla prendre un grand couteau, et en approchant de ces

1 Ἄν ἔβγαλαν κρασί. — 2 Ὡσφραίνεται. — 3 Ἡσθάνετο ὀσμὴν. — 4 Ὁμοῦ κρέατος. — 5 Ἀναλογεῖ μὲ τὸ ἰδικόν μας ἀνθρωπινόν κρέας μοῦ μυρίζει. — 6 Venir μετ' ἀπαρεμφάτ. ἐπὶ πράξεως παρελθούσης σημαίνει τὸ πρὸ καιροῦ, προσφάτως. Habiller, ἐνδύω· ἐνταῦθα δὲ προετοιμάζω (πρὸς ὀπτησιν). — 7 Στραβοκυττάζω αὐτήν. — 8 Τί μ' ἐμποδίζει. — 9 Ἔχε χάριν. — 10 Μὲ τὴν ὄραν. — 11 Φιλεύσω. — 12 Ἐγονάτισαν. — 13 Εἶχον νὰ κάμουν. — 13 Ὀρεκτικά.

pauvres enfants, il l'aiguissait sur une longue pierre qu'il tenait à sa main gauche.

Il en avait déjà empoigné<sup>1</sup> un, lorsque sa femme lui dit :

«Que voulez-vous faire à l'heure qu'il est<sup>2</sup>? N'aurez-vous pas assez de temps demain ?

— Tais-toi ! reprit l'ogre ; ils en seront plus mortifiés<sup>3</sup>.

— Mais vous avez encore tant de viande ! reprit sa femme ; voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon.

— Tu as raison, dit l'ogre : donne-leur bien à souper, afin qu'ils ne maigrissent pas, et va les mener coucher.»

La bonne femme fut ravie de joie et leur porta bien à souper ; mais ils ne purent manger, tant ils étaient saisis de peur.

Pour l'ogre, il se remit à boire, ravi d'avoir de quoi si bien régaler ses amis. Il but une douzaine de coups plus qu'à l'ordinaire : ce que lui donna un peu dans la tête<sup>4</sup>, et l'obligea de s'aller coucher.

L'ogre avait sept filles qui n'étaient encore que des enfants : ces petites ogresses avaient toutes le teint fort beau, parce qu'elles mangeaient de la chair fraîche comme leur père ; mais elles avaient des petits yeux gris et tout ronds, le nez crochu, et une fort grande bouche avec de longues dents fort aiguës et fort éloignées l'une de l'autre ; elles n'étaient pas encore fort méchantes, mais elles promettaient beaucoup, car elles mordaient déjà les petits enfants pour en sucer le sang.

On les avait fait coucher de bonne heure<sup>5</sup>, et elles étaient toutes sept dans un grand lit, ayant chacune une couronne d'or sur la tête.

Il y avait dans la même chambre un autre lit de la même grandeur : ce fut dans ce lit que la femme de l'ogre mit cou-

1 Εἶχον ἤδη ἀρπάξει. — 2 Αὐτὴν τὴν ὥραν. — 3 Θὰ τρυφεράνουν (ἐπὶ κρέατος). — 4 Τὸν ἐκτύπησεν εἰς τὸ κεφάλι. — 5 Ἐνωρίς.

cher les sept petits garçons ; après quoi elle alla se coucher auprès de son mari.

Le Petit Poucet, qui avait remarqué que les filles de l'ogre avaient des couronnes d'or sur la tête, et qui craignait qu'il ne prit à l'ogre quelques remords de ne les avoir pas égorgés dès le soir même, se leva vers le milieu de la nuit ; et, prenant les bonnets de ses frères et le sien, il alla doucement les mettre sur la tête des sept filles de l'ogre, après leur avoir ôté leurs couronnes d'or, qu'il mit sur la tête de ses frères et sur la sienne, afin que l'ogre les prit pour ses filles, et ses filles pour les garçons qu'il voulait égorgé.

La chose réussit comme il l'avait pensé ; car l'ogre, s'étant éveillé sur le minuit, eut regret d'avoir différé au lendemain ce qu'il pouvait exécuter la veille. Il se jeta donc brusquement hors du lit, et prenant son grand couteau :

«Allons voir, dit-il, comment se portent nos petits drôles ; n'en faisons pas à deux fois<sup>1</sup> !»

Il monta donc à tâtons<sup>2</sup> à la chambre de ses filles, et s'approcha du lit où étaient les petits garçons, qui dormaient tous, excepté le Petit Poucet, qui eut bien peur lorsqu'il sentit la main de l'ogre qui lui tâtait la tête, comme il avait tâté celle de tous ses frères.

L'ogre, qui sentit les couronnes d'or :  
«Vraiment, dit-il, j'allais faire<sup>3</sup> là un bel ouvrage ! je vois bien que j'ai bu trop hier au soir.»

Il alla ensuite au lit de ses filles, où ayant senti les petits bonnets des garçons :

«A ! les voilà, dit-il, nos gaillards ! travaillons hardiment.»

En disant ces mots, il coupa, sans balancer, la gorge à ses sept filles.

Fort content de cette expédition, il alla se recoucher auprès de sa femme.

1 Ἄς τελειώσω δὲ ἀ μίαν. — 2 Ψηλυφητί. — 3 Θὰ ἔκαμνον. — 4 Τὸ aller μετ' ἀπαρεμφ. σημαίνει Μελλω.

Aussitôt que le Petit Poucet entendit ronfler l'ogre, il réveilla ses frères, et leur dit de s'habiller promptement et de le suivre. Ils descendirent doucement dans le jardin et sautèrent par-dessus les murailles. Ils coururent presque toute la nuit, toujours en tremblant et sans savoir où ils allaient.

L'ogre s'étant éveillé, dit à sa femme :

«Va-t-en là-haut habiller<sup>1</sup> ces petits drôles d'hier au soir.»

L'ogresse<sup>5</sup> fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant<sup>3</sup> point de la manière qu'il entendait qu'elles les habillât, en croyant qu'il lui ordonnait de les aller vêtir ; elle monta en haut, où elle fut bien surprise lorsqu'elle aperçut ses sept filles égorgées et nageant dans leur sang. Elle commença par s'évanouir ; car c'est le premier expédient<sup>4</sup> que trouvent presque toutes les femmes en pareille rencontre<sup>5</sup>.

L'ogre, craignant que sa femme ne fût trop longtemps à faire la besogne<sup>6</sup> dont il l'avait chargée, monta en haut pour lui aider : il ne fut pas moins étonné que sa femme lorsqu'il vit cet affreux spectacle.

«Ah ! qu'ai-je fait là ? s'écria-t-il. Ils me le payeront, les malheureux<sup>7</sup>, et tout à l'heure<sup>8</sup> !»

Il jeta aussitôt une potée<sup>9</sup> d'eau dans le nez de sa femme, et l'ayant fait revenir<sup>10</sup> : «Donne-moi vite mes bottes de sept lieues<sup>14</sup>, lui dit-il, afin que j'aie les attraper<sup>12</sup>.»

Il se mit en campagne<sup>13</sup>, et, après avoir couru de tous côtés, il entra enfin dans le chemin où marchaient ces pauvres enfants, qui n'étaient plus qu'à cent pas du logis de leur père.

Ils virent l'ogre qui allait de montagne en montagne, et qui

1 Habiller, ἐνδύειν καὶ παρασκευάζειν πρὸς ὄπτησιν. — 2 Δράκαινα. — 3 Μὴ ὑποπεύουσα. — 4 Μηχανήμα. — 5 Περίστασις ἐνταῦθα. — 6 Ἐκτελέσει τὴν ἐργασίαν. — 7 Δυστυχῆς ἐνταῦθα ἄθλιος. — 8 Μετ' οὐ πολὺ. — 9 Ὅσον χωρεῖ λάγνος, σταμνιά. — 10 Faire revenir, βοηθῶ τινα νὰ συνέλθῃ. — 11 Ὑποδήματα μαγικά, ἄτινα, κατὰ τὸν μῦθον, φορῶν τις ἠδύνατο νὰ διατρέξῃ ἐπτά λεύγας τὴν ὥραν. — 12 Διώκων συλλαμβάνω. — 13 Ἐξεκίνησε.

traversait des rivières aussi aisément qu'il aurait fait le moindre ruisseau.

Le Petit Poucet, qui vit un rocher creux proche le lieu<sup>1</sup> où ils étaient, y fit cacher ses six frères, et s'y fourra aussi, regardant toujours ce que l'ogre deviendrait.

L'ogre, qui se trouvait fort las du chemin qu'il avait fait inutilement (car les bottes de sept lieues fatiguent fort leur homme<sup>2</sup>), voulut se reposer ; et, par hasard, il alla s'asseoir sur la roche où les petits garçons s'étaient cachés.

Comme il n'en pouvait plus<sup>3</sup> de fatigue, il s'endormit après s'être reposé quelque temps, et vint à ronfler si effroyablement que les pauvres enfants n'en eurent pas moins de peur que quand il tenait son grand couteau pour leur couper la gorge.

Le Petit Poucet en eut moins de peur ; il dit à ses frères de s'enfuir promptement à la maison pendant que l'ogre dormirait bien fort, et qu'ils ne se missent point en peine<sup>4</sup> de lui. Ils crurent son conseil, et gagnèrent<sup>5</sup> vite la maison.

Le Petit Poucet, s'étant approché de l'ogre, lui tira doucement ses bottes et les mit aussitôt.

Les bottes étaient fort grandes et fort larges ; mais comme elles étaient fées<sup>6</sup>, elles avaient le don de s'agrandir et de s'appétisser selon la jambe de celui qui les chaussait<sup>7</sup>, de sorte qu'elles se trouvèrent aussi justes à ses pieds et à ses jambes que si elles eussent été faites pour lui.

Il alla droit à la maison de l'ogre, où il trouva sa femme qui pleurait auprès de ses filles égorgées.

« Votre mari, lui dit le Petit Poucet, est en grand danger ; car il a été pris par une troupe de voleurs, qui ont juré de le tuer s'il ne leur donne tout son or et tout son argent. Dans le moment qu'ils lui tenaient le poignard sur la gorge, il

1 Ἀντί τοῦ πρὸς δε, πλησίον. — 2 Τὸν φέροντα αὐτά. — 3 Εἶχον ἀποκάμει — 4 Νὰ μὴ ἀνησυχῆσουν δι' αὐτόν. — 5 Ἐφθασαν εἰς τὴν οἰκίαν. — 6 Μαγικά. — 7 Ὑπεδύετο.

m'a aperçu et m'a prié de vous venir avertir de l'état où il est, et de vous dire de me donner tout ce qu'il a vaillant<sup>1</sup>, sans en rien retenir, parce qu'autrement ils le tueront sans miséricorde. Comme la chose presse<sup>2</sup> beaucoup il a voulu que je prisse ses bottes de sept lieues que voilà, pour faire diligence<sup>3</sup>, et aussi afin que vous ne croyiez pas que je suis un affronteur<sup>4</sup>.»

La bonne femme, fort effrayée, lui donna aussitôt tout ce qu'elle avait ; car cet ogre ne laissait pas d'être<sup>5</sup> bon mari, quoiqu'il mangéât les petits enfants.

Le Petit Poucet, étant donc chargé de toutes les richesses de l'ogre, s'en revint au logis de son père, où il fut reçu avec bien de la joie.

Il y a bien des gens qui ne demeurent pas d'accord<sup>6</sup> de cette dernière circonstance, et qui prétendent que le Petit Poucet n'a jamais fait ce voi à l'ogre ; qu'à la vérité il n'avait pas fait conscience de<sup>7</sup> lui prendre ses bottes de sept lieues, parce qu'il ne s'en servait que pour courir après les petits enfants.

Ces gens-là assurent le savoir de bonne part<sup>8</sup>, et même pour avoir bu et mangé dans la maison du bûcheron. Ils assurent que, lorsque le Petit Poucet eut chaussé les bottes de l'ogre, il s'en alla à la cour<sup>9</sup>, où il savait qu'on était fort en peine d'une armée qui était à deux cents lieues de là, et du succès d'une bataille qu'on avait donnée.

Il alla, disent-ils, trouver le roi, et lui dit que, s'il le souhaitait, il lui rapporterait des nouvelles de l'armée avant la fin de jour. Le roi lui promit une grosse somme d'argent, s'il en venait à bout.

Le Petit Poucet rapporta des nouvelles dès le soir même ; et cette première course l'ayant fait connaître, il gagnait tout ce

---

1 Πᾶν ὅ,τι ἔχει πολύτιμον. — 2 Ἐπείγει. — 3 Σπεύσω. — 4 Ἀπατεῶν. — 5 Ἦτο οὐχ ἤττον. — 6 Δὲν συμφωνοῦσι. — 7 Δὲν τὸν ἔτυπεν ἢ συνείδησις ὅτι. — 8 Ἐκ καλῆς πηγῆς. — 9 Ἐπῆγεν εἰς τὴν αὐλήν (ἀνάκτορα).

qu'il voulait : car le roi le payait parfaitement pour porter ses ordres à l'armée .....

Après avoir fait pendant quelque temps le métier de courrier et y avoir amassé beaucoup de bien<sup>1</sup>, il revint chez son père, où il n'est pas possible d'imaginer la joie qu'on eut de le revoir.

Il mit toute sa famille à son aise<sup>2</sup>. Il acheta des offices<sup>3</sup> de nouvelle création<sup>4</sup> pour son père et pour ses frères, et par là il les établit tous<sup>5</sup>, et fit parfaitement bien sa cour<sup>6</sup> en même temps.

#### MORALITÉ.

On ne s'afflige point d'avoir de bons enfants,  
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands

Et d'un extérieur qui brille<sup>7</sup>;

Mais si l'un d'eux est faible, on ne dit mot<sup>8</sup>,

On le méprise, on le raille, on le pille :

Quelquefois cependant c'est ce petit marmot<sup>9</sup>

Qui fera le bonheur de toute la famille.

## XAVIER DE MAISTRE

Ἡ δόξα τοῦ ἀδελφοῦ του, τοῦ μεγάλου παπιστοῦ συγγραφέως Ἰωσήφ δὲ Μαίστρ, δὲν ἐπεσκίασε τὸν κόμητα Σαβέριον δὲ Μαίστρ. Γεννηθεὶς οὗτος ἐν Chamberry τῆς Σαβοΐας τῷ 1763, ὑπῆρέτησεν ἐν τῷ στρατῷ τοῦ Πεδεμοντιῦ, εἰς δὲ ὑπήγετο τότε ἡ Σαβοΐα. Συνέγραψε τὴν «περὶ τὸ δωμάτιόν μου περιήγησιν» (Voyage autour de ma chambre), οὗ πολλὰι κωμωδίαι καὶ μιμήσεις ἐγράφησαν, τὸν «Λεπρὸν τῆς Αὐγούστης» (Le Lépreux de la cité d'Aoste), τὴν «νέαν Σιβηρίαν» (La jeune Sibérienne) καὶ ἄλλα.

Ἡ ὑπόθεσις τοῦ ἔργου τούτου εἶνε ἀπλουστάτη, λίαν δ' ἐλκυστικὴ ἡ διήγησις.

1 Περιουσία. — 2 Κατέστησεν εὐπορον. — 3 Ἠγόρασεν ἀξιώματα. Πολλὰ ἀξιώματα πολιτικά καὶ στρατιωτικά ἡγοράζοντο ἐν Γαλλίᾳ πρὸ τῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1789. — 4 Νεωστὶ δημιουργηθέντα. — 5 Τοὺς ἀποκατέστησεν ὅλους. — 6 Ἐξετέλει κάλλιστα τὰ πρὸς τὸν βασιλέα καθήκοντά του. — 7 Λάμποντος ἐξωτερικοῦ. — 8 Σιωπαίνου. — 9 Κερκοπιθήκος· κατ' ἐπέκτασιν, παιδίον ἄρρεν.

σις ἀναφέρουσα τὰς τύχας νεάνιδος, ἥτις περὶ τὰ τέλη τῆς βασιλείας Παύλου τοῦ Α' ἐξεκίνησε πεζῇ τῆς Σιβηρίας, ὅπως μεταβῆσα εἰς Πετρούπολιν ἐξαιτησῆται τὴν χάριν τοῦ πατρὸς της, ἐξορίστου ἐν Σιβηρίᾳ.

## Prascovie chez la Princesse T\*\* et chez l'impératrice de Russie.

(Extrait de la *Jeune Sibérienne*.)



Lorsqu'elle arriva chez la princesse avec son conducteur le portier lui ouvrit la porte. Prascovie, le voyant tout galonné<sup>1</sup>, crut que c'était encore un sénateur qui sortait de la maison, et lui fit la révérence : «C'est le portier de la princesse,» lui dit à voix basse le marchand. Arrivée au haut de l'escalier, le portier donna deux coups de sonnette<sup>2</sup> dont elle ne comprit pas bien la raison<sup>3</sup> ; mais comme elle avait vu quelquefois des sonnettes à la porte des boutiques, elle pensa que c'était une précaution contre les voleurs. En entrant dans le salon, elle fut intimidée par l'air de cérémonie<sup>4</sup> et par le silence qui y régnaient : jamais elle n'avait vu d'appartement si orné, et surtout si bien éclairé. La société était nombreuse et disposée en groupes<sup>5</sup> : les jeunes gens jouaient autour d'une table dans un coin de la chambre, et tous les regards étaient fixés<sup>6</sup> sur elle. La vieille princesse était à une partie de boston<sup>7</sup> avec trois autres personnes ; dès qu'elle aperçut la jeune fille, elle lui ordonna de s'approcher. «Bonjour, mon enfant, lui dit-elle. Avez-vous une lettre pour moi?» Malheureusement Prascovie avait oublié de la préparer, elle fut obligée de tirer<sup>8</sup> un petit sac de son sein et d'en sortir<sup>9</sup> péniblement la lettre. Les jeunes personnes présen-

1 Φέροντα λέγνα, σειρήτια, ὡς φέρουσιν οἱ θεράποντες τῶν πλουσίων οἰκιῶν.

— 2 Ἐσήμανε δις. — 3 Τὸν λόγον. — 4 Σεμνοπρεπείας. — 5 Καθ' ὀμίλους. —

6 Προσηλωμένα. — 7 Ἐπαιξε μπιστόν· ἀγγλικὸν χαρτοπαίγιον πολὺπλοκον. —

8 Νὰ ἐξαγάγῃ. — 9 Sortir ἐνεργητικόν, ἐξάγω, ἐκβάλλω.

tées chuchotaient<sup>1</sup> et riaient tout bas. La princesse prit la lettre et la lut avec attention. Pendant ce temps, un des partners<sup>2</sup> qui avait arrangé son jeu<sup>3</sup> et que cette visite ennuyait fort, jouait impatiemment des doigts sur la table en regardant la nouvelle arrivée qui venait troubler son plaisir, et qui crut reconnaître en lui le gros monsieur qui avait refusé sa supplique au sénat. Lorsqu'il vit la princesse replier sa lettre, il dit d'une voix formidable : « Boston ! » Prascovie, déjà déconcertée, voyant qu'il la regardait fixement, crut qu'il lui adressait la parole, et répondit : « Que vous plait-il<sup>4</sup>, monsieur ? » ce que fit rire tout le monde. La princesse lui dit qu'elle était charmée de connaître sa bonne conduite et son amour pour ses parents : elle promit de lui être utile ; et, après avoir dit quelques mots en français à une dame de sa maison, elle la congédia<sup>5</sup> d'un signe de tête.

Pendant les premiers jours qu'elle passa chez sa nouvelle protectrice, Prascovie se trouva fort isolée et fort embarrassée ; elle aurait préféré être retenue chez ses amis de Wassili-Ostrow<sup>6</sup>, même chez le marchand. Cependant, après quelques jours, elle fut plus à son aise dans la maison<sup>7</sup>, et fit connaissance avec les personnes qui l'habitaient. Les domestiques étaient aussi obligeants que leur maîtresse était bonne et généreuse. Elle mangeait à la table de la princesse, que son grand âge et ses infirmités empêchaient souvent de paraître et n'avait jamais l'occasion de lui parler en particulier. Bientôt les personnes de la société s'accoutumèrent à sa présence et ne s'occupèrent plus d'elle. La jeune étrangère avait souvent fait parler à la princesse du but de son voyage et de ses espérances ; mais soit que cette dame en regardât le succès comme impossible,

1 Ήψιθύριζον. — 2 Ἀγγλικὴ λέξις ἐν χρῆσει ἀντὶ τῆς γαλλικῆς partenair' εἰς τῶν συμπαικτόρων ἐπὶ χαρτοπαιγνίου. — 3 Ἦτο ἔτοιμος νὰ παίξῃ. — 4 Τί ἐρίζεται ; — 5 Τὴν ἀπέλυσε. — 6 Μεγάλῃ ὁδῷ τῆς Πετροπόλεως. — 7 Ἀνεστρέφετο ἐλευθεριώτερον ἐν τῇ οἰκίᾳ.

soit que les personnes qui s'étaient chargées de lui parler l'eussent négligé, ses prières n'eurent aucun résultat, et toutes ses espérances étaient uniquement fondées sur la protection de ses amis de Wassili-Ostrow, qu'elle voyait assez souvent.

Pendant qu'elle était encore chez son premier hôte<sup>1</sup>, un officier de la chancellerie, M. V\*\*\*, secrétaire des commandements de S. M. I. l'impératrice mère<sup>2</sup>, lui avait conseillé de présenter une requête<sup>3</sup> pour obtenir des secours, et s'était chargé lui-même de la faire parvenir<sup>4</sup>. M. V\*\*\*, croyant secourir un pauvre ordinaire, lui avait destiné cinquante roubles, et lui fit dire de passer chez lui. Elle s'y présenta le matin lorsqu'il était en ville, et fut reçue par Mme V\*\*\*, qui l'accueillit<sup>5</sup> amicalement, et qui entendit le récit de ses aventures avec autant de surprise que de plaisir. La jeune fille était enfin sur la route qui devait la conduire bientôt à l'accomplissement de tous ses vœux. Mme V\*\*\* la pria d'attendre le retour de son mari ; et dans la longue conférence<sup>6</sup> qu'elles eurent ensemble, cette dame sentit redoubler l'intérêt qu'elle avait conçu au premier abord<sup>7</sup> pour Prascovie.

Lorsque les personnes d'un vrai mérite, lorsque les âmes bonnes se rencontrent pour la première fois, elles ne font point connaissance; on peut dire qu'elles se reconnaissent comme de vieux amis, qui n'étaient séparés que par l'éloignement ou l'inégalité des conditions<sup>8</sup>.

Dans la première heure que Prascovie passa chez cette dame elle reconnut avec transport<sup>9</sup> cet accueil simple et cordial qui ne l'avait jamais trompée dans ses espérances, et pressentit son bonheur : elle trouvait dans son cœur plus de confiance qu'elle

---

1 Ξενίζων και ξενιζόμενος· ἐνταῦθα τὸ πρῶτον. — 2 Ἰδιαίτερος γραμματεὺς τῆς βασιλομήτορος. — 3 Νὰ υποβάλῃ ἀναφοράν. — 4 Νὰ τὴν διαβιβάσῃ τὸ faire πρὸ ἀπαρεμφάτου ἀποτελεῖ μετ' αὐτοῦ ἓν και τὸ αὐτὸ ῥῆμα κατ' ἐκδοχὴν ἐνεργητικόν. — 5 Τὴν ἐδέχθη. — 6 Συνδιάλεξιν. — 7 Ἐκ πρώτης ὄψεως. — 8 Τῶν κοινωνικῶν θέσεων. — 9 Μετ' ἀγαλλιότητος.

n'en avait jamais éprouvé. Ses prières, écoutées par la bienveillance et soutenues par l'espoir, eurent toute la chaleur qui devait eu assurer le succès.

A son retour, M. V\*\*\* partagea les sentiments de son épouse, et ne voulut point offrir à la jeune fille le secours qu'il lui avait destiné sans la connaître. Comme il devait retourner à la cour incessamment<sup>1</sup>, il promit de la recommander à Sa Majesté, si le temps et les affaires le permettaient et la pria de dîner chez lui pour recevoir sa réponse.

L'impératrice ordonna que Prascovie lui fut présentée le même soir à six heures. La voyageuse ne s'attendait point à tant de bonheur. Lorsqu'elle en reçut l'assurance<sup>2</sup>, elle pâlit et fut prête à se trouver mal<sup>3</sup>. Au lieu de remercier M. V\*\*\*, elle leva vers le ciel ses yeux pleins de larmes. «M mon Dieu! s'écria-t-elle, »je n'ai donc pas mis en vain mon espoir en vous!» Pleine du trouble qui l'agitait et ne sachant comment témoigner sa reconnaissance à son nouveau protecteur, elle baisait les mains de Mme V\*\*\*. «Vous seule, lui disait-elle, êtes digne de faire »agrée mes remerciements à l'homme bienfaisant dont j'at- »tends la délivrance de mon père!»

Vers le soir, sans rien changer à son costume simple, on donna quelques soins à sa toilette<sup>4</sup>, et M. V\*\*\* la conduisit à la cour. En approchant du palais impérial, elle pensait à son père qui lui en avait représenté l'entrée comme si difficile. «S'il me voyait maintenant! disait-elle à son conduc- »teur; s'il savait devant qui je vais paraître! quelle joie »n'éprouverait-il pas! Mon dieu! mon dieu! achevez votre »ouvrage!»

Sans faire la moindre demande sur la manière dont elle devait se présenter, ni sur ce qu'elle devait dire, elle entra sans

1 Εὐθύς -- 2 Ἐξεβιαιώθη περὶ τούτου, — 3 Παρ' ὀλίγον νὰ λιποθυμήσῃ.—

4 Ἐπεμελήθησαν ὀλίγον τὴν ἐνδυμασίαν της.

trouble dans le cabinet de l'impératrice. Sa Majesté la reçut avec sa bonté connue et l'interrogea sur les circonstances de son histoire, qu'elle désirait connaître, d'après le précis<sup>1</sup> que lui en avait fait M. V\*\*\*. Prascovie répondit avec une assurance modeste, comme aurait pu le faire une personne possédant l'usage du monde<sup>2</sup>. Elle parla du but de son voyage ; persuadée de l'innocence de son père, elle ne demanda point sa grâce, mais la révision de son procès<sup>3</sup>. Sa Majesté loua son courage, sa piété filiale ; elle promit de la recommander à l'empereur, et lui fit remettre aussitôt trois cents roubles pour ses premiers besoins, en attendant de nouveaux bienfaits.

Prascovie sortit du palais tellement pénétrée de son bonheur et de la bonté de l'impératrice<sup>4</sup>, que, lorsqu'à son retour Mme V\*\*\* lui demanda si elle était contente de sa présentation, elle ne put répondre que par un torrent de larmes.

## LAMENNAIS

Ὁ Hugues-Félicité-Robert de Lamennais ἢ La Mennais γεννηθεὶς τῷ 1782 ἐν Σαιμμαλῶ τῆς Βρετανίας, πατὴρ ἐφοπλιστοῦ, ἀποθανὼν δ' ἐν Παρισίοις τῇ 27 Φεβρουαρίου 1854, συνέγραψε πολλὰ ἔργα, ἅπερ ἅμα δημοσιευθέντα ἤγειραν φοβερὸν σάλον. Τῷ 1816 ἐχειροτονήθη ἱερεὺς· ἐξέδωκε δὲ τῷ αὐτῷ ἔτει τὸν πρῶτον τόμον τοῦ « Δοκιμίου περὶ τῆς πρὸς τὴν θρησκείαν ἀδιαφορίας » (Essai sur l'indifférence en matière de religion), ὅπερ ἐνεποίησεν ἀνὰ πᾶσαν τὴν Γαλλίαν μεγίστην αἴσθησιν. « Ἦν, λέγει περὶ τούτου ὁ Joseph de Maistre, ὥσπερ σεισμὸς ὑπὸ βαρῶν μολύβδινων οὐρανόν. » Ἐκτοτε ὁ Lamennais κατέστη ὀνομαστός. Μεταβὰς εἰς Ῥώμην ἐγένετο δεκτὸς μετ' ἐξαιρέτου τιμῆς ὑπὸ τοῦ Πάπα Λέοντος τοῦ IB', προσενεγκόντος αὐτῷ τὸ ἀξίωμα τοῦ καρδινάλιου, ὅπερ οὐτως ἀπεποιήθη. Ὁ Lamennais μετέσχε τῆς συντάξεως τῆς ἐφημερίδος Μ ἐ λ λ ο ν τ ο ς (L'avenir) καὶ διηύθυνεν ἐπὶ τινὰ χρόνον τὸν Κ ό σ μ ο ν (Le Monde). Συνέγραψε

1 Περίληψιν. — 2 Γνωρίζων κάλλιστα τὸν τρόπον τοῦ φέρεσθαι. — 3 Τὴν ἀναθεώρησιν τῆς δίκης του. — 4 Τοσοῦτω βαθέως συναισθανομένη τὴν εὐτυχίαν της καὶ τὴν ἀγαθότητα τῆς αὐτοκρατείας.

προσέτι τὸ βιβλίον τοῦ λαοῦ (Le livre du peuple) καὶ τοὺς Λόγους πιστοῦ (Paroles d'un croyant), περὶ ὧν ἕξοχος κριτικὸς γράφει ταῦτα : « Ἐκτακτον βιβλίον, ἐν ᾧ ἀναμίγνυνται ἀδιαλείπτως ἡ χάρις καὶ τὸ πάθος, ἡ μελαγχολία, ἡ αἰγλή λαμπρᾶς φαντασίας καὶ ἡ πικρία καρδίας μνησικακούσης. Βιβλίον μεστὸν θεολγήτρων, ἀπήχησις δύναται τις εἰπεῖν τῆς Μιμήσεως τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ » Ὁ Λαμεναὶ ἐξελέχθη τῷ 1848 πληρεξούσιος ἐν τῇ ἐθνοσυνελεύσει, ἀλλ' ἔνεκα τῆς ἰσχνότητος τῆς φωνῆς αὐτοῦ δὲν ἠδυνήθη νὰ διακριθῇ. Κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἐδημοσίευσεν τὴν ἐφημερίδα Le Peuple Constituant, ἐν ἣ ἀνέπτυσε τὰς ἐν τοῖς διαφόροις συγγράμμασιν αὐτοῦ ἐκτεθειμένας πολιτικὰς, κοινωνικὰς καὶ θρησκευτικὰς θεωρίας.

## Les Deux Voisins

(Paroles d'un Croyant.—XVII.)

Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait une femme et plusieurs petits enfants, et son seul travail pour les faire vivre<sup>1</sup>.

Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même, disant : Si je meurs ou que je tombe malade<sup>2</sup>, que deviendront ma femme et mes enfants ?

Et cette pensée ne le quittait point, et elle rougeait son cœur comme un ver ronge le fruit où il est caché.

Or, bien que la même pensée fût venue également à l'autre père, il ne s'y était point arrêté ; car, disait-il, Dieu, qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi, et sur ma femme et sur mes enfants.

Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos<sup>3</sup> ni de joie intérieurement.

Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu<sup>4</sup> à cause de sa crainte, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir, et puis bientôt y revenir encore.

— Et, s'étant approché, il vit deux nids posés côte à côte<sup>5</sup>, et

1 Διὰ νὰ τοὺς ζῆ, διὰ νὰ τοὺς συντηρῆ. — 2 Ἀσθενήσω. — 3 Δὲν εἶχε μίαν στιγμήν ἡσυχίαν. — 4 Καταβεβλημένος. — 5 Πολὺ πλησίον, πλάγι, πλάγι.

dans chacun plusieurs petits nouvellement éclos<sup>1</sup> et encore sans plumes.

Et quand il fut retourné à son travail, de temps en temps il levait les yeux, et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits.

Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa becquée<sup>2</sup>, un vautour la saisit, l'enlève, et la pauvre mère, se débattant vainement sous sa serre<sup>3</sup>, jetait des cris perçants.

A cette vue, l'homme qui travaillait sentit non âme plus troublée qu'auparavant; car, pensait-il, la mort de la mère, c'est la mort des enfants. Les miens n'ont que moi non plus. Que deviendront-ils si je leur manque?

Et tout le jour, il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

Le lendemain, de retour<sup>4</sup> aux champs, il se dit : Je veux voir les petits de cette pauvre mère : plusieurs sans doute ont déjà péri. Et il s'achemina vers le buisson.

Et, regardant, il vit les petits bien portants : pas un ne semblait avoir pâti<sup>5</sup>.

Et, ceci l'ayant étonné, il se cacha pour observer ce qui se passerait.

Et, après un peu de temps, il entendit un léger cri, et il aperçut la seconde mère rapportant en hâte la nourriture qu'elle avait recueillie, et elle la distribua à tous les petits indistinctement, et il y en eut pour tous, et les orphelins ne furent point délaissés<sup>6</sup> dans leur misère.

Et le père qui s'était défié<sup>7</sup> de la Providence raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu.

Et celui-ci lui dit : Pourquoi s'inquiéter ? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne con-

1 Έκκολαφθέντα. — 2 Τροφή ὅσην τὸ πτηνὸν ἀναλαμβάνει διὰ τοῦ βράμφους, ψώμισμα. — 3 Serre, οἱ τῶν ὀρνέων ὄνυχες. — 4 Ἐπιστρέψας. — 5 Νὰ ὑπέφερε. — 6 Δὲν ἀφίθησαν ἐγκαταλειμμένα. — 7 Ὀλιγοπίστησεν.

naissons point. Croyons, espérons, aimons, et poursuivons notre route en paix.

Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants ; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres.

Et si, l'un et l'autre nous mourons avant qu'ils soient en âge de pourvoir eux-mêmes à leurs nécessités<sup>1</sup>, ils auront pour père le Père qui est dans les cieux<sup>2</sup>.

---

### Le Jeune Soldat.

---

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour Dieu et les autels<sup>1</sup> de la patrie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour la justice, pour la sainte cause des peuples<sup>2</sup>, pour les droits sacrés du genre humain.

Que les armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour délivrer mes frères de l'oppression, pour briser leurs chaînes et les chaînes du monde.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre contre les hommes iniques<sup>3</sup> pour ceux qu'ils renversent et foulent aux pieds, contre les maîtres pour les esclaves, contre les tyrans pour la liberté.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous ne soient plus la proie<sup>4</sup> de quelques-uns, pour relever les têtes courbées et soutenir les genoux qui fléchissent.

---

1 'Επαρκῶσιν εἰς τὰς ἑαυτῶν ἀνάγκας. — 2 Τὸν Οὐράνιον Πατέρα.

1 Εἰς τὸν πληθ. θρησκεία — 2 Ὑπὲρ τῶν ἀγίων δικαιωμάτων τῶν λαῶν.—

3 Ἀδίκους. — 4 Λεία· σημασία μεταφορική.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que les pères ne maudissent plus le jour où il leur fut dit : Un fils vous est né ; ni les mères celui où elles le serrèrent<sup>1</sup> pour la première fois sur leur sein.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que le frère ne s'attriste plus en voyant sa sœur se faner<sup>2</sup> comme l'herbe que la terre refuse de nourrir ; pour que la sœur ne regarde plus en pleurant son frère qui part et ne reviendra point.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que chacun mange en paix le fruit de son travail ; pour sécher les larmes des petits enfants qui demandent du pain, et on leur répond : Il n'y a plus de pain : on nous a pris ce qui en restait.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour le pauvre, pour qu'il ne soit pas à jamais<sup>3</sup> dépouillé de sa part dans l'héritage commun<sup>4</sup>.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour chasser la faim des chaumières, pour ramener dans les familles l'abondance, la sécurité et la joie.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour rendre<sup>5</sup> à ceux que les oppresseurs ont jetés au fond des cachots, l'air qui manque à leurs poitrines et la lumière que cherchent leurs yeux.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

1 "Εσφιγξαν. — 2 Νὰ μαραίνηται. — 3 'Αείποτε. — Dépouillé de sa part dans l'héritage commun, απογυμνωθῆ τῆς μερίδος αὐτοῦ ἐν τῇ κοινῇ κληρονομίᾳ. — 5 "Ἴν' ἀποδώσω.

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour renverser les barrières<sup>1</sup> qui séparent les peuples, et les empêchent de s'embrasser comme les fils du même père, destinés à vivre unis dans un même amour.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour affranchir de la tyrannie de l'homme<sup>2</sup> la pensée, la parole, la conscience.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour les lois éternelles descendues d'en haut<sup>3</sup>, pour la justice qui protège les droits, pour la charité qui adoucit les maux inévitables.

Que tes armes soient bénies, jeune soldat !

Jeune soldat, où vas-tu ?

Je vais combattre pour que tous aient au ciel un Dieu, et une patrie sur la terre.

Que tes armes soient bénies, sept fois bénies, jeune soldat !

---

## VOLTAIRE

---

Ὁ François-Marie Arouet de Voltaire ἐγενήθη τῷ 1694, ἀπέθανε δ' ἐν Παρισίοις τῷ 1778. Ἐκέκτητο καθολικὸν πνεῦμα, ἐκαλλιέργησε δὲ πάντα τὰ εἶδη τοῦ λόγου, ἀπὸ τοῦ δράματος μέχρι τῆς ἱστορίας καὶ τοῦ διηγήματος, καὶ ἐποίησε δύο ἔτη, τὴν « Ἑρρικιάδα » (Henriade) καὶ τὴν « Παρθένον » (Pucelle) πολλὰς τραγωδίας, κωμωδίας καὶ εὐτράπελα ποιήματα, ἔγραψε διηγήματα, ἐν οἷς διαλάμπει Λουκιάνειος εὐφυΐα καὶ χάρις, « Ἱστορίαν τοῦ αἰῶνος Λοδοβίκου τοῦ ΙΔ' (Histoire du siècle de Louis XIV), « Ἱστορίαν Καρόλου τοῦ ΙΒ' » (Histoire de Charles XII), Φιλοσοφικὸν λεξικὸν » (Dictionnaire philosophique) καὶ πολλὰ μυθιστορήματα (Ζαδὶγ, Ἄφελῆς κλπ.). Διήνυσε τὸν βίον καταπολεμῶν τὰς προλήψεις καὶ τὸν θρησκευτικὸν φανατισμὸν, ἄρδην δὲ καταρρίψας ἐρριζωμένας πλάνας. Θεωρεῖται μετὰ τοῦ Διδερότου, τοῦ Μοντεσκιᾶ καὶ τοῦ Ρουσσώ, ὡς εἰς τῶν προδρόμων τῆς Γαλλικῆς ἐπαναστάσεως.

---

1 Τοὺς φραγμούς. — 2 Ἀπελευθερώσω τῆς τυραννίας τοῦ ἀνθρώπου. — 3 Ἄνωθεν, οὐρανόθεν.

## Le corridor de la tentation

(Extrait de *Zadig*.)

Nabussan, un des meilleurs princes de l'Asie, était toujours trompé et volé : c'était à qui<sup>1</sup> pillerait ses trésors. Le receveur général<sup>2</sup> de l'île de Serendib donnait toujours cet exemple, fidèlement suivi par les autres. Le roi le savait ; il avait changé de trésorier plusieurs fois ; mais il n'avait pu changer la mode<sup>3</sup> établie de partager les revenus du roi en deux parts inégales, dont la plus petite revenait toujours à Sa Majesté, et la plus grosse aux administrateurs.

Le roi Nabussan confia sa peine au sage Zadig. « Vous qui savez tant de belles choses, lui-dit-il, ne sauriez-vous pas le moyen de me faire trouver un trésorier qui ne me vole point?— Assurément, répondit Zadig, mais une façon infaillible de vous donner un homme qui ait les mains nettes. » Le roi charmé lui demanda, en l'embrassant, comment il fallait s'y prendre<sup>4</sup>. Il n'y a, dit Zadig, qu'à faire danser tous ceux qui se présenteront pour la dignité<sup>5</sup> du trésorier, et celui qui dansera avec le plus de légèreté sera infailliblement le plus honnête homme.— Vous vous moquez, dit le roi ; voilà une plaisante façon<sup>6</sup> de choisir un receveur de mes finances. Quoi ! vous prétendez que celui qui fera le mieux un entrechat<sup>7</sup> sera le financier le plus intègre<sup>8</sup> et le plus habile !— Je ne vous réponds pas<sup>9</sup> qu'il sera le plus habile, répartit Zadig ; mais je vous assure que ce sera indubitablement le plus honnête homme. » Zadig parlait avec tant de confiance, que le roi crut qu'il avait quelque secret surnaturel pour connaître les financiers.

« Je n'aime pas le surnaturel, dit Zadig ; si Votre Majesté

1 Τίς πρῶτος. — 2 Ταμίης. — 3 Συνήθειαν. — 4 Πῶς νὰ κάμῃ. — 5 Ἀξίωμα. — 6 Ἀστεῖος τρόπος. — 7 Ὅρχησις ἀνάλογος τῇ θερμοῦστρίδι τῶν ἀρχαίων. « Ἀναπηδήσαντες εἰς ὕψος πρὸ τοῦ κατενεγθῆναι ἐπὶ γῆν παραλλαγὰς πολλὰς τοῖς ποσίν ἐποίουν, ὃ δὲ θερμοῦστρίξειν ἔλεγον » (Εὐστάθ.). — 8 Ἀδιάφθορος. — 9 Δὲν σᾶς ἐγγυῶμαι.

veut me laisser faire l'épreuve que je lui propose, elle sera bien convaincue que mon secret est la chose la plus simple et la plus aisée.» Nabussan, roi de Serendib, fut bien plus étonné d'entendre que ce secret était simple, que si on le lui avait donné pour un miracle : «Or bien<sup>1</sup>, dit-il, faites comme vous l'entendrez. — Laissez-moi faire, dit Zadig, vous gagnerez à cette épreuve plus que vous ne pensez.» Le jour même il fit publier, au nom du roi, que tous ceux qui prétendaient à l'emploi de haut receveur des deniers<sup>2</sup> de Sa gracieuse Majesté Nabussan, fils de Nussanab, eussent à se rendre<sup>3</sup>, en habits de soie légère, le premier de la lune du Crocodile<sup>4</sup>, dans l'antichambre du roi. Ils s'y rendirent au nombre de soixante-quatre<sup>5</sup>. On avait fait venir des violons dans un salon voisin ; tout était préparé pour le bal ; mais la porte de ce salon était fermée, et il fallait, pour y entrer, passer par une petite galerie assez obscure. Un huis-sier vint chercher et introduire chaque candidat<sup>6</sup>, l'un après l'autre, par le passage dans lequel on le laissait seul quelques minutes. Le roi, qui avait le mot<sup>7</sup>, avait étalé tous ses trésors dans cette galerie.

Lorsque tous les prétendants furent arrivés dans le salon, Sa Majesté ordonna qu'en les fit danser. Jamais on ne dansa plus pesamment et avec moins de grâce : ils avaient tous la tête baissée, les reins courbés, les mains collées à leurs côtés. «Quels fripons !» disait tout bas Zadig. Un seul d'entre eux formait des pas<sup>8</sup> avec agilité, la tête haute, le regard assuré, les bras étendus, le corps droit, le jarret ferme. «Ah ! l'honnête homme ! le brave homme !» disait Zadig. Le roi embrassa ce bon danseur, le déclara son trésorier<sup>9</sup>, et tous les autres furent punis et taxés avec la plus grande justice du monde ; car chacun, dans le temps qu'il avait été dans la galerie, avait rempli

1 Καλὰ λοιπόν. — 2 Χρήματα. — 3 Νὰ μεταβῶσι. — 4 Τοῦ μηνὸς τοῦ Κροκοδείλου. Σελήνη ἀντὶ μὴν εἰς τοὺς σεληνιακοὺς μῆνας. — 5 Ἐξήκοντα καὶ τέσσαρας τὸν ἀριθμὸν. — 6 Ὑπεψήφιον. — 7 Εἶχε γνῶσιν τοῦ πράγματος. — 8 Ἐποιεῖ ὀρχηστικὰ σχήματα. — 9 Ἀνεκήρυξεν αὐτὸν ταμίαν του.

ses poches et pouvait à peine marcher. Le roi fut fâché pour la nature humaine que, de ces soixante et quatre danseurs, il y eût soixante et trois filous. La galerie obscure fut appelée le *Corridor de la tentation*.

## Politesse et Mœurs

(Extrait du *Siècle de Louis XIV.*)

Les maisons que tous les seigneurs bâtirent ou achetèrent dans Paris, et leurs femmes qui vécurent avec dignité<sup>1</sup>, formèrent des écoles de politesse<sup>2</sup> qui retirèrent peu à peu les jeunes gens de cette vie de cabaret<sup>3</sup>, qui fut encore longtemps à la mode, et qui n'inspirait qu'une débauche hardie<sup>4</sup>.

Les mœurs tiennent à si peu de choses que la coutume d'aller en cheval dans Paris entretenait une disposition aux querelles fréquentes qui cessèrent quand cet usage fut aboli. La décence, dont on fut redevable principalement aux femmes qui rassemblèrent la société chez elles, rendit les esprits plus agréables ; et la lecture les rendit à la langue plus solides. Les trahisons et les grands crimes, qui ne déshonorent point les hommes dans les temps de faction et de trouble, se furent presque plus connus. Les horreurs des *Brinvillier*<sup>6</sup> et des *Voisin*<sup>7</sup> ne furent que des orages passagers, sous un ciel d'ailleurs serein, et il serait aussi déraisonnable de condamner une nation sur les crimes éclatants de quelques particuliers, que de la canoniser pour la réforme de la Trappe<sup>8</sup>.

1 Άξιοπρεπώς. — 2 Σχολεία ούτως ειπεῖν, ἐν οἷς ἐμάνθανον τοὺς τρόπους τοῦ ἀβρωῶς φέρεσθαι. — 3 Καπηλεῖον. — 4 Ἀκολασίαν. — 5 Ἐξαρτῶνται ἐκ τόσοι ἀσημάντων πραγμάτων. — 6 Μαρκησία de Brinvillier, περιβόητος διὰ τὰ κακουργήματά της. Κατεδικάσθη εἰς θάνατον καὶ ἐθανατώθη τῷ 1671. — 7 La Voisin, μάντις ἐνοχοποιηθεῖσα εἰς τὴν ὑπόθεσιν τῆς Brinvillier. — 8 Κοινὸν μοναχῶν, περίφημον διὰ τὴν ἀυστηρότητα τῶν διεπόντων αὐτὸ κανόνων. Μία τῶν ὑποχρεώσεων αὐτῶν εἶνε ἡ ἀδιάλειπτος σιωπή, ἑτέρα δὲ ἡ ὑπόμνησις τοῦ θανάτου. Ὅταν ἀπαντῶνται, χαίρετῶνται διὰ τοῦ «Frère, il faut mourir».

Tous les différents états<sup>1</sup> de la vie étaient auparavant reconnaissables par des défauts qui les caractérisaient. Les militaires et les jeunes gens qui se destinaient à la profession des armes, avaient une vivacité emportée<sup>2</sup>; les gens de justice<sup>3</sup> une gravité rebutante, à quoi ne contribuait pas peu l'usage d'aller toujours en robe<sup>4</sup>, même à la cour. Il en était de même des universités et des médecins. Les marchands portaient encore de petites robes lorsqu'ils s'assemblaient, et qu'ils allaient chez les ministres; et les plus grands commerçants étaient alors des hommes grossiers. Mais les maisons, les spectacles, les promenades publiques, où l'on commençait à se rassembler pour goûter une vie plus douce, rendirent peu à peu l'extérieur<sup>6</sup> de tous les citoyens presque semblable. On s'aperçoit aujourd'hui, jusque dans le fond d'une boutique, que la politesse a gagné toutes les conditions<sup>7</sup>. Les provinces se sont ressenties avec le temps de tous ces changements.

On est parvenu enfin à ne plus mettre le luxe que dans le goût et dans la commodité. La foule de pages<sup>8</sup> et de domestiques de livrée<sup>9</sup> a disparu, pour mettre plus d'aisance dans l'intérieur des maisons. On a laissé la vaine pompe et le faste extérieur aux nations chez lesquelles on ne sait encore que se montrer en public, et où l'on ignore l'art de vivre.

L'extrême facilité introduite dans le commerce du monde<sup>10</sup>, l'affabilité, la simplicité, la culture de l'esprit, ont fait de Paris une ville qui, pour la douceur de la vie, l'emporte<sup>11</sup> probablement de beaucoup sur Rome et sur Athènes dans le temps de leur splendeur.

---

1 Αἱ διάφοροι κοινωνικαὶ τάξεις. — 2 Παράφορον ζωηρότητα. — 3 Οἱ δικαστικοί. — 4 Οἱ δικάζονται καὶ καθηγηταὶ ἔφερον καὶ φέρουσι τήβεννον ἧτοι φόρεμα μακρὸν, ὁμοιάζον μὲν ῥάσον, ἄνωθεν τῶν ἐνδυμάτων αὐτῶν ἐν καιρῷ τῶν συνεδριάσεων καὶ παραδόσεων. — 5 Ἀπολαύσασι βίου. — 6 Ἐξωτερικὸν σχῆμα. — 7 Εἰσεχώρησαν εἰς ὅλας τὰς τάξεις. — 8 Ἀκόλουθος εὐγενῆς παις ὑπηρετῶν βασιλέα ἢ ἄρχοντα. — 9 Στολὴ οἰκετικῆ. — 10 Κοινωνικαὶ σχέσεις. — 11 Ὑπερέγει.

Cette foule de secours toujours prompts, toujours ouverts pour toutes les sciences, pour tous les arts, les goûtes et les besoins; tant d'utilités solides réunies avec tant de choses agréables, jointes à cette franchise particulière aux Parisiens; tout cela engage<sup>1</sup> un grand nombre d'étrangers à voyager ou à faire leur séjour<sup>2</sup> dans cette partie de la société. Si quelques natifs<sup>3</sup> en sortent, ce sont ceux qui, appelés ailleurs par leurs talens, sont un témoignage honorable à leur pays; ou c'est le rebut<sup>4</sup> de la nation, qui essaie de profiter de la considération qu'elle inspire; ou bien ce sont des émigrans qui préfèrent encore leur religion à leur patrie, et qui vont ailleurs chercher la misère ou la fortune, à l'exemple de leurs pères chassés de France par la fatale injure faite aux cendres du Grand Henri IV, lorsqu'on anéantit sa loi perpétuelle appelée l'édit de Nantes<sup>5</sup>; ou enfin ce sont des officiers mécontents du ministère, des accusés qui ont échappé aux formes rigoureuses d'une justice quelquefois mal administrée; et s'est ce qui arrive dans tous les pays de la terre.

On s'est plaint de ne plus voir à la cour autant de hauteur<sup>6</sup> dans ses esprits qu'autrefois. Il n'y a plus en effet de petits tyrans, comme du temps de la fronde<sup>7</sup>, sous Louis XIII, et dans les siècles précédents. Mais la véritable grandeur s'est retrouvée dans cette foule de noblesse, si longtemps avilie à servir auparavant des sujets trop puissans. On voit des gentilshommes, des citoyens qui se seraient crus honorés autrefois d'être domestiques de ces seigneurs, devenus leurs égaux et très-souvent leurs supérieurs dans le service militaire; et plus

1. Παρακινεῖ. — 2. Νὰ διαμένωσι, διατρίβωσιν. — 3. Ἐντόπιοι τινες — 4. Περιτρίμματα. — 5. Διάταγμα ἐκδοθὲν τῷ 1598 ὑπὸ Ἑρρίκου τοῦ Δ', ἐξασφαλίζων τοῖς διαμαρτυρομένοις τὴν ἐλευθερίαν τῆς συνειδήσεως. Κατηργήθη ὑπὸ Λουδοβίκου ΙΔ' τῷ 1685. — Ἡ ἀνάκλησις τοῦ διατάγματος τῆς Nantes ἐστέρησε τὴν Γαλλίαν μεγίστου ἀριθμοῦ ἐμπόρων καὶ τεχνιτῶν, αἵτινες μετῆνεγκον ἀλλαγῆ τοῦ πλοῦτος καὶ τὴν βιομηχανίαν αὐτῶν. — 6. Ὑψηλοφροσύνην. — 7. Πόλεμος τῆς Σφενδόνης γερόμενος κατὰ τῆς αὐτῆς ἐπὶ τῆς ἀνῆλικότητος Λουδοβίκου ΙΔ', ἀπὸ τοῦ 1648—1652.

le service en tout genre prévaut sur les titres, plus un État est florissant.

On a comparé le siècle de Louis XIV à celui d'Auguste. Ce n'est pas que la puissance et les événements personnels soient comparables. Rome et Auguste étaient dix fois plus considérables dans le monde que Louis XIV et Paris. Mais il faut se souvenir qu'Athènes a été égale à l'empire romain dans toutes les choses qui ne tinrent pas leur prix de la force et de la puissance. Il faut encore songer que s'il n'y a rien aujourd'hui dans le monde tel que<sup>1</sup> l'ancienne Rome et qu'Auguste, cependant toute l'Europe ensemble est très-supérieure à tout l'empire romain. Il n'y avait du temps d'Auguste qu'une seule nation, et il y en a aujourd'hui plusieurs, policées<sup>2</sup>, guerrières, éclairées, qui possèdent des arts que les Grecs et les Romains ignorèrent ; et de ces nations il n'y en a aucune qui ait eu plus d'éclat en tout genre, depuis environ un siècle, que la nation formée en quelque sorte<sup>3</sup> par Louis XIV.

### Prise de Charles XII.

(Extrait de l'*Histoire de Charles XII.*)

Cependant tout étant prêt pour l'assaut, la mort de Charles XII paraissait inévitable, et l'ordre du sultan n'étant pas positivement de le tuer en cas de résistance<sup>1</sup>, le basha<sup>2</sup> engagea le khan<sup>3</sup> à souffrir<sup>4</sup> qu'on envoyât dans le moment un exprès<sup>5</sup> à Andrinople, où était alors le grand-seigneur<sup>6</sup>, pour avoir les derniers ordres de sa hauteesse<sup>7</sup>.

1. Οἶον.—Πεπολιτισμένα.—2 Μορφωθεῖσα οὕτως εἶπεῖν.

1. Ἐν περιπτώσει ἀντιστάσεως.—2 Bacha καὶ συνηθέστερον racha, τίτλος διδόμενος ἐν Τουρκίᾳ εἰς τοὺς στρατιωτικοὺς καὶ τοὺς πολιτικοὺς διοικητὰς ἢ εἰς ἄλλα ἐπίσημα πρόσωπα μὴ ἔχοντα οὐδεμίαν διοίκησιν.—3 Χάνης· τίτλος διδόμενος εἰς τοὺς Ταρτάρους ἡγεμόνας.—4 Νὰ σιέρῃ.—5 Ταχυδρόμον.—6 Ὁ Σουλτάνος.—7 Τὸ ὕψος αὐτοῦ, προσωνομίᾳ τοῦ Σουλτάνου.

M. Jeffreys et M. Fabrice<sup>1</sup>, ayant obtenu ce peu de relâche<sup>2</sup> courent en avertir le roi : ils arrivent avec l'empressement de gens qui apportaient une nouvelle heureuse ; mais ils furent très-froidement reçus : il les appela médiateurs volontaires, persista à soutenir<sup>3</sup> que l'ordre du sultan et le fetfa<sup>4</sup> du muphti<sup>5</sup> étaient forgés<sup>6</sup>, puisqu'on venait d'envoyer<sup>7</sup> demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le ministre<sup>8</sup> anglais se retira, bien résolu de ne se plus mêler des affaires d'un prince si inflexible. M. Fabrice, aimé du roi, et plus accoutumé à son humeur que le ministre anglais, resta avec lui pour le conjurer de ne pas hasarder<sup>9</sup> une vie si précieuse dans une occasion si inutile.

Le roi, pour toute réponse, lui fit voir ses retranchemens<sup>10</sup>, et le pria d'employer sa médiation seulement pour lui faire avoir des vivres. On obtint aisément des Turcs<sup>11</sup> de laisser passer des provisions dans le camp du roi, en attendant<sup>12</sup> que le courrier fût revenu d'Andrinople. Le khan même avait défendu à ses Tartares impatiens du pillage, de rien attenter<sup>13</sup> contre les Suédois jusqu'à nouvel ordre ; de sorte que Charles XII sortait au milieu des troupes tartares, qui lui laissaient respectueusement le passage libre ; il marchait même droit<sup>14</sup> à leurs rangs, et ils s'ouvraient plutôt que de résister.

Enfin l'ordre du grand-seigneur étant venu de passer au fil de l'épée<sup>15</sup> tous les Suédois qui feraient la moindre résistance, et de ne pas épargner la vie du roi, le bacha eut la complaisance<sup>16</sup> de montrer cet ordre à M. Fabrice, afin qu'il fit un dernier ef-

1 Πρέσβεις ὁ μὲν τῆς Ἀγγλίας, ὁ δὲ τοῦ Ὀλοσταίν. — 2 Τὴν βραχεῖαν ταύτην ἀναβολὴν. — 3 Ἐπέμενε δι'σχυριζόμενος. — 4 Ἐγγραφὸν τοῦ μουφτῆ, τὸ ὁποῖον χωρὶς νὰ προδικάζῃ ἐπὶ τοῦ προκειμένου ἀποκρίνεται μόνον κατὰ τὸ γράμμα τοῦ Νόμου καὶ κατὰ τινὰ τύπον ἀμετάβλητον εἰς τὴν τεθεῖσαν ἐρώτησιν. (Σκ. Βυζ. ζάντιος). — 5 Μουφτῆς, δικαστῆς, οὗ τὸ μόνον καθήκον εἶνε νὰ ἐκδίδῃ φετβάδες. (Σκ. Β.). — 6 Ἐχάλκευθησαν. — 7 Ἀρτίως ἔστειλαν. — 8 Ὑπουργὸς καὶ πρεσβευτῆς ἐνταῦθα τὸ δεύτερον. — 9 Ριψοκινδυνεύσῃ. — 10 Χαρακώματα. — 11 Ἐπέτυχον εὐκόλως παρὰ τῶν Τούρκων. — 12 Μέχρις ὄτου. — 13 Οὐδὲν νὰ ἐπιχειρήσωσι. — 14 Κατ' εὐθείαν. — 15 Ἐν στόματι μαχαίρας. — 16 Εὐηρεστίῃ.

fort sur l'esprit<sup>1</sup> de Charles. Fabrice vint faire aussitôt ce triste rapport<sup>2</sup>. «Avez-vous vu l'ordre dont vous parlez? dit le roi. — Qui, répondit Fabrice. — Eh bien, dites-leur de ma part «que c'est un second ordre qu'ils ont supposé<sup>3</sup> et que je ne veux point partir.» Fabrice se jeta à ses pieds, se mit en colère, lui reprocha son obiniâtreté : tout fut inutile. «Retournez à vos «Turcs, dit le roi en souriant ; s'ils m'attaquent, je saurai bien «me défendre.»

Les chapelains<sup>4</sup> du roi se mirent aussi à genoux devant lui, le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes<sup>5</sup> de Pultava et surtout sa personne sacrée, l'assurant de plus que cette résistance était injuste, qu'il violait les droits de l'hospitalité en s'opiniâtrant à rester par force chez des étrangers qui l'avaient si long-temps et si généreusement secouru. Le roi, qui ne s'était point fâché contre Fabrice, se mit en colère contre ses prêtres et leur dit qu'il les avait pris pour faire les prières et non pour lui dire leurs avis.

Le général Hord et le général Dardoff, dont le sentiment<sup>6</sup> avait toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite<sup>7</sup> ne pouvait être que funeste, montrèrent au roi leurs estomacs<sup>9</sup> couverts de blessures reçues à son service, et l'assurant qu'ils étaient prêts à mourir pour lui, ils le supplièrent que ce fût<sup>9</sup> au moins dans une occasion plus nécessaire. «Je sais, par vos blessures et par les miennes, leur dit Charles XII, que nous avons «vaillamment combattu ensemble ; vous avez fait votre devoir «jusqu'à présent, faites-le encore aujourd'hui.» Il n'eut plus alors qu'à obéir<sup>10</sup> ; chacun eut honte de ne pas chercher à mourir avec le roi. Ce prince, préparé à l'assaut, se flattait en se-

1 ἵνα δοκιμάσῃ καὶ ἐσχάτην φορὰν νὰ ἐπενεργήσῃ ἐπὶ τοῦ πνεύματος — 2 Ἦλθε πάραυτα νὰ δώσῃ τὴν θλιβερὰν ταύτην ἀγγελίαν. — 3 Διαταγὴ ψευδής, ἣν ὑπέβαλον ὡς γνησίαν. — 4 Chapelain ἢ αὐμονιερ ὀνομάζεται ὁ ἱερεὺς βασιλέως, στρατοῦ, πλοίου, κλπ — 5 Λείψανα, ἀπομεινάρια. — 6 Ἡ γνώμη. — 7 Ἡ ἔκβασις. — 8 Estomac, στόμαχος. Ἐνταῦθα στῆθος. — 9 Ὅπως τοῦτο γίνῃ ν' ἀποθάνωσι δηλαδῆ. — 10 Δὲν ἔμενε πλέον ἢ νὰ ὑπακούσωσιν. Ἔδει λοιπὸν νὰ ὑπακούσωσιν.

cret<sup>1</sup> du plaisir et de l'honneur de soutenir, avec trois cents Suédois, les efforts de toute une armée. Il plaça chacun à son poste : son chancelier Mullern, le secrétaire Empreus et les clercs<sup>2</sup> devaient défendre la maison de la chancellerie ; le baron Fief, à la tête des officiers de la bouche<sup>3</sup>, était à un autre poste ; les palefreniers, les cuisiniers avaient un autre endroit à garder ; car avec lui tout était soldat ; il courait à cheval de ses retranchemens à sa maison, promettant des récompenses à tout le monde, créant des officiers, et assurant de faire capitaines les moindres valets qui combattaient avec courage.

On ne fut pas longtemps sans voir l'armée des Turcs et des Tartares qui venaient attaquer le petit retranchement avec dix pièces de canon et deux mortiers ; les queues de cheval<sup>4</sup> flottaient en l'air, les chairons sonnaient, les cris de *Alla, Alla* se faisaient entendre<sup>5</sup> de tous côtés. Le baron de Grothusen remarqua que les Turcs ne mêlaient dans leurs cris aucune injure contre le roi, et qu'ils l'appelaient seulement *demirbash*, tête de fer. Aussitôt il prend le parti<sup>6</sup> de sortir seul sans armes des retranchemens ; il s'avança dans les rangs des janissaires, qui presque tous avaient reçu de l'argent de lui : « Eh quoi ! mes amis, leur dit-il en propres mots<sup>7</sup>, venez-vous massacrer trois cents Suédois sans défense ? vous, braves janissaires, qui avez pardonné à cent mille Russes, quand ils vous ont crié *amman* (pardon), avez-vous oublié les bienfaits que vous avez reçus de nous ? et voulez-vous assassiner ce grand roi de Suède que vous aimez tant, et qui vous a fait tant de libéralités ? Mes amis, il ne demande que trois jours et les ordres du Sultan ne sont si sévères qu'on vous le fait croire. »

Ces paroles firent un effet que Grothusen n'attendait pas lui-même ; les janissaires jurèrent sur leurs barbes<sup>8</sup> qu'ils n'atta-

1 Ἐχαιρεν ἐνδομύχως. — 2 Οἱ γραφεῖς. — 3 Οἱ ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ ἡγεμόνος ἀξιωματικοί, οἱ τὰ περὶ τὴν τράπεζαν τοῦ βασιλέως ὑπηρετοῦντες. — 4 Οὐραὶ ἵππων. Σημεῖον ἀξίας τῶν σατραπῶν τῆς Τουρκίας, τευρκιστὶ τοῦγι. — 5 Ἀντήχου. — 6 Ἀποφασίζει. — 7 Αὐταῖς λέξεσι. — 8 Ὄμοσαν εἰς τὰς γενειάδας αὐτῶν. Ὁ ἱερῶτατος παρὰ Τούρκοις ὄρκος.

queraient point le roi, et qu'ils lui donneraient les trois jours qu'il demandait. En vain on donna le signal de l'assaut : les janissaires, loin d'obéir<sup>1</sup>, menacèrent de se jeter sur leurs chefs si l'on n'accordait pas trois jours au roi de Suède ; ils vinrent en tumulte à la tente du bacha de Bender, criant que les ordres du Sultan étaient supposés. A cette sédition inopinée<sup>2</sup> le bacha n'eut à opposer que la patience.

Il feignit<sup>3</sup> d'être content de la généreuse résolution des janissaires, et leur ordonna de se retirer à Bender<sup>4</sup>. Le khan des Tartares, homme violent, voulait donner immédiatement l'assaut avec ses troupes ; mais le bacha, qui ne prétendait<sup>5</sup> pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre<sup>6</sup> le roi, tandis qu'il serait puni peut-être de la désobéissance de ses janissaires<sup>7</sup>, persuada au khan d'attendre jusqu'au lendemain.

Le bacha, de retour à Bender, rassembla tous les officiers des janissaires et les plus vieux soldats ; il leur lut et leur fit voir l'ordre positif du Sultan et le fetfa du muphti. Soixante des plus vieux qui avaient des barbes blanches vénérables, et qui avaient reçu mille présens des mains du roi proposèrent d'aller eux-mêmes le supplier de se remettre entre leurs mains, et de souffrir qu'ils lui servissent de gardes.

Le bacha le permit ; il n'y avait point d'expédient<sup>8</sup> qu'il n'eût pris, plutôt que d'être réduit<sup>9</sup> à faire tuer ce prince. Ces soixante vieillards allèrent donc le lendemain matin à Varnitza<sup>10</sup> n'ayant dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules armes des janissaires quand ils ne vont point au combat ; car les Turcs regardent comme barbare la coutume des chrétiens de porter des épées en temps de paix, et d'entrer armés chez leurs amis et dans leurs églises.

1 Μακράν τοῦ νὰ ὑπακούωσιν. — 2 Ἀπροσδόκητος. — 3 Ἄδρ. τοῦ ῥήματος feindre, προσποιῶμαι. — Πόλις καὶ φρούριον τῆς Βεσσαραβίας παρὰ τὸν Δνεῖ-στερ. — Δὲν ἤθελε. — Νὰ συλλάβωσι. — 7 Γενίτσαροι. Οὗτοι ἀπετέλουν τὰ περὶ τὸν κυρίως τοῦ στρατοῦ μέρος καὶ ἦσαν (ἤξιον δηλαδὴ ὅτι εἶναι καὶ ἀπῆ-τουν νὰ ἦναι) δικαιοματικῶς οἱ φρουροὶ τῆς πρωτεύουστος καὶ σωματοφύλακες ἄμεσοι τοῦ αὐτοκράτορος. (Σκ. Βυζ.). — 8 Ποῖον μέσον θὰ μέτεχειρίζετο. — 9 Παρὰ ν' ἀναγκασθῆ. — 10 Βάρνιτσα πόλις τῆς Βεσσαραβίας.

Ils s'adressèrent au baron de Grothusen et au chancelier Mulern : ils leur dirent qu'ils venaient dans le dessein<sup>1</sup> de servir de fidèles gardes au roi ; et que, s'il voulait, ils le conduiraient à Andrinople, où il pourrait parler lui-même au grand-seigneur. Dans le temps qu'ils faisaient cette proposition, le roi lisait des lettres qui arrivaient de Constantinople, et que Fabrice, qui ne pouvait plus le voir, lui avait fait tenir<sup>2</sup> secrètement par un janissaire. Elles étaient du comte Poniatowski, qui ne pouvait le servir à Bender ni Andrinople, étant retenu à Constantinople par ordre de la Porte, depuis l'indiscrète demande des mille bourses<sup>3</sup> : il mandait<sup>4</sup> au roi que les ordres du sultan, pour saisir ou massacrer sa personne royale en cas de résistance, n'étaient que trop réels<sup>5</sup> ; qu'à la vérité le sultan était trompé par ses ministres, mais que plus l'empereur était trompé dans cette affaire, plus il voulait être obéi ; qu'il fallait céder au temps, et plier sous la nécessité ; qu'il prenait la liberté de lui conseiller de tout tenter auprès des ministres par la voie<sup>6</sup> des négociations ; de ne point mettre de l'inflexibilité où il ne fallait que de la douceur, et d'attendre de la politique et du temps le remède à un mal que la violence aigrirait sans ressource<sup>7</sup>.

Mais ni les propositions de ces vieux janissaires, ni les lettres de Poniatowski ne purent donner seulement au roi l'idée qu'il pouvait fléchir sans déshonneur ; il aimait mieux mourir de la main des Turcs que d'être en quelque sorte leur prisonnier. Il renvoya ces janissaires sans les vouloir voir, et leur fit dire que s'ils ne se retiraient il leur ferait couper la barbe ; ce qui est dans l'Orient le plus outrageant de tous les affronts.

Les vieillards, remplis de l'indignation la plus vive, s'en

1 Ἐπὶ τῷ σκοπῷ. — 2 Τῷ διεβίβασε. — 3 Πουγγία. Πουγγίον ποσότης 500 γρυσίων ἐν Τουρκίᾳ. Πουγγιον ἀργυροῦν, ποσότης 500 διατήλων, πουγγίον χρυσοῦν 3,000 διατήλων. — 4 Ἀνεκρίνου. — 5 Ἦσαν πραγματικώταται. — 6 Διὰ τὸ μέσον. — 7 Ἄνευ ἐλπίδος διορθώσεως.

retournèrent en criant : « Ah ! la tête de fer ! puisqu'il veut périr, qu'il périsse. » Ils vinrent rendre compte au bacha de leur commission, et apprendre à leurs camarades à Bender l'étrange réception qu'on leur avait faite. Tous jurèrent alors d'obéir aux ordres du bacha sans délai<sup>1</sup>, et eurent autant d'impatience d'aller à l'assaut qu'ils en avaient eu peu le jour précédent.

L'ordre est donné dans le moment : les Turcs marchent aux retranchemens ; les Tartares les attendaient déjà, et les canons commençaient à tirer ; les janissaires d'un côté, et les Tartares de l'autre, forcent en un instant ce petit camp. A peine vingt Suédois tirèrent l'épée ; les trois cents soldats furent enveloppés et faits prisonniers sans résistance. Le roi était alors à cheval, entre sa maison et son camp, avec les généraux Hord, Dardoff, et Sparre : voyant que tous les soldats s'étaient laissé prendre en sa présence, il dit de sang-froid à ces trois officiers : « Allons défendre la maison ; nous combattons, ajouta-t-il en souriant, *pro aris et focis*<sup>2</sup>.

Aussitôt il galope avec eux vers cette maison, où il avait mis environ quarante domestiques en sentinelle, et qu'on avait fortifié du mieux qu'on avait pu.

Ces généraux, tout accoutumés qu'ils étaient à l'opiniâtre intrépidité de leur maître ne pouvaient se lasser d'admirer qu'il voulût de sang-froid et en plaisantant se défendre contre dix canons et toute une armée ; ils le suivirent avec quelques gardes et quelques domestiques, qui faisaient en tout vingt personnes.

Mais quand ils furent à la porte, ils la trouvèrent assiégée de janissaires ; déjà près de deux cents Turcs ou Tartares étaient entrés par une fenêtre, et s'étaient rendus maîtres de tous les appartemens, à la réserve<sup>3</sup> d'une grande salle où les domestiques du roi s'étaient retirés. Cette salle était heureuse-

1 Ανευ ἀναβολῆς. — 2 Ὑπὲρ βωμῶν καὶ ἐστιῶν. — 3 Ἐκτός.

ment près de la porte par où le roi voulait entrer avec sa petite troupe de vingt personnes ; il s'était jeté en bas de son cheval le pistolet et l'épée à la main, et sa suite en avait fait autant.

Les janissaires tomhent sur lui de tous côtés ; ils étaient animés par la promesse qu'avait faite le bacha de huit ducats<sup>1</sup> d'or à chacun de ceux qui auraient seulement touché son habit, en cas<sup>2</sup> qu'on pût le prendre. Il blessait et il tuait tous ceux qui s'approchaient de sa personne. Un janissaire qu'il avait blessé lui appuya son mousqueton<sup>3</sup> sur le visage ; si le bras du Turc n'avait fait un mouvement causé par la foule, qui allait et qui venait comme des vagues, le roi était mort : la balle glissa sur son nez, lui emporta un bout de l'oreille, et alla casser le bras au général Hord, dont la destinée était d'être toujours blessé à côté de son maître.

Le roi enfonça son épée dans l'estomac du janissaire ; en même temps ses domestiques, qui étaient enfermés dans la grande salle, en ouvrent la porte : le roi entre comme un trait<sup>4</sup>, suivi de sa petite troupe ; on referme la porte dans l'instant, et on la barricade<sup>5</sup> avec tout ce qu'on peut trouver. Voilà Charles XII dans cette salle enfermé avec toute sa suite qui consistait en près de soixante hommes, officiers, gardes, secrétaires, valets de chambre<sup>6</sup>, domestiques de toute espèce.

Les janissaires et les Tartares pillaient le reste de la maison, et remplissaient les appartemens. «Allons un peu chasser de chez moi ces barbares,» dit-il : et se mettant à la tête de son monde<sup>7</sup>, il ouvrit lui-même la porte de la salle qui donnait dans son appartement à coucher<sup>8</sup> ; il entre et fait feu<sup>8</sup> sur ceux qui pillaient.

Les Turcs, chargés de butin, épouvantés de la subite appa-

1 Δουκάτον νόμισμα χρυσοῦν 10—12 φράγκων. — 2 Ἐν ἡ περιπτώσει. — 3 Τυφέκιον βραχὺ ἰδίως τῶν ἰππέων. — 4 Ταχὺς ὡς βέλος. — 5 Τὴν φράττουσι, τὴν ὄχυροῦσι. — 6 Θαλαμηπόλους. — 7 Ἠγούμενος τῆς ἀκολουθίας του. — 8 Τὴν φέρουσαν εἰς τὸν κοιτῶνά του. — 9 Πυριβολεῖ.

rition de ce roi qu'ils étaient accoutumés à respecter, jettent leurs armes, sautent par la fenêtre ou se retirent jusque dans les caves : le roi, profitant de leur désordre, et les siens animés par le succès, poursuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent ou blessent ceux qui ne furent point, et en un quart d'heure nettoient la maison d'ennemis.

Le roi aperçut, dans la chaleur du combat, deux janissaires qui se cachaient sous son lit ; il en tua un d'un coup d'épée ; l'autre lui demanda pardon en criant *amman*<sup>1</sup>. « Je te donne la vie, dit le roi au Turc, à condition que tu iras faire au bacha un fidèle récit de ce que tu as vu. » Le turc promit aisément ce qu'on voulût, et on lui permit de sauter par la fenêtre comme les autres.

Les Suédois, étant enfin maîtres de la maison, refermèrent et barricadèrent encore les fenêtres. Ils ne manquaient point d'arme ; une chambre basse, pleine de mousquets et de poudre, avait échappé à la recherche tumultueuse des janissaires : on s'en servit à propos ; les Suédois tiraient à travers les fenêtres, presque à bout portant<sup>2</sup> sur cette multitude de Turcs dont ils tuèrent deux cents en moins d'un demi-quart d'heure.

Le canon tirait contre la maison ; mais les pierres étant fort molles, il ne faisait que des trous et ne renversait rien.

Le Khan des Tartares et le bacha, qui voulaient prendre le roi en vie<sup>3</sup>, honteux de perdre du monde et d'occuper une armée entière contre soixante personnes, jugèrent à propos<sup>4</sup> de mettre le feu à la maison pour obliger le roi de se rendre<sup>5</sup>. Ils firent lancer sur le toit, contre les portes et contre les fenêtres des flèches entortillées de mèches allumées : la maison fut en flammes en un moment ; le toit tout embrasé était près de fondre sur les Suédois. Le roi donna tranquillement ses ordres pour

1 Λείψ τοι τὴν ζωὴν σημαίνουσα ἔλεος. — 2 Σχεδὸν κατὰ σκοποῦ, ἐκ τοῦ συστάδην. — 3 Νὰ συλλάβωσι τὸν βασιλέα ζῶντα. — 4 Ἐκρίναν δέον. — 5 Νὰ παραδοθῆ.

éteindre le feu. Trouvant un petit baril plein de liqueur, il prend le baril lui-même, et aidé de deux Suédois, il le jette à l'endroit où le feu était le plus violent. Il se trouva que ce baril était rempli d'eau-de-vie ; mais la précipitation, inséparable d'un tel embarras, empêcha d'y penser. L'embrasement redoubla avec plus de rage ; l'appartement du roi était consumé ; la grande salle où les Suédois se tenaient, était remplie d'une fumée affreuse, mêlée de tourbillons de feu qui entraient par les portes des appartemens voisins ; la moitié du toit était abimée dans la maison même ; l'autre tombait en dehors en éclatant dans les flammes.

Un garde, nommé Walberg, osa, cette dans extrémité, crier qu'il fallait se rendre. «Voilà un étrange homme, dit le roi, «qui s'imagine qu'il n'est pas plus beau d'être brûlé que d'être «prisonnier.» Un autre garde, nommé Rosen, s'avisa de dire<sup>1</sup> que la maison de la chancellerie, qui n'était qu'à cinquante pas, avait un toit de pierres et était à l'épreuve du feu<sup>2</sup>; qu'il fallait faire une sortie<sup>3</sup>, gagner cette maison et s'y défendre : «Voilà un vrai Suédois,» s'écria le roi ; il embrassa ce garde et le créa colonel<sup>4</sup> sur-le-champ. «Allons, mes amis, dit-il, prenez «avec vous le plus de poudre et de plomb que vous pourrez, et «gagnons la chancellerie l'épée à la main.»

Les Turcs, qui cependant entouraient cette maison tout embrasée, voyaient, avec une admiration mêlée d'épouvante, que les Suédois n'en sortaient point ; mais leur étonnement fut encore plus grand lorsqu'ils virent ouvrir les portes, et le roi et les siens fondre sur eux<sup>5</sup> en désespérés. Charles et ses principaux officiers étaient armés d'épées et de pistolets : chacun tira deux coups<sup>6</sup> à la fois à l'instant que la porte s'ouvrit ; et dans le même clin d'œil<sup>7</sup>, jetant leurs pistolets et s'armant de leurs

1 Τῷ ἐπήλθεν εἰς τὸν νοῦν νὰ εἶπη. — 2 Ἀντεῖχεν εἰς τὸ πῦρ. — 3 Νὰ ποιήσωμεν ἕξοδον — 4 Τῷ ἀπένευμε τὸν βαθμὸν τοῦ συνταγματάρχου. — 5 Ἐφορμῶντας κατ' αὐτῶν. — 6 Ἐπυροβόλησε δις. — 7 Ριπῇ ὀφθαλμοῦ.

épées, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas. Mais le moment d'après, cette petite troupe fut entourée : le roi, qui était en bottes<sup>1</sup>, selon sa coutume, s'embarassa dans ses épérons<sup>2</sup> et tomba ; vingt-et-un janissaires se jettent aussitôt sur lui ; il jette en l'air son épée pour s'épargner la douleur de la rendre ; les Turcs l'emmèment au quartier<sup>3</sup> du bacha, les uns le tenant sous les jambes, les autres sous les bras, comme on porte un malade que l'on craint d'incommoder.

Au moment que le roi se vit saisi, la violence de son tempérament<sup>4</sup> et la fureur où un combat si long et si terrible avait dû le mettre firent place<sup>5</sup> tout à coup à la douceur et à la tranquillité. Il ne lui échappa pas un mot d'impatience<sup>6</sup>, pas un coup d'œil de colère. Il regardait les janissaires en souriant, et ceux-ci le portaient en criant *Alla* avec une indignation mêlée de respect. Ses officiers furent pris au même temps, et dépouillés par les Turcs et par les Tartares. Ce fut le 12 février de l'an 1713 qu'arriva<sup>7</sup> cet étrange événement, qui eut encore des suites<sup>8</sup> singulières.

## D I D E R O T

Ὁ Diderot, εἰς τῶν μεγίστων φιλοσόφων τοῦ παρελθόντος αἰῶνος, ἐγεννήθη ἐν Langres τῷ 1713, ἀπέθανε δὲ τῷ 1783. Ἦν ὁ κορυφαῖος τῶν ἐγκυκλοπαιδικῶν, καὶ κυριώτατος συνεργάτης τῆς Μεγάλης ἐγκυκλοπαιδείας τοῦ 18' αἰῶνος, τοῦ κολοσσίου φιλολογικοῦ καὶ ἐπιστημονικοῦ μνημείου, ὅπερ παρωμοιάσθη ἡφαιστειῷ ἀφθόνους ἀναπέμφαν φλόγας καὶ ταχέως εἶτα κατασθεσθέν. Θεωρεῖται δὲ διὰ τοῦτο ὡς εἰς τῶν προδρόμων τῆς γαλλικῆς ἐπαναστάσεως. Ἐκ τῶν πολλῶν αὐτοῦ ἔργων διακρίνονται τὰ μυθιστορηματὰ του, ἐν οἷς πρωτεύουσιν κατέχουσι θέσιν ὁ «ἀνεψιὸς τοῦ Ραμῶ» (Le neveu de Rameau) καὶ ἡ «Μοναχὴ» (La Religieuse), καὶ περὶ γραφικῶν ἐκθέσεων κρίσεις αὐτοῦ (Les Salons), δι' ὧν ἀνεδείχθη ἔξοχος τεχνοκρίτης.

1 Ἐφερὲν ὑποδήματα ὑψηλά. — 2 Συνεποδίσθη εἰς τοὺς πτερνηστῆρας αὐτοῦ. — 3 Στρατηγεῖον. — 4 Κράσις, γαρύκτις. — 5 Ὑπεχώρησαν. — 6 Ἀνυπομονησίας, ἀγανακτήσεως. — 7 Συνέβη. — 8 Ἐπακολουθήματα.

## Montesquieu et Chesterfield

Le président de Montesquieu<sup>1</sup> et milord<sup>2</sup> Chesterfield<sup>3</sup> se rencontrèrent, faisant l'un et l'autre le voyage d'Italie<sup>4</sup>. Ces hommes étaient faits pour se lier promptement<sup>5</sup>, aussi la liaison<sup>6</sup> entre eux fut-elle rapide. Ils allaient toujours disputant sur les prérogatives<sup>7</sup> des deux nations. Le lord accordait au président<sup>8</sup> que les Français avaient plus d'esprit que les Anglais, mais disait qu'en revanche<sup>9</sup> ils n'ont pas le sens commun<sup>10</sup>. Le président en convenait ; mais il n'y avait pas de comparaison possible entre l'esprit et le bon sens<sup>11</sup>. La dispute durait déjà depuis plusieurs jours. Ils étaient à Venise ; le président se répandait beaucoup<sup>12</sup>, allait partout, voyait tout, interrogeait, causait, et le soir tenait registre<sup>13</sup> des observations qu'il avait faites.

Il y avait une heure ou deux qu'il était rentré<sup>14</sup>, lorsqu'un inconnu se fit annoncer. C'était un Français assez mal vêtu, qui lui dit : Monsieur, je suis votre compatriote. Il y a vingt ans que je vis ici ; mais j'ai toujours gardé de l'amitié pour les Français, et je me suis cru quelquefois trop heureux de trouver l'occasion de les servir, comme il m'arrive<sup>15</sup> aujourd'hui avec vous. On peut tout faire dans ce pays, excepté se mêler des affaires d'État. Un mot inconsidéré sur le gouvernement coûte la tête<sup>16</sup>, et vous en avez tenu<sup>17</sup> plus de mille. Les inquisiteurs d'État<sup>18</sup>

1 Εἰς τῶν ἀρίστων γάλλων συγγραφέων, γεννηθεὶς τῷ 1689, ἀποθανὼν τῷ 1755. Ἀμιλλᾶται πρὸς τὸν Τάκτιον διὰ τὴν ἀκρίβειαν καὶ τὴν δύναμιν τοῦ ὕφους. — 2 Λέξις ἀγγλικὴ προσηγορία, ἐν τῷ λαλεῖν, τῶν ὁμοτίμων τῆς Ἀγγλίας. — 3 Ἐχορημάτισεν ἀλληλοδιαδόχως μέλος τῆς Βουλῆς τῶν Κοινοτήτων καὶ τῆς τῶν Λόρδων, διακριθεὶς ἐπὶ πειστικῇ εὐγλωττίᾳ. Στενὴ φιλία συνέδεε αὐτὸν μετὰ τοῦ Βολταίρου καὶ τοῦ Montesquieu. — 4 Ταξειθεύοντες ἀμφότεροι εἰς Ἰταλίαν. — 5 Οἱ ἄνθρωποι οὗτοι ἦσαν πλασμένοι ὅπως ταχέως συνθεῶσι διὰ φιλίας. — 6 Σχέσις, φιλία. — 7 Πλεονεκτήματα. — 8 Ἀπεδέχετο τὴν γνώμην τοῦ προέδρου. — 9 Ἀφ' ἐτέρου. — 10 Κοινὸν νοῦν. — 11 Εὐθυκρίσια. — 12 Ἐσχετιζέτο μετὰ πολλῶν. — 13 Ἐσημείωνε. — 14 Εἶχεν ἐπιστρέψει οἴκαδε. — 15 Ὡς μοὶ συμβαίνει. — 16 Τιμωρεῖται διὰ θανάτου. — 17 Ὑμεῖς δὲ εἶπετε. — 18 Ἀνώτατοι λειτουργοὶ τοῦ κράτους εἰς Ἑνετίαν, ἐπιτετραμμένοι τὴν ἀνακάλυψιν τῶν συνωμοσιῶν. Ἦσαν τρεῖς τριῦτοι, ἀπόλυτον περιέβλημένοι ἐξουσίαν. Ὁ

ont les yeux ouverts sur votre conduite ; on vous épie, on suit tous vos pas, on tient note de tous vos projets ; on ne doute point que vous n'écriviez. Je sais de science certaine<sup>1</sup> qu'on doit, peut-être aujourd'hui, peut-être demain, faire chez vous une visite<sup>2</sup>. Voyez, monsieur, si en effet vous avez écrit et songez qu'une ligne innocente, mais mal interprétée, vous coûterait la vie. Voilà tout ce que j'ai à vous dire. J'ai l'honneur de vous saluer. Si vous me rencontrez dans les rues, je vous demande, pour toute récompense, de ne me pas reconnaître, et si par hasard il était trop tard pour vous sauver, et qu'on vous prit, de ne me pas dénoncer.» Cela dit, mon homme disparut, et laissa le président de Montesquieu dans la plus grande consternation.

Son premier mouvement<sup>3</sup> fut d'aller bien vite à son secrétaire<sup>4</sup>, de prendre ses papiers, et de les jeter dans le feu. A peine cela fut-il fait, que milord Chesterfield rentra. Il n'eut pas de peine à reconnaître le trouble terrible de son ami ; il s'informa de ce qui pouvait lui être arrivé. Le président lui rend compte de la visite qu'il avait eue, des papiers brûlés, et de l'ordre qu'il avait donné de tenir prête sa chaise de poste<sup>5</sup> pour trois heures du matin ; car son dessein était de s'éloigner sans délai d'un séjour où un moment de plus pouvait lui être si funeste. Milord Chesterfield l'écouta tranquillement, et lui dit : «Voilà qui est bien<sup>6</sup>, mon président ; mais remettons-nous pour un instant<sup>7</sup>, et examinons ensemble votre aventure à tête reposée<sup>8</sup>. — Vous vous moquez ! lui dit le président. Il est impossible que ma tête se repose où elle ne tient qu'à un fil<sup>9</sup>. — Mais qu'est-ce que cet homme qui vient si généreusement s'exposer au plus grand péril pour vous en garantir ? Cela n'est pas naturel.

περί τούτων θεσμός εισήχθη υπό τοῦ ἀνωτάτου συμβουλίου μετὰ τὸν θάνατον τοῦ δόγου Αὐγουστίνου Βαρβαρρήγου τῆ 1501. — 1 Γνωρίζω μετὰ θετικότητος. — 2 Κατ' οἶκον ἐρευνᾶν. — 3 Πρῶτον πράγμα τὸ ὅποιον ἔκαμε. — 4 Γραφεῖον. — 5 Ταχυδρομικὴν ἄμαξαν. — 6 Πάγει καλά. — 7 Ἄς συνέλθωμεν (ἐκ τοῦ τρόμου) πρὸς στιγμὴν. — 8 Ἡρέμα. — 9 Κρέμαται ἀπὸ μίαν κλωστήν.

Français tant qu'il vous plaira<sup>1</sup>, l'amour de la patrie n'inspire point de ces démarches périlleuses, et surtout en faveur d'un inconnu. Cet homme n'est pas votre ami? — Non. — Il était mal vêtu? — Oui, fort mal. — Vous a-t-il demandé de l'argent, un petit écu<sup>2</sup> pour prix de son avis? — Oh! pas une obole<sup>3</sup>. — Cela est encore plus extraordinaire. Mais d'où sait-il tout ce qu'il vous a dit? — Ma foi, je l'ignore... Des inquisiteurs eux-mêmes. — Outre que ce conseil est le plus secret qu'il y ait au monde, cet homme n'est pas fait pour en approcher. — Mais c'est peut-être un des espions qu'ils emploient. — A d'autres! On prendra pour espion un étranger, et cet espion sera vêtu comme un gueux, en faisant une profession assez vile pour être bien payée: et cet espion trahira ses maîtres pour vous, au hasard d'être étranglé si l'on vous prend, et que vous le défériez<sup>5</sup>, si vous vous sauvez, et que l'on soupçonne qu'il vous ait averti! Chansons<sup>6</sup> que tout cela, mon ami. — Mais qu'est-ce donc que ce peut être? — Je le cherche, mais inutilement.»

Après avoir l'un et l'autre épuisé toutes les conjectures possibles<sup>7</sup> et le président persistant à déloger au plus vite, milord Chesterfield se promène un peu, se frotte le front comme un homme à qui il vient quelque pensée profonde, puis s'arrête tout court<sup>8</sup>, et dit: «Président, attendez, mon ami, il me vient une idée. Mais... si... par hasard... cet homme... — Eh bien! cet homme? — Si cet homme... oui, cela pourrait bien être<sup>9</sup>; cela est même, je n'en doute plus. — Mais qu'est ce que cet homme? Si vous le ravez, dépêchez-vous vite de me l'apprendre. — Si je le sais! oh! oui, je crois le savoir à présent... Si cet homme vous avait été envoyé par... — Épargnez, s'il vous plaît<sup>10</sup>! — Par un homme qui est malin quelquefois, par un certain milord Chesterfield, qui aurait

1 Γάλλος ὅσον ἀγαπᾶτε· δηλ. ὅσον πατριώτης καὶ ἄν ᾔνοι. — 2 Κανὲν σκουδάκι. — 3 Οὔτε ὀβολόν. — 4 Ἄλλοῦ εἶπέ τα. — 5 Νὰ τὸν καταγγείλῃς. — 6 Παραμῦθι. — 7 Ἐξήντησαν πάσας τὰς δυνατὰς εἰκασίας. — 8 Σταματᾷ διὰ μῖα. — 9 Πιθανὸν νὰ ᾔνοι. — 10 Φείσθητι, παρακαλῶ.

voulu vous prouver par expérience qu'une once de sens commun vaut mieux que cent livres d'esprit<sup>1</sup>; car avec du sens commun...—Ah! scélérat<sup>2</sup>, s'écria le président, quel tour vous m'avez joué<sup>3</sup>! Et mon manuscrit! mon manuscrit que j'ai brûlé!»

Le président ne put jamais pardonner au lord cette plaisanterie. Il avait ordonné qu'on tint sa chaise prête, il monta dedans et partit la nuit même, sans dire adieu à son compagnon de voyage. Moi, je me serais jeté à son cou, je l'aurais embrassé cent fois, et je lui aurais dit: «Ah! mon ami, vous m'avez prouvé qu'il y a en Angleterre des gens d'esprit, et je trouverai peut-être l'occasion, une autre fois, de vous prouver qu'il y a en France des gens de bon sens.»

---

## F É N É L O N

---

Ὁ François Salignac de la Mothe-Fénélon ἐγεννήθη τῷ 1615 ἐν Πειριγόρδῃ, ἀρχιεπίσκοπος τοῦ Καμεράκου (Cambrai) καὶ παιδαγωγὸς τοῦ δουκὸς τῆς Βουργουνδίας, ἐγγόνου Λουδοβίκου τοῦ ΙΔ'. Συνέγραψε τὸν «Τηλέμαχον,» «Νεκρικοὺς διαλόγους,» κατὰ μίμησιν τῶν τοῦ Λουκιανοῦ, καὶ ποικίλα ἄλλα φιλοσοφικὰ καὶ θεολογικὰ ἔργα. Ἀπέθανεν ἐν Cambrai τῷ 1715.

## LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE

### Télémaque aux Champs-Élysées.

C'est dans ce lieu<sup>1</sup> qu'habitaient tous les bons rois qui avaient jusqu'alors gouverné sagement les hommes: ils étaient séparés du reste des justes. Comme les méchants prin-

---

<sup>1</sup> Μία οὐγγία κοινοῦ νοῦ εἶναι προτιμότερα ἑκατὸν λιτρῶν εὐφύιας. — <sup>2</sup> Κακούργε. <sup>3</sup> Τί μοῦ ἐκατάφερες!

<sup>1</sup> Εἰς τὰ Ἑλύσια, ὅπου μεταβαίνει ἕδῃ ὁ Τηλέμαχος.

ces souffraient, dans le Tartare, des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée<sup>1</sup>, ainsi<sup>2</sup> les bons rois jouissaient, dans les Champs-Élysées, d'un bonheur infiniment plus grand que celui de reste des hommes qui avaient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois, qui étaient dans des bocages<sup>3</sup> odoriférans, sur des gazons toujours renaissans et fleuris<sup>4</sup> : mille<sup>5</sup> petits ruisseaux d'une onde pure arrosaient ces beaux lieux, et y faisaient sentir une délicieuse fraîcheur ; un nombre infini d'oiseaux faisaient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyait tout ensemble<sup>6</sup> les fleurs du printemps qui naissaient sous le pas<sup>7</sup>, avec les plus riches fruits de l'automne qui pendaient des arbres. Là, jamais on ne ressentit les ardeurs de la furieuse canicule<sup>8</sup> ; là, jamais les noirs aquilons<sup>9</sup> n'osèrent souffler, ni faire sentir les rigueurs de l'hiver. Ni la guerre altérée<sup>10</sup> de sang, ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuse, et qui porte des vipères entortillées<sup>11</sup> dans son sein et autour de ses bras, ni les jalousies, ni les défiances, ni la crainte, ni les vains désirs n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point, et la nuit, avec ses sombres voiles, y est inconnue ; une lumière pure et douce se répand autour<sup>12</sup> des corps de ces hommes justes, et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels, et qui n'est que ténèbres<sup>13</sup> ; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière : elle pénètre<sup>14</sup> plus subtilement les corps les plus épais que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal : elle n'éblouit jamais ; au contraire,

1 Ἰδιωτικῆ. — 2 Οὕτως. — 3 Ἄλσος ἀνεπιμέλητον· τὸ περιποιούμενον λέγεται bosquet. — 4 Ἀείποτε ἀνανεουμένης καὶ ἀνθούσης. — 5 Μυρία. — 6 Ἐν ταύτῃ. — 7 Ἐαρινὰ ἄνθη φυόμενα ὑπὸ τὰ βήματα (τῶν ἐκεῖ διαιτωμένων). — 8 Κοινὰ καύματα. — 9 Ὁ ζοφερός βορέας Aquilon ποιητ. ἀντὶ le vent du Nord. — 10 Διψῶσα. — 11 Ἐχίδνας περιελιγμένας. — 12 Διαχέεται περίξ. — 13 Εἶνα ἀκότος παραβαλλόμενον πρὸς τὸ φῶς τῶν Ἑλλοσίων. — 14 Διαπερῆ.

elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'âme je ne sais quelle sérénité : c'est d'elle seule que ces hommes bien heureux sont nourris ; elle sort d'eux et elle y entre<sup>1</sup> ; elle les pénètre et s'incorpore<sup>2</sup> à eux comme les alimens s'incorporent à nous. Ils la voient, ils la sentent, ils la respirent ; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie ; ils sont plongés dans cet abîme de délices<sup>3</sup> comme les poissons dans la mer ; ils ne veulent plus rien ; ils ont tout sans rien avoir, car ce goût de lumière<sup>4</sup> pure apaise la faim de leur cœur ; tous leurs désirs sont rassasiés<sup>5</sup>, et leur plénitude<sup>6</sup> les élève au dessus de tout ce que les hommes vides et affamés cherchent sur la terre : toutes les délices qui les environnent ne leur sont rien, parceque le comble de leur félicité, qui vient du dedans<sup>7</sup>, ne leur laisse aucun sentiment pour tout ce qu'ils voient de délicieux au dehors ; ils sont tels que les dieux<sup>8</sup>, qui, rassasiés de nectar et d'ambrosie, ne daigneraient pas se nourrir des viandes grossières qu'on leur présenterait à la table la plus exquisite des hommes mortels. Tous les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles : la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances mêmes, qui coûtent souvent autant de peines<sup>9</sup> que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace, qui, de leurs fronts<sup>10</sup> couverts de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues<sup>11</sup>, seraient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre, que les cœurs de ces hommes justes ne pourraient pas même être émus : seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde ; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien<sup>12</sup> leur immua-

1 Ἐξέρχεται ἀπ' αὐτῶν καὶ εἰσέρχεται. — 2 Ἐνσωματοῦται. — 3 Ἄβυσσον ἡδονῶν, ἀνοπολόγηστον ἡδονήν. — 4 Ἡ ἀπόλαυσις αὐτῆ τοῦ φωτός. — 5 Κορένυται. — 6 Πλήρης ἀπόλαυσις. — 7 Ἐκ τῶν ἐδορυμένων συναισθημάτων αὐτῶν. — 8 Ὡς οἱ θεοί. — 9 Προξενουσι συνήθως τοσαύτας λύπας. — 10 Τῶν κορυφῶν αὐτῶν. — 11 Διασχίζουσι τὰ νέφη (τοσοῦτον εἰσὶν ὑψηλαί). — 12 Κατ' οὐδὲν ταράττει.

ble félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leur visage : mais leur joie n'a rien de folâtre<sup>1</sup> ni d'indécent ; c'est une joie douce, noble, pleine de majesté ; c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte<sup>2</sup> : ils sont, sans interruption, à chaque moment, dans le même saisissement<sup>3</sup> de cœur où est une mère qui revoit son cher fils qu'elle avait cru mort : et cette joie, qui échappe bientôt à la mère<sup>4</sup>, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes ; elle ne languit<sup>5</sup> un instant ; elle est toujours nouvelle pour eux : ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient et de ce qu'ils goûtent<sup>6</sup> : ils foulent à leurs pieds les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent<sup>7</sup> ; ils repassent<sup>8</sup> avec plaisir ces tristes mais courtes années où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes et contre le torrent<sup>9</sup> des hommes corrompus pour devenir bons ; ils admirent le secours des dieux qui les ont conduits comme par la main à la vertu, au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin coule sans cesse au travers de leurs cœurs comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux ; ils voient, ils goûtent qu'ils sont heureux, et sentent qu'ils le<sup>10</sup> seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux, et ils ne font tous ensemble qu'une seule voix, une seule pensée, un seul cœur : une même félicité fait comme un flux et reflux<sup>11</sup> dans ces âmes unies.

Dans ce ravissement<sup>12</sup> divin les siècles coulent<sup>13</sup> plus rapidement que les heures parmi les mortels, et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nou-

1 Τὸ φιλοπαῖμον. — 2 Ὑπερευφραίνει αὐτούς. — 3 Ἐκτασιν. — 4 Ἦτις διαφεύγει μετ' ὀλίγον τὴν μητέρα· δὲν διακεῖ ἐπὶ πολὺ. — 5 Δὲν ἐξασθενεῖ. — 6 Αἰσθάνονται. — 7 Τῆς ἄλλοτε καταστάσεως αὐτῶν, ἣν οἰκτεῖρουσιν. — 8 Ἀναπολοῦσι. — 9 Χεῖμαρρος· πλῆθος. — 10 Αἰσθάνονται, ὅτι θὰ ἦναι τοῦτο πάντοτε, θὰ ἦναι πάντοτε τοιοῦτοι, εὐτυχεῖς. — 11 Πλημμυρίς καὶ ἄμωπις. — 12 Ἐκτασις. — 13 Περιέρχονται.

velle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble, non sur des trônes que la main des hommes peut renverser, mais en eux-mêmes<sup>1</sup>, avec une puissance immuable ; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée<sup>2</sup> d'un peuple vil et misérable. Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis<sup>3</sup> ; les dieux mêmes les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Télémaque, qui cherchait son père, et qui avait craint de le trouver<sup>4</sup> dans ces beaux lieux, fut si saisi de ce goût de paix et de félicité qu'il eut voulu y<sup>5</sup> trouver Ulysse, et qu'il s'affligeait d'être contraint lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disait-il, que la véritable vie se trouve, et la nôtre n'est qu'une mort<sup>6</sup>. Mais ce qui l'étonnait c'était d'avoir vu tant de rois punis dans le Tartare, et d'en voir si peu dans les Champs-Élysées<sup>7</sup> ; il comprit qu'il y a peu de rois assez fermes et assez courageux pour résister à leur propre puissance et pour rejeter la flatterie de tant de gens qui excitent toutes leurs passions. Ainsi les bons rois sont très rares ; et la plupart sont si méchants que les dieux ne seraient pas justes, si après avoir souffert<sup>8</sup> qu'ils aient abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissaient après leur mort.

Télémaque, ne voyant point son père Ulysse parmi tous ces rois, chercha du moins des yeux le divin Laërte, son grand-Père. Pendant qu'il le cherchait inutilement, un vieillard vénérable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressemblait

1 Ἄρχουσιν ἐν ἑαυτοῖς. — 2 Δανεία. — 3 Ζοφώδεις μέριμναι. — 4 Εἶχε φοβηθῆ μὴ τὸν εὐρηῖ ἐκεῖ, μὴ εἶχεν ἀποθάνει. — 5 Ὡστε θὰ ἐπεθύμει νὰ εὕρισκεν ἐκεῖ τὸν Ὀδυσσεύα. — 6 Ἡ ἰδική μας ζωὴ εἶναι θάνατος.

«Τίς οἶδ' εἰ ζῆν μὲν ἐστὶ καταθανεῖν, τὸ δὲ  
καταθανεῖν ζῆν ἐν τοῖς κάτω νομίζεται.»

(Εὐριπίδης).

7 Ὅτι ἔβλεπε τόσῳ ὀλίγους βασιλεῖς εἰς τὰ Ἑλύσια. — 8 Ἀφοῦ ἠνέχθησαν.

point à celle des hommes que le poids des années accable sur la terre ; on voyait seulement qu'il avait été vieux avant sa mort : c'était un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave, avec toutes les grâces de la jeunesse ; car ces grâces renaissent même dans les vieillards les plus caducs<sup>1</sup>, au moment où ils sont introduits dans les Champs-Élysées. Cet homme s'avancait avec empressement, et regardait Télémaque avec complaisance, comme une personne qui lui était fort chère. Télémaque, qui ne le reconnaissait point, était en peine et en suspens<sup>2</sup>.

Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit le vieillard, de ne me point reconnaître ; je suis Arcésius, père de Laërte. J'avais fini mes jours un peu avant qu'Ulysse, mon petit-fils, partit pour aller au siège de Troie ; alors tu étais encore un petit enfant entre les bras de ta nourrice : dès lors j'avais conçu de toi<sup>3</sup> de grandes espérances ; elles n'ont point été trompeuses, puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père, et que<sup>4</sup> les dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant, les dieux t'aiment et te préparent une gloire égale à celle de ton père ! O heureux moi-même de te revoir ! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux ; il vit encore, et il est réservé pour relever notre maison<sup>5</sup> dans l'île l'Ithaque. Laërte même, quoique le poids des années l'ait abattu<sup>6</sup>, jouit encore de la lumière<sup>7</sup>, et attend que son fils revienne lui fermer les yeux. Ainsi, les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin, et qui, le soir, sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le temps, qui entraîne après lui tout ce qui paraît le plus immobile. Toi-

<sup>1</sup> Ἐσχατογῆρου. — <sup>2</sup> Ἀμηχανῶν καὶ διαπορῶν. — <sup>3</sup> Εἶχον συλλάβει περὶ σοῦ. — <sup>4</sup> Que ἀντὶ puisque, διότι. — <sup>5</sup> Εἶναι προωρισμένος ὅπως ἀνορθώσῃ τὸν οἶκον ἡμῶν. — <sup>6</sup> Τὸ βῆρος τῶν ἐτῶν τὸν κατέλαβεν. — <sup>6</sup> Ἀπολαμβάνει εἰσέτι τοῦ φωτός· ζῆ εἰσέτι.

même, ô mon fils ! toi-même, qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclosée<sup>1</sup>. Tu te verras changer insensiblement : les grâces riantes, les doux plaisirs, la force, la santé, la joie, s'évanouiront comme un beau songe ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir : la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans son cœur la source de la joie<sup>2</sup>, te dégoûter du présent, te faire craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur. Ce temps te paraît éloigné : hélas ! tu te trompes mon fils ; il se hâte, le voilà qui arrive : ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi<sup>3</sup> ; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin, puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons, et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais, mon fils, sur le présent ; mais soutiens-toi<sup>4</sup> dans le sentier rude et âpre de la vertu, par la vue de l'avenir. Prépare-toi, par des mœurs et par l'amour de la justice, une place dans cet heureux séjour de la paix.

Tu reverras enfin ton père reprendre l'autorité dans Ithaque. Tu es né pour régner après lui ; mais, hélas ! ô mon fils, que la royauté est trompeuse ? Quand on la regarde de loin on ne voit que grandeur, éclat et délices ; mais de près<sup>5</sup>, tout est épineux. Un particulier<sup>6</sup> peut, sans déshonneur, mener une vie douce et obscure. Un roi ne peut, sans se déshonorer, préférer une vie douce et oisive aux fonctions<sup>7</sup> pénibles du gouvernement : il se doit<sup>8</sup> à tous les hommes qu'il gouverne, et il ne lui est jamais permis d'être à lui-même<sup>9</sup> ; ses moindres fautes sont

1 Ἡτις θὰ ξηρανοῦν σχεδὸν ἅμα ἀνήθησιν. — 2 Ὅτ' στειρεύσῃ ἐν τῇ καρδίᾳ σου τὴν πηγὴν τῆς χαρᾶς. — 3 Δὲν εἶναι μακρὰν σοῦ τὸ ἐπερχόμενον τσοῦτον ταχέως. — 4 Ἐμμενε. — 5 Mais de près, . . . (Ἰπνοσεῖται quand on la regarde de près, θεωρουμένης ἐκ τοῦ πλησίον), πάντα εἰσὶν ἀκανθώδη. — 6 Ἰδιώτης. — 7 Λειτουργίας. — 8 Ὅφειλει ν' ἀφιερῶν ἑαυτὸν. — 9 Νὰ φροντίζῃ περὶ ἑαυτοῦ

d'une conséquence infinie<sup>1</sup>, parcequ'elles causent le malheur des peuples, et quelquefois pendant plusieurs siècles : il doit réprimer l'audace des méchants, soutenir l'innocence, dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez pour lui de ne faire aucun mal ; il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin. Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même, il faut encore empêcher tous les maux que les autres feraient s'ils n'étaient retenus. Crains donc, mon fils, crains une condition si périlleuse ; arme-toi de courage contre toi-même, contre les passions et contre les flatteurs.

En disant ces paroles, Arcésius paraissait animé d'un feu divin, et montrait à Télémaque un visage plein de compassion pour les maux qui accompagnent la royauté. Quand elle est prise, disait-il, pour se contenter soi-même, c'est une monstrueuse tyrannie ; quand elle est prise pour remplir ses devoirs et pour conduire un peuple innombrable comme un père conduit ses enfants, c'est une servitude accablante qui demande un courage et une patience héroïques. Aussi est-il certain que ceux qui ont régné avec une sincère vertu possèdent ici tout ce que la puissance des dieux peut donner pour rendre une félicité complète.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte<sup>2</sup>, ses paroles entraient jusqu'au fond du cœur de Télémaque : elles s'y gravent comme un habile ouvrier avec son burin grave sur l'airain des figures ineffaçables qu'il veut montrer aux yeux de la plus reculée postérité<sup>3</sup>. Ces sages paroles étaient comme une flamme subtile<sup>4</sup> qui pénétrait dans les entrailles du jeune Télémaque ; il se sentait ému et embrasé : je ne sais quoi de divin semblait fondre son cœur<sup>5</sup> au dedans de lui<sup>6</sup>. Ce qu'il portait dans la partie la plus intime de lui-même le consumait se-

1 Τὰ ἐπικολουθήματα τῶν ἐλαχίστων σφαλμάτων του εἰσὶ μέγιστα. — 2 Οὕτω. —

3 Τῶν ἀπωτάτων μελλουσῶν γενεῶν. — 4 Φλέξ λεπτή καὶ διαπεραστική. — 5 Μαλασσομένην τὴν καρδίαν του. — 6 Ἐν τοῖς ἐνδομήχοις αὐτοῦ.

crètement ; il ne pouvait ni le contenir<sup>1</sup>, ni le supporter, ni résister à une si violente impression : c'était un sentiment vif et délicieux, qui était mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.

Ensuite Télémaque commença à respirer plus librement. Il reconnut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laërte ; il croyait même se ressouvenir<sup>2</sup> confusément d'avoir vu en Ulysse, son père, des traits de cette même ressemblance, lorsque Ulysse partit pour le siège de Troie.

Ce ressouvenir attendrit son cœur ; des larmes douces et mêlées de joie coulèrent de ses yeux : il voulut embrasser une personne si chère ; plusieurs fois il l'essaya inutilement cette ombre vaine échappa à ses embrassements comme un songer trompeur se dérobe<sup>3</sup> à l'homme qui croit en jouir : tantôt la bouche altérée de cet homme dormant poursuit une eau fugitive ; tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut proférer ; ses mains s'étendent avec effort et ne prennent rien : ainsi Télémaque ne peut contenter sa tendresse ; il voit Arcésius, il l'entend, il lui parle, il ne peut le toucher<sup>4</sup>. Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

Tu vois, mon fils, lui répondit le sage vieillard, les hommes qui ont été l'ornement de leurs siècles, la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre de rois qui ont été dignes de l'être, et qui ont fait avec fidélité la fonction des dieux sur la terre. Ces autres, que tu vois assez près d'eux, mais séparés par ce petit nuage, ont une gloire beaucoup moindre : ce sont des héros à la vérité ; mais la ré-

1 Να συνέχη αὐτό. — 2 Ὅτι ἀνεμιμνήσκητο. — 3 Ὡς ὄνειρον ἀπατηλὸν ὑπεκφεύγει. — 4 Κατὰ μίμησιν τῶν ὑπὸ Ὅμηρου πεποιημένων περὶ Ὀδυσσεύως ἐν Ἄδῃ (Ὁδ. Α. 201 κ. ε.)

«Τρίς μὲν ἐφορμήθην, ἔλεειν τέ με θυμὸς ἀνώγειν,  
Τρίς δέ μοι ἐκ χειρῶν σκιῇ εἶκελον, ἧ καὶ ὄνειρψ  
Ἔπτατ', ἐμοὶ δ' ἄχος ὄζυ γενέσκητο κήροθι μᾶλλον.»

compense de leur valeur et de leurs expéditions militaires ne peut être comparée avec celle des rois sages, justes et bien-faisants.

Parmi ces héros, tu vois Thésée, qui a le visage un peu triste : il a ressenti le malheur d'être trop crédule pour une femme artificieuse<sup>1</sup>, et il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Neptune la mort cruelle de son fils Hippolyte : heureux s'il n'eût point été si prompt, et si facile à irriter ! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance, à cause de cette blessure qu'il reçut au talon, de la main du lâche Pâris, et qui finit sa vie<sup>2</sup>. S'il eût été aussi sage, juste et modéré, qu'il était intrépide, les dieux lui auraient accordé un long règne ; mais ils ont eu pitié des Phthiotes et des Dolopes, sur lesquels il devait naturellement régner après Pélée : ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci<sup>3</sup> d'un homme fougueux, et plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques ont accourci le fil de ses jours<sup>5</sup> ; il a été comme une fleur à peine éclose que le tranchant de la charrue coupe, et qui tombe avant la fin du jour où on l'avait vue naître<sup>6</sup>. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrents et des tempêtes<sup>7</sup>, pour punir les hommes de leurs crimes ; ils ont fait servir Achille<sup>8</sup> à abattre les murs de Troie pour venger le parjure de Laomédon<sup>9</sup> et les injustes amours de Pâris. Après avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances, ils se sont apaisés et ils ont refusé aux larmes de Thétis<sup>10</sup> de laisser plus longtemps sur la terre ce jeune héros, qui n'y était propre<sup>11</sup> qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes et les royaumes.

1 Πολυμήχανον. — 2 Ἐδωκε τέλος εἰς τὴν ζωὴν του, τὸν ἐθανάτωσε. — 3 Εἰς τὴν διάκρισιν. — 4 Αἱ μοῖραι. — 5 Συνέτεμον, ἀπέκοψαν τὸ νῆμα τῆς ζωῆς του. — 6 Καθ' ἣν ἦνθησεν. — 7 Ὡς ποιοῦντα χρῆσιν τῶν χειμάρρων καὶ τῶν καταγιγδων. — 8 Μετεχειρίσθησαν τὸν Ἀχιλλέα. — 9 Ὁ Λαομέδων, βασιλεὺς τῆς Τρωάδος, πατὴρ τοῦ Πριάμου, εἶχεν ὑποσχεθῆ εἰς τὸν Ποσειδῶνα καὶ τὸν Ἀπόλλωνα, κτίσαντας τὰ τεῖχη τῆς πόλεως, μισθόν, ὃν μετὰ ταῦτα ἐπίπορως ἤρτηθη. — 10 Θέτις, ἡ μήτηρ τοῦ Ἀχιλλέως. — 11 Κατάλληλος, ἰκανός.

Mais vois-tu cet autre avec ce visage farouche ? c'est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille : tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Après la mort d'Achille, il prétendit qu'on ne pouvait donner ses armes à nul autre qu'à lui ; ton père ne crut pas les lui devoir céder ; les Grecs jugèrent en faveur<sup>1</sup> d'Ulysse. Ajax se tua de désespoir ; l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils ; car il croirait que tu voudrais lui insulter dans son malheur<sup>2</sup>, et il est juste de le plaindre : ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parce que nous lui sommes odieux ? Tu vois, de cet autre côté, Hector, qui eût été invincible, si le fils de Thétis n'eût point été au monde dans le même temps. Mais voilà Agamemnon qui passe, et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre. O mon fils ! je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux frères Atrée et Thyeste a rempli cette maison d'horreur et de sang. Hélas ! combien un crime en attire-t-il d'autres<sup>3</sup> ! Agamemnon revenant, à la tête des Grecs, du siège de Troie, n'a pas eu le temps de jouir en paix de la gloire qu'il avait acquise. Telle est la destinée de presque tous les conquérants. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre ; mais ils n'ont point été aimables et vertueux : aussi ne sont-ils<sup>4</sup> que dans la seconde demeure des Champs-Élysées.

Pour ceux-ci<sup>5</sup>, ils ont régné avec justice, et ont aimé leurs peuples : ils sont les amis des dieux, pendant qu'Achille et Agamemnon, pleins de leurs querelles et de leurs combats<sup>1</sup>, conservent encore ici leurs peines et leurs défauts naturels.

1 Ὑπέρ. — 2 Νὰ τὸν ὕβρισης ἐν τῇ δυστοχίᾳ του. — 3 Ἐν ἐγκλημα πῶσα ἄλλα ἐξ αὐτῶν δηλ. ἐγκλήματὰ συνεπάγεται. — 4 Ἡ ἀντωνυμία ἔπεται τοῦ ῥήματος ἕνεκα τοῦ αὐτοῦ. — 5 Ὅσον ἀφορᾷ τούτου. — 5 Ἐχοντες τὸν νοῦν εἰς μέρος τὰς ἔριδας καὶ τὰς μάχας αὐτῶν.

Pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'ils s'affligent de n'être plus que des ombres impuissantes et vaines, ces rois justes, étant purifiés par la lumière divine dont ils sont nourris, n'ont plus rien à désirer pour leur bonheur : ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels ; et les plus grandes affaires qui agitent les hommes ambitieux leur paraissent comme des jeux d'enfants : leurs cœurs sont rassasiés de la vérité et de la vertu, qu'ils puisent dans la source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes ; plus de désirs, plus de besoins, plus de crainte ; tout est fini pour eux, excepté leur joie, qui ne peut finir.

Considère, mon fils, cet ancien roi Inachus, qui fonda le royaume d'Argos. Tu le vois avec cette vieillese si douce et si majestueuse ; les fleurs naissent sous ses pas ; sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau ; il tient dans sa main une lyre d'ivoire, et dans un transport éternel, il chante les merveilles des dieux. Il sort de son cœur et de sa bouche un parfum exquis ; l'harmonie de sa lyre et de sa voix ravirait<sup>1</sup> les hommes et les dieux. Il est ainsi récompensé pour avoir aimé le peuple qu'il assembla dans l'enceinte de ses nouveaux murs<sup>2</sup>, et auquel il donna des lois.

De l'autre côté, tu peux voir entre ces myrtes Cécrops, Egyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage déesse dont elle porte le nom. Cécrops, apportant des lois utiles de l'Egypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres et des bonnes mœurs, adoucit les naturels farouches des bourgs de l'Attique<sup>3</sup>, et les unit par les liens de la société<sup>4</sup>. Il fut juste, humain, compatissant : il laissa les peuples dans l'abondance, et sa famille dans la médiocrité, ne voulant point que ses enfants

1 Δύναται νὰ θέλῃ. — 2 Νέα τείχη, ἀντὶ νέα πόλις, τὸ Ἄργος τὸ ὁποῖον πυλώρισε. — 3 Ἡμέρωσε τοὺς ἀγρίους ἰθαγενεῖς τῶν δῆμων τῆς Ἀττικῆς. —

4 Διὰ τῶν δεσμῶν τῆς κοινωνίας.

eussent l'autorité après lui, parcequ'il jugeait que d'autres en étaient plus dignes<sup>1</sup>.

Il faut que je te montre aussi, dans cette petite vallée, Érichthon<sup>2</sup> qui inventa l'usage de l'argent pour la monnaie : il le fit en vue<sup>3</sup> de faciliter le commerce entre les îles de la Grèce ; mais il prévint l'inconvénient attaché à cette invention. Appliquez-vous, disait-il à tous les peuples, à multiplier chez vous les richesses naturelles, qui sont les véritables : cultivez la terre pour avoir une grande abondance de blé, de vin, d'huile et de fruits ; ayez des troupeaux innombrables qui vous nourrissent de leur lait et qui vous couvrent de leur laine : par là vous vous mettrez en état de ne craindre jamais la pauvreté. Plus vous aurez d'enfants, plus vous serez riches, pourvu que vous les rendiez<sup>4</sup> laborieux ; car la terre est inépuisable, et elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitants qui ont soin de la cultiver : elle les paye tous libéralement de leurs peines : au lieu qu'elle se rend avare et ingrate<sup>5</sup> pour ceux qui la cultivent négligemment. Attachez-vous donc principalement aux véritables richesses qui satisfont<sup>6</sup> aux vrais besoins de l'homme. Pour l'argent monnayé<sup>7</sup>, il ne faut en faire aucun cas<sup>8</sup>, qu'autant qu'il est<sup>9</sup> nécessaire, ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au dehors, ou pour le commerce des marchandises nécessaires qui manquent dans votre pays : encore serait-il à souhaiter<sup>10</sup> qu'on laissât tomber le commerce<sup>11</sup> à l'égard de<sup>12</sup> toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe, la vanité et la mollesse.

Ce sage Érichthon disait souvent : Je crains bien, mes en-

1 Ἦσαν ἀξιώτεροι: τῶν τέκνων αὐτοῦ τῆς ἐξουσίας.— 2 Ἐριχθόνιος.— 3 Ἐπίσκοπῶ.— 4 Ἀρκεῖ νὰ καταστήσητε αὐτά.— 5 Γίνεται φειδωλὴ καὶ ἀχάριστος.— 6 Τὸ ῥῆμα satifaire ἐπαρκοῦσι.— 7 Νόμισμα.— 8 Περὶ οὐδενὸς ποιεῖσθε.— 9 Εἰμὴ καθ' ὅσον εἶναι ἀναγκαῖον.— 10 Εὐκταῖον θὰ ἦτο.— 11 Νὰ ἐκλείψῃ τὸ ἐμπόριον.— 12 Ὡς πρὸς.

nts, de vous avoir fait un présent funeste en vous donnant invention de la monnaie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste ; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux, qui ne vont<sup>1</sup> qu'à amollir et à corrompre les mœurs ; qu'elle vous dégoûtera<sup>2</sup> de l'heureuse simplicité, qui fait tout le repos et toute la sûreté de la vie ; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture, qui est le fondement de la vie humaine et la source de tous les vrais biens<sup>3</sup> : mais les dieux sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle-même<sup>4</sup>. Enfin, quand Ériothon aperçut que l'argent corrompait les peuples, comme il l'avait prévu, il se retira de douleur<sup>5</sup> sur une montagne sauvage, où il vécut pauvre et éloigné des hommes, jusqu'à une extrême vieillesse<sup>6</sup>, sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

Peu de temps après lui, on vit paraître<sup>7</sup> dans la Grèce le fameux Triptolème, à qui Cérès<sup>8</sup> avait enseigné l'art de cultiver les terres, et de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. Ce n'est pas que<sup>9</sup> les hommes ne connussent déjà le blé et la manière de le multiplier en le semant : mais ils ignoraient la perfection du labourage ; et Triptolème, envoyé par Cérès, vint, la charrue en main, offrir les dons de la déesse<sup>10</sup> à tous les peuples qui auraient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle, et pour s'adonner à<sup>11</sup> un travail assidu. Bientôt Triptolème apprit aux Grecs à fendre la terre et la fertiliser en déchirant son sein ; bientôt les moissonneurs, ardeurs et infatigables firent tomber, sous leurs faucilles tranchantes, les jaunes épis qui couvraient les campagnes : les peuples mêmes sauvages et farouches, qui courraient épars çà et

<sup>1</sup> Τείνουσι μόνον πρόσ. — <sup>2</sup> Ἐμποιήσει ἀποστροφὴν πρόσ. — <sup>3</sup> Ἀληθῶν ἀγαθῶν.

<sup>4</sup> Καθ' ἑαυτὴν ὠφέλιμον. — <sup>5</sup> Ἐκ θλίψεως ἀπεχώρησε. — <sup>6</sup> Ἐσχάτου γῆρας. — <sup>7</sup> Ἐπεφάνη. — <sup>8</sup> Δημήτηρ. — <sup>9</sup> Οὐχί ὅτι· ναὶ μὲν ἐγίνωσκον καὶ ἄλλας γλ. — <sup>10</sup> Τὰ δῶρα τῆς θεᾶς (Δήμητρος.) — <sup>11</sup> Ἐπιδοθῶσι.

là<sup>1</sup> dans les forêts d'Épire et d'Étolie pour se nourrir de glands, adoucirent leurs mœurs, et se soumirent à des lois<sup>2</sup> quand ils eurent appris à faire croître<sup>3</sup> des moissons et à se nourrir de pain. Triptolème fit sentir<sup>4</sup> aux Grecs le plaisir qu'il y a à ne devoir ses richesses qu'à son travail, et à trouver dans son champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondance si simple et si innocente, qui est attachée à l'agriculture<sup>5</sup> les fit souvenir<sup>6</sup> des sages conseils d'Érichthon : ils méprisèrent l'argent et toutes les richesses artificielles<sup>7</sup>, qui ne sont richesses que par l'imagination des hommes, qui les tentent<sup>8</sup> de chercher des plaisirs dangereux, et qui les détournent<sup>9</sup> du travail où ils trouveraient<sup>10</sup> tous les biens réels avec des mœurs pures dans une pleine liberté. On comprit donc qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour vouloir vivre frugalement comme ses pères ont vécu. Heureux les Grecs, s'ils étaient demeurés fermes dans ces maximes si propres<sup>12</sup> à les rendre puissans, libres, heureux et dignes de l'être par une solide vertu ! Mais, hélas ! ils commencent à admirer les fausses richesses, ils négligent peu à peu les vraies, et ils dégèrent de cette merveilleuse simplicité.

O mon fils, tu régneras un jour ; alors souvient-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'appliquent, et de ne souffrir point<sup>13</sup> que les hommes vivent ni oisifs ni occupés à des arts que entretiennent le luxe et la mollesse. Ces deux hommes, qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des dieux. Remarque, mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille et des autres héros qui n'ont excellé que<sup>14</sup> dans les combats qu'un doux printemps

1 Διεσπαρμένοι ἐδῶ καὶ ἐκεῖ. — 2 Ὑπετάγησαν εἰς νόμους. — 3 Ἐργαζόμενοι νὰ παράγωσι. — 4 Κατέδειξε. — 5 Συνέπεται ἡ γεωργία. — 6 Ὑπέμνησεν αὐτούς. — 7 Τεχνητὰ πλοῦτη, τὰ μὴ προερχόμενα ἐκ τῆς γεωργίας. — 8 Τοῦς ἐμβάλλουσιν εἰς πειρασμόν. — 9 Ἀπομακρύνουσιν αὐτούς. — 10 Εἰς ἣν ἐργασίαν θὰ εὕρισκον. — 11 Εἶχον ἐμμενεῖ σταθεροί. — 12 Εἰς τὰ παραγγέλματα ταῦτα, τὰ τοσοῦτον κατάλληλα. — 13 Νὰ μὴ ἀνέχησαι. — 14 Διέπρεψαν μόνον εἰς.

est au dessus de l'hiver glacé, et que la lumière du soleil est plus éclatante que celle de la lune.

Pendant qu'Arcésius parlait de la sorte<sup>1</sup> il aperçut que Télémaque avait toujours les yeux arrêtés<sup>2</sup> du côté d'un petit bois de lauriers, et d'un ruisseau bordé<sup>3</sup> de violettes, de roses, de lis et de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressemblaient à celle d'Iris quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortelle les ordres des dieux. C'était le grand roi Sésostris que Télémaque reconnut dans ce beau lieu ; il était mille fois plus majestueux, qu'il ne l'avait jamais été sur son trône d'Égypte. Des rayons d'une lumière douce sortaient de ses yeux, et ceux de Télémaque en étaient éblouis. A le voir on eût cru<sup>4</sup> qu'il était éniyé de nectar, tant l'esprit divin l'avait mis dans un transport au dessus de la raison humaine pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius : Je connais, ô mon père, Sésostris, ce sage roi d'Égypte, que j'y ai vu<sup>5</sup> il n'y a pas longtemps<sup>6</sup>.

Le voilà répondit Arcésius, et tu vois par son exemple combien les dieux sont magnifiques<sup>7</sup> à récompenser les bons rois : mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui était destinée si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier les règles de la modération et de la justice. La passion<sup>8</sup> de rabaisser l'orgueil et l'insolence des Tyriens l'engagea à prendre leur ville<sup>9</sup>. Cette conquête lui donna le désir d'en faire d'autres ; il se laissa séduire<sup>10</sup> par la vaine gloire des conquérans ; il subjugua, ou, pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Égypte il trouva que

1 Ωμίλει οὕτως.—2 Προσηλωμένους.—3 Εἰς οὗ τὰς ὄχθας ἐφύοντο.—4 Βλέπων τις αὐτὸν θὰ ἐνόμιζεν.—5 Ὅν εἶδεν ἐκεῖ. Ὁ συγγραφεὺς πλάττει τὸν Τηλέμαχον πρὸ τῆς καθόδου τοῦ εἰς Ἄδου, περιηγούμενον τὴν Αἴγυπτον, ὅπου εἶδε τὸν Σέσωστριν.—6 Οὐχὶ πρὸ πολλοῦ.—7 Γενναϊόδωροι.—8 Τὸ πάθος ἢ σφοδρὰ ἐπιθυμία.—9 Νὰ κυριεύσῃ τὴν πέλιντων.—10 Ἐσαγηνεύθη.

son frère s'était emparé de la royauté, et avait altéré<sup>1</sup> par un gouvernement injuste les meilleurs lois du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à<sup>2</sup> troubler son royaume. Mais ce qui le rendit plus inexcusable c'est qu'il fut éivré de sa propre gloire : il fit atteler à un char<sup>3</sup> les plus superbes d'entre les rois<sup>4</sup> qu'il avait vaincus. Dans la suite<sup>5</sup> il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les conquérants font contre leurs états et contre eux-mêmes en voulant usurper ceux de leurs voisins. Voilà ce que fit déchoir un roi d'ailleurs si juste<sup>6</sup> et si bienfaisant ; et c'est ce qui dininue la gloire que les dieux lui avaient préparé.

Ne vois-tu pas cette autre, ô mon fils, dont la blessure paraît si éclatante<sup>7</sup>? C'est un roi de Carie, nommé Dioclide, qui se dévoua<sup>8</sup> pour son peuple dans une bataille, parceque l'oracle avait dit que dans la guerre des Cariens et des Lyciens la nation dont le roi périrait serait victorieuse.

Considère cet autre ; c'est un sage législateur<sup>9</sup>, qui, ayant donné à sa nation des lois propres à les rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeraient jamais aucune de ces lois pendant son absence ; après quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, et mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple, par son serment, à garder à jamais<sup>10</sup> des lois si utiles.

Cet autre que tu vois est Eunésyme,<sup>11</sup> roi des Pyliens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui rava-

1 Διέστρεψε.—2 Ἐχρησίμωσε μόνον.—3 Ἐξέυζεν εἰς τὸ ἄρμα του.—4 Τοὺς λαμπροτέρους βασιλεῖς. — 5 Μετὰ ταῦτα. — 6 Τούτου ἕνεκα ἐξέπεσεν ἐκ τῆς δόξης βασιλεὺς κατὰ ἄλλα δικαιοτάτος. — 7 Τοσοῦτω λαμπρά. — 8 Ἐδειξεν ἀφοσίωσιν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ του, ἐθυσίασθη. — 9 Ὑπαινίσσεται τὸν Λυκῦργον, κατ' ἀναχρονισμόν, ὡς ἀνωτέρω ἀποδοῖει τῷ Διοκλείδῃ τὴν αὐταπαρνησίαν τοῦ Κόδρου διὰ τὴν ἀναφέρειν τὰ δύο ταῦτα λαμπρὰ δειγμὰτα πατριωτισμοῦ εἰς τὴν ἀρχαίαν Ἑλλάδα.—10 Ἐσαεί.—11 Ὄνομα πεπλασμένον ὑπὸ τοῦ Φενελῶνος, ὅπ' οὐδενὸς δὲ τῶν παλαιῶν συγγραφέων μνημονεύμενον.

gea la terre, et qui couvrait de nouvelles ombres<sup>1</sup> les bords de l'Achéron, il demanda aux dieux d'apaiser leur colère en payant par sa mort<sup>2</sup> pour tant de milliers d'hommes innocens. Les dieux l'exaucèrent, et lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres.

Ce vieillard que tu vois couronné de fleurs est le fameux Bélus : il régna en Egypte ; et il épousa Anchinoé, fille du dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux<sup>3</sup>, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils ; Danaüs, dont tu sais l'histoire ; Egyptus, qui donna son nom a ce beau royaume. Bélus se croyait plus riche par l'abondance où il mettrait son peuple<sup>4</sup> et par l'amour de ses sujets pour lui que par tous les tributs<sup>5</sup> qu'il aurait pu leur imposer. Ces hommes, que tu crois morts, vivent<sup>6</sup>, mon fils ! et c'est la vie qu'on traîne misérablement sur la terre qui n'est qu'une mort<sup>7</sup> ; les noms seulement sont changés. Plaise aux dieux<sup>8</sup> de te rendre assez bon pour mériter cette vie heureuse que rien ne peut plus finir ni troubler. Hâte-toi, il en est temps<sup>9</sup>, d'aller chercher ton père. Avant que de le trouver, hélas ! que<sup>10</sup> tu verras répandre de sang ! mais quelle gloire t'attend dans les campagnes de l'Hespérie<sup>11</sup> ! Souviens-toi des conseils du sage Mentor<sup>12</sup> : pourvu que tu les suives<sup>13</sup>, ton nom sera grand parmi tous les peuples et dans tous les siècles.

1 Ἐκάλυπτε διὰ νέων σκιῶν· ἔστελλε πολλοὺς εἰς τὸν Ἄδην. — 2 Νὰ ἐξαγοράσῃ διὰ τοῦ θανάτου του τὴν σωτηρίαν τῶσων. — 3 Ὑπαινίσσεται τὸν Νεῖλον, οὗτινος αἱ πηγαὶ δὲν ἦσαν γνωσταί. — 4 Ἐν ἧ ἔθετε τὸν λαόν του, δηλαδὴ ἦν ἐχορήγει εἰς τὸν λαόν του. — 5 Φόρους. — 6 Οἱ ἄνθρωποι οὗτοι, οὗς νομίζεις νεκροὺς, ζῶσι. — 7 Ἐκεῖνη μόνον εἶναι θάνατος. — 8 Εἶθε νὰ εὐδοκήσωσιν οἱ θεοί. — 9 Εἶναι καιρὸς πρὸς τοῦτο. — 10 Τὸ que ἐνταῦθα εἶναι ἐπίρ. πόσον! — 11 Ἐσπερία. Οὕτως ἐκάλουν οἱ Ἕλληγες τὴν Ἰταλίαν, ὡς πρὸς δυσμὰς τῆς χώρας αὐτῶν κεμμένην. Τὸ αὐτὸ ὄνομα ἔδιδον οἱ Ῥωμαῖοι, καὶ διὰ τὸν αὐτὸν λόγον, εἰς τὴν Ἰσπανίαν. — 12 Ὁ παρ' Ὀμήρῳ Μέντης, ἡ Ἀθηναῖα ὑπὸ τὴν μορφήν πρεσβύτου ἕνους τοῦ Ὀδυσσεύος, καθοδηγοῦντος τὸν Τηλέμαχον ἐν ταῖς πλάναις αὐτοῦ. — 13 Ἀρκεῖ νὰ τὰς ἀκολουθήσῃς.

Il dit<sup>1</sup>, et aussitôt il conduisit Télémaque vers la porte d'ivoire<sup>2</sup> par où l'on peut sortir du ténébreux empire de Pluton<sup>3</sup>. Télémaque, les larmes aux yeux, le quitta sans pouvoir l'embrasser ; et sortant de ces sombres lieux il retourna en diligence<sup>4</sup> vers le camp des alliés<sup>5</sup>, après avoir rejoint sur le chemin les deux jeunes Crétois qui l'avaient accompagné jusqu'auprès de la caverne<sup>6</sup>, et qui n'espéraient plus de le revoir.

### La Ville de Tyr.

J'admiraïs l'heureuse situation de cette grande ville, qui est au milieu de la mer, dans une île. La côte voisine est délicieuse par sa fertilité, par les fruits exquis<sup>1</sup> qu'elle porte, par le nombre des villes et des villages qui se touchent presque<sup>2</sup>, enfin par la douceur de son climat : car les montagnes mettent cette côte à l'abri<sup>3</sup> des vents brûlants du midi ; elle est rafraîchie par le vent du nord qui souffle du côté de la mer. Ce pays est au pied du Liban<sup>4</sup>, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres ; une glace éternelle couvre son front ; des fleuves pleins de neige<sup>5</sup> tombent, comme des torrents, des pointes des rochers qui environnent sa tête<sup>6</sup>. Au-dessus on voit une vaste forêt de cèdres antiques<sup>7</sup>, qui paraissent aussi vieux que la terre où ils sont plantés, et qui portent leurs branches épaisses jusque vers les nues. Cette forêt a sous ses pieds de gras pâturages<sup>8</sup> dans la

1 Εἶπε.— 2 Πρὸς τὴν ἑλεφαντίνην πύλην.— 3 Τὰ βασίλεια τοῦ Πλούτωνος.— 4 Ἐν σπουδῇ.— 5 Εἰς τὸ στρατόπεδον τῶν συμμάχων.— 6 Μέχρι τοῦ σπηλαίου τοῦ Ἄδου.

1 Ἄβροι καὶ γλυκεῖς καρποί.— 2 Σχεδὸν συνέχονται (τοσοῦτον εἰσὶ πολυάριθμα).— 3 Προφυλάττουται.— 4 Εἰς τοὺς πρόποδας τοῦ Λιβάνου.— 5 Παρασύροντες ἕγχου πάγων.— 6 Τῶν περικυκλούντων τὴν κορυφὴν αὐτοῦ.— 7 Παλαιοφύτων κέδρων. (Δὲ περίφημοι κέδροι τοῦ Λιβάνου).— 8 Παχειάς, πλουσίας νομάς.

penne<sup>1</sup> de la montagne. C'est là qu'on voit errer les taureaux qui mugissent, les brebis qui bêlent, avec leurs tendres agneaux qui bondissent sur l'herbe fraîche ; là courent mille divers ruisseaux d'une eau claire, qui distribuent l'eau partout. Enfin on voit au-dessous des pâturages le pied de la montagne qui est comme un jardin : le printemps et l'automne y règnent ensemble pour y joindre les fleurs et les fruits. Jamais ni le souffle empesté du midi<sup>2</sup> qui sèche et qui brûle tout, ni le rigoureux aquilon<sup>3</sup>, n'ont osé effacer les vives couleurs qui ornent ce jardin.

C'est auprès de cette belle côte que s'élève dans la mer l'île où est bâtie la ville de Tyr. Cette grande ville semble nager<sup>4</sup> au-dessus des eaux et être la reine de toute la mer. Les marchands y abondent<sup>5</sup> de toutes les parties du monde, et ses habitants sont eux-mêmes les plus fameux marchands qu'il y ait dans l'univers<sup>6</sup>. Quand on entre dans cette ville on croit d'abord que ce n'est point une ville qui appartient à un peuple particulier<sup>7</sup>, mais qu'elle est la ville commune de tous les peuples<sup>8</sup>, et le centre de leur commerce. Elle a deux grands môles<sup>9</sup>, semblables à deux bras, qui s'avancent dans la mer, et qui embrassent un vaste port<sup>10</sup> où les vents ne peuvent entrer. Dans ce port on voit comme une forêt de mâts de navires ; et ces navires sont si nombreux, qu'à peine peut-on découvrir la mer qui les porte. Tous les citoyens s'appliquent<sup>11</sup> au commerce, et leurs grandes richesses ne les dégoûtent jamais du travail nécessaire pour les augmenter. On y voit de tous côtés<sup>12</sup> le fin lin d'Égypte et la pourpre tyrienne<sup>13</sup> deux fois teinte<sup>14</sup>, d'un éclat merveilleux ; cette double teinture est si vive, que le temps ne peut l'effacer :

1 Έν τῇ κλιτύϊ τοῦ ὄρους.— 2 Τὸ λοιμῶδες πνεῦμα τοῦ Νότου.— 3 Ὁ σκληρὸς βορρᾶς.— 4 Φαίνεται ἐπιπλέουσα τῶν ὑδάτων.— 5 Οἱ ἔμποροι συρρέουσιν ἐκεῖ παμπληθεῖς.— 6 Αὐτοὶ δὲ οἱ κάτοικοι αὐτῆς εἰσὶν οἱ ὀνομαστότατοι τῶν ἐν τῇ ὑψηλῇ ἐμπόρων.— 7 Λαὸν ἴδιον.— 8 Ἡ εἰς πάντας τοὺς λαοὺς ἀνήκουσα.— 9 Προκυμαίας.— 10 Αἵτινες περιβάλλουσιν εὐρύχωρον λιμένα.— 11 Καταγίνονται.— 12 Πανταχόθεν.— 13 Τὴν πορφύραν τῆς Τύρου.— 14 Δίβαφος.

on s'en sert<sup>1</sup> pour les laines fines, qu'on rehausse<sup>2</sup> d'une broderie d'or et d'argent. Les Phéniciens font le commerce de tous les peuples<sup>3</sup> jusqu'au détroit de Gadès, et ils ont même pénétré dans le vaste océan qui environne toute la terre. Ils ont fait aussi de longues navigations<sup>5</sup> sur la mer Rouge ; et c'est par ce chemin qu'ils vont chercher, dans des îles inconnues, de l'or, des parfums, et divers animaux qu'on ne voit point ailleurs.

Je ne pouvais rassasier mes yeux<sup>6</sup> du spectacle magnifique de cette grande ville où tout était en mouvement<sup>7</sup>. Je n'y voyais point<sup>8</sup>, comme dans les villes de la Grèce, des hommes oisifs et curieux, qui vont chercher des nouvelles dans la place publique<sup>9</sup>, ou regarder les étrangers qui arrivent sur le port. Les hommes y sont occupés à décharger leurs vaisseaux, à transporter<sup>10</sup> leurs marchandises ou à les vendre ; à ranger leurs magasins<sup>11</sup> et à tenir un compte exact<sup>12</sup> de ce qui leur est dû<sup>13</sup> par les négociants étrangers. Les femmes ne cessent jamais ou de filer les laines<sup>14</sup>, ou de faire des dessins de broderie, ou de plier les riches étoffes.

## DIALOGUES DES MORTS

### Xerxès et Léonidas.

La sagesse et la valeur rendent les Etats invincibles, et non pas le grand nombre de sujets, ni l'autorité sans bornes des princes.

XERXÈS. Je prétends, Léonidas, te faire<sup>1</sup> un grand honneur. Il ne tient qu'à toi<sup>2</sup> d'être toujours à ma suite<sup>3</sup> sur les bords de Styx<sup>4</sup>.

1 Μεταχειρίζονται αὐτήν. — 2 Ἐπικαλλόνουσι. — 3 Ἐμπορεύονται μεθ' ἑλων τῶν λαῶν. — 4 Μέχρι τοῦ πορθμοῦ τῶν Γαδείρων τοῦ Γιβραλτάρ. — 5 Μακροῦς πλοῦς. — 6 Οἱ ὀφθαλμοί μου εἶν ἐκορέννυτο. — 7 Τὸ πᾶν ἦτο εἰς κίνησιν. — 8 Οὐδὲλως ἔβλεπον ἐκεῖ. — 9 Ἀγορά. — 10 Μεταφέρωσι. — 11 Τακτοποιῶσι τὰ ἐργαστήριά των. — 12 Κρατῶσιν ἀκριβῆ λογαριασμόν. — 13 Τῶν ὀφειλομένων αὐτοῖς. — 14 Νὰ νήθωσι μαλλία.

1 Ἐννοῶ νὰ σοῦ κάμω. — 2 Ἀπὸ σέ ἐξαρτᾶται. — 3 Νὰ με ἀκολουθῆς πάντοτε. — 4 Τῆς Στυγός.

LÉONIDAS. Je n'y suis descendu que pour ne te voir jamais et pour repousser ta tyrannie. Va chercher tes esclaves et tes flatteurs ; voilà la compagnie qu'il te faut.

XERXÈS. Voyez ce brutal, cet insolent, un gueux qui n'eut jamais que le nom de roi sans autorité, un capitaine de bandits qui n'avait que la cape et l'épée<sup>2</sup>. Quoi ! tu n'as point de honte de te comparer au grand roi ? As-tu donc oublié que je couvrais la terre de soldats et la mer de navires ? Ne sais-tu pas que mon armée ne pouvait, en un repas, se désaltérer sans faire tarir des rivières<sup>3</sup> ?

LÉONIDAS. Comment oses-tu vanter la multitude de tes troupes ? Trois cents Spartiates que je commandais aux Thermopyles furent tués par ton armée innombrable, sans pouvoir être vaincus ; ils ne succombèrent qu'après s'être lassés de tuer<sup>4</sup>. Ne vois-tu pas encore ici près ces ombres errant en foule, qui couvrent le rivage ? Ce sont les vingt mille Perses que nous avons tués. Demande-leur combien un Spartiate seul vaut d'autres hommes, et surtout des tiens. C'est la valeur, et non pas le nombre, qui rend invincible.

XERXÈS. Ton action est un coup de fureur et de désespoir.

LÉONIDAS. C'était une action sage et généreuse. Nous crûmes que nous devions à nous dévouer à une mort certaine, pour t'apprendre ce qu'il en coûte quand on veut mettre les Grecs dans la servitude et pour donner le temps à toute la Grèce de se préparer à vaincre ou à périr comme nous. En effet, cet exemple de courage étonna les Perses, et ranima les Grecs découragés. Notre mort fut bien employée.

XERXÈS. Oh ! que je suis fâché de n'être point entré dans le

1 Άνευ έξουσίας. — 2 Παροιμιακή έκφρασις περί τῶν στρατιωτικῶν τῶν μὴ ἐχόντων ποῦ τὴν κεφαλὴν νά κλίνωσιν ἀνάλογος τῇ δημῳδίῃ: «ἔχει τὴν κάπα ἔς τὸ μανίκι.» — 3 Ἐξήντησεν, ἐστέρησε διὰ τῶν στρατευμάτων του τοὺς ποταμούς. «Οὐδέν μοι θαῦμα παρίσταται προδοῦναι τὰ βέεθρα τῶν ποταμῶν ἔστι τῶν.» (Ἡρόδοτος). — 4 Ἀφοῦ ἐκουράσθησαν φονεύοντες.

Péloponèse après avoir ravagé l'Attique ! J'aurais mis en cendres ta Lacédémone comme j'y mis Athènes. Misérable, impudent, je t'aurais . . .

LÉONIDAS. Ce n'est plus ici le temps ni des injures ni des flatteries ; nous sommes au pays de la vérité. T'imagines-tu donc être encore le grand Roi ? Tes trésors sont bien loin ; tu n'as plus de gardes ni l'armée, plus de faste ni de délices ; la louange ne vient plus chatouiller tes oreilles ; te voilà nu, seul, prêt à être jugé par Minos. Mais ton ombre est encore bien colère et bien superbe : tu n'étais pas plus emporté quand tu faisais fouetter la mer. En vérité, tu méritais bien d'être fouetté toi-même pour cette extravagance. Et ces fers dorés, t'en souviens-tu ? que tu fis jeter dans l'Hellespont pour tenir les tempêtes dans ton esclavage ? Plaisant homme, pour dompter la mer ! Tu fus contraint bientôt après de repasser à la hâte en Asie dans une barque comme un pêcheur. Voilà à quoi aboutit la folle vanité des hommes qui veulent forcer les lois de la nature et oublier leurs propres faiblesses.

XERXÈS. Ah ! les rois qui peuvent tout (je le vois bien, mais, hélas ! je le vois trop tard) sont livrés à toutes leurs passions. Hé ! quel moyen, quand on est homme, de résister à sa propre puissance et à la flatterie de tous ceux dont on est entouré ? O quel malheur de naître dans de si grands périls !

LÉONIDAS. Voilà pour quoi je fais plus de cas de ma royauté que de la tienne. J'étais roi à condition de mener une vie dure, sobre et laborieuse, comme mon peuple. Je n'étais roi que pour défendre ma patrie, et pour faire régner les lois : ma royauté me donnait le pouvoir de faire du bien, sans me permettre de faire du mal.

XERXÈS. Oui ; mais tu étais pauvre, sans éclat, sans autorité. Un de mes satrapes était bien plus grand et plus magnifique que toi.

LÉONIDAS. Je n'aurai pas eu de quoi percer le mont Athos comme toi. Je crois même que chacun de tes satrapes volait

dans sa province plus d'or et d'argent que nous n'en avons dans toute notre république. Mais nos armes, sans être dorées comme les tiennes, savaient fort bien percer ces hommes lâches et efféminés dont la multitude innombrable te donnait une si vaine confiance.

XERXÈS. Mais enfin, si je fusse entré d'abord dans le Péloponèse, toute la Grèce était dans les fers<sup>1</sup> ; aucune ville, pas même la tienne, n'eût pu me résister.

LÉONIDAS. Je le crois, comme tu le dis ; et c'est en quoi<sup>2</sup> je méprise la grande puissance d'un peuple barbare, qui n'est ni instruit ni aguerri<sup>3</sup>. Il manque de sages conseils : ou, si on les lui offre, il ne sait pas les suivre, et préfère toujours d'autres conseils faibles ou trompeurs.

XERXÈS. Les Grecs voulaient faire une muraille pour fermer l'isthme ; mais elle n'était pas encore faite, et je pouvais y entrer.

LÉONIDAS. La muraille n'était pas faite, il est vrai ; mais tu n'étais pas fait pour prévenir ceux qui la voulaient faire. Ta faiblesse fut plus salutaire aux Grecs que leur force.

XERXÈS. Si j'eusse pris cet isthme, j'aurais fait voir<sup>4</sup>. . .

LÉONIDAS. Tu aurais fait quelque autre faute ; car il fallait que tu en fisses, étant aussi gâté que tu l'étais par la mollesse, par l'orgueil<sup>5</sup> et par la haine des conseils sincères. Tu étais encore plus facile à surprendre que l'isthme<sup>6</sup>.

XERXÈS. Mais je n'étais ni lâche ni méchant, comme tu t'imagines.

LÉONIDAS. Tu avais naturellement du courage et de la bonté de cœur. Les larmes que tu répandis à la vue de tant de milliers d'hommes, dont il n'en devait rester aucun sur la terre avant la fin du siècle, marquent assez ton humanité ;

1 Ἡ Ἑλλάς ἅπασα θὰ ὑπεδουλοῦτο.—2 Καὶ διὰ τοῦτο.—3 Ἐμπειροπόλεμος.—  
4 Θὰ ἰδεῖκυσον. — 5 Ὑπὸ τῆς μαλθακότητος καὶ τῆς ἀλαζονείας διαφθαρεῖς.—  
6 Εὐάλωτοτερος τοῦ ἰσθμοῦ.

c' est le plus bel endroit de ta vie. Si tu n' avais pas été un roi trop puissant et trop heureux, tu aurais été un assez honnête homme.

## FLORIAN

Ὁ Jean-Pierre Claris de Florian, γεννηθεὶς ἐν τῷ πύργῳ τοῦ Φλωριᾶν ἐν τοῖς Κεβενίοις ὄρσει τῷ 1755, ἀπέθανεν ἐν Sevaux τῷ 1794. Συνέγραψε διάφορα ἔργα. Ἄπερ καίπερ νῦν ὑπ' οὐδενὸς σχεδὸν ἀναγιγνωσκόμενα, πολλῆς ἀπέλαυον φήμης κατὰ τὸν παρελθόντα αἰῶνα. Εἶναι πρὸ πάντων γνωστὸς διὰ τοὺς μύθους αὐτοῦ, οἵτινες μετὰ τοὺς τοῦ Lafontaine, εἰσὶν οἱ ἄριστοι ὄσων ἐν τῷ εἶδει τούτῳ ἔχει νὰ ἐπιδείξῃ ἡ γαλλικὴ γραμματολογία.

### FABLES DE FLORIAN

#### 1

#### La Carpe et les carpillons.

« Prenez garde<sup>1</sup>, mes fils, cõtroyez moins le bord<sup>2</sup>,

Suivez le fond de la rivière ;

Craignez la ligne meurtrière<sup>3</sup>,

Ou l' épervier<sup>4</sup>, plus dangereux encor. »

C' est ainsi que parlait une carpe<sup>5</sup> de Seine.

A de jeunes poissons qui l' écoutaient à peine.

C' était au mois d' avril : les neiges, les glaçons,

Fondus par les zéphyr, descendaient des montagnes ;

Le fleuve enflé par eux s' élève à gros bouillons<sup>6</sup>

Et déborde<sup>7</sup> dans les campagnes.

« Ah ! ah ! criaient les carpillons,

Qu' en dis-tu, carpe radoteuse<sup>8</sup> ?

Crains-tu pour nous les hameçons ?

Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;

Regarde, on ne voit plus que les eaux et le ciel ;

1 Φυλάττεσθε. — 2 Μὴ πλησιάζετε εἰς τὴν ὄχθην. — 3 Φονικὴν ὄρμιαν. 4 Εἶδος—  
δικτύου, κυριοτ. ἰέραξ. — 5 Κυπρῖνος, — 6 Ἀνυψοῦται ἀναβολάδην, παφλάζων. —  
7 Ὑπερχεῖλιζέει. — 8 Μωρολόγος.

Les arbres sont cachés sous l'onde ;  
 Nous sommes les maîtres du monde :  
 C'est le déluge universel.

—Ne croyez point cela, répond la vieille mère ;  
 Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant.  
 Ne vous éloignez pas, et, de peur d'accident<sup>1</sup>,  
 Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.

—Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours  
 Mêmes discours.

Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.»

Parlant ainsi, nos étourdis

Sortent tous du lit de la Seinez,

Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.

Qu'arriva-t-it ? les eaux se retirèrent,

Et les carpillons demeurèrent ;

Bientôt ils furent pris

Et frits<sup>3</sup>.

Pourquoi quittaient-ils la rivière ?

Pourquoi ? je le sait trop<sup>4</sup>, hélas !

C'est qu'on se croit toujours plus sage que sa mère ;

C'est qu'on veut sortir de sa sphère<sup>5</sup>.

C'est que . . . c'est que<sup>6</sup>. . . Je ne finirais pas.

---

## 2.

### Le Grillon.<sup>1</sup>

Un pauvre petit grillon,

Caché dans l'herbe fleurie,

Regardait un papillon

Voltigeant<sup>2</sup> dans la prairie.

L'insecte ailé<sup>3</sup> brillait des plus vives couleurs ;

---

<sup>1</sup> Ἐκ φόβου ἀτυχήματος. — <sup>2</sup> Τῆς κοίτης τοῦ Σηκουάνα. — <sup>3</sup> Ἠγρεύθησαν καὶ ἐτηγανίσθησαν. — <sup>4</sup> Ὑπὲρ τὸ δέον. — <sup>5</sup> Νὰ ἐξέλθῃ τοῦ κύκλου του, τῆς τάξεώς του. — <sup>6</sup> Διότι.

<sup>1</sup> Γρύλλος. — <sup>2</sup> Περιπταμένην. — <sup>3</sup> Τὸ πτερωτὸν ἔντομον (ἐξ ἀντιθέσεως πρὸς τὸν γρύλλον).

L'azur, le pourpre et l'or éclataient ses ailes ;  
Jeune, beau, petit maître<sup>1</sup>, il court de fleurs en fleurs,  
Prenant et quittant les plus belles.

« Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien

Sont différents ? Dame nature<sup>2</sup>,  
Pour lui fit tout, et pour moi rien.

Je n'ai point de talent, encor moins de figure ;

Nul ne prend garde<sup>3</sup> à moi, l'on m'ignore ici-bas :

Autant vaudrait n'exister pas<sup>4</sup>. »

Comme il parlait, dans la prairie

Arrive une troupe d'enfants

Aussitôt le voilà courants

Après ce papillon dont ils ont tous envie.

Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper,

L'insecte vainement cherche à leur échapper,

Il devient bientôt leur conquête

L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps :

Un troisième survient et le prend par la tête ;

Il ne fallait pas tant d'efforts

Pour déchirer la pauvre bête.

« Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;

Il en coûte trop cher<sup>5</sup> pour briller dans le monde.

Combien je vais aimer ma retraite profonde !

Pour vivre heureux, vivons caché. »

### 3.

## L'Enfant et le Miroir.

Un enfant élevé<sup>1</sup> dans un pauvre village

Revint chez ses parents et fut surpris d'y voir

Un miroir.

<sup>1</sup> Κομψευομένη. — <sup>2</sup> Ἡ Κυρία Φύσις. — <sup>3</sup> Οὐδείς προσέχει. — <sup>4</sup> Καλλίτερα νὰ μὴ ὑπῆρχον. — <sup>5</sup> Ἀκριβῶς πληρώνεται.

<sup>1</sup> Ἀνατραφέν.

D'abord il aima son image ;  
 Et puis par un travers<sup>1</sup> bien digne d' un enfant,  
 Et même d' un être plus grand,  
 Il veut outrager ce qu' il aime,  
 Lui fait une grimace<sup>2</sup> et le miroir la rend<sup>3</sup> ;  
 Alors son dépit est extrême ;  
 Il lui montre un poing menaçant,  
 Il se voit menacé de même.  
 Notre marmot, fâché, s' en vient, en frémissant.  
 Battre cette image insolente ;  
 Il se fait mal aux mains. Sa colère en augmente ;  
 Et furieux, au désespoir,  
 Le voilà, devant ce miroir,  
 Criant, pleurant, frappant la glace.  
 Sa mère, qui survient, le console, l'embrasse,  
 Tarit ses pleures<sup>4</sup>, et doucement lui dit :  
 « N' as-tu pas commencé<sup>5</sup> par faire la grimace  
 A ce méchant enfant qui cause ton dépit ?  
 — Oui. — Regarde à présent: tu souris, il sourit :  
 Tu tends vers lui les bras, il te les tend de même ;  
 Tu n' es plus en colère il ne se fâche plus :  
 De la société tu vois ici l' emblème ;  
 Le bien, le mal nous ont rendus. »

## 4.

**Les deux voyageurs.**

Le compère Thomas et son ami Lubin  
 Allaient à pied tous deux à la ville prochaine.  
 Thomas trouve sur son chemin  
 Une bourse de louis pleine ;

1 Ἐξ ιδιοτροπίας. — 2 Μορφάζει. — 3 Ἀποδίδει τὸν μομφασμόν. — 4 Στεγνώνει τὰ δάκρυά του, τὰ καταπαύει. — 5 Δὲν ἐμόρφασες.

Il l'empoche aussitôt<sup>1</sup>. Lubin, d'un air content,  
 Lui dit : «Pour nous la bonne aubaine<sup>2</sup> !  
 —Non, répond Thomas froidement,  
*Pour nous* n'est pas bien dit ; *pour moi*, c'est différent.»  
 Lubin ne souffle plus<sup>3</sup>, mais en quittant la plaine,  
 Ils trouvent des voleurs cachés au bois voisin.  
 Thomas tremblant, et non sans cause,  
 Dit : «Nous sommes perdus<sup>4</sup> ! —Non, lui répond Lubin,  
*Nous* n'est pas le vrai mot ; *toi* c'est autre chose.»  
 Cela dit, il s'échappe à travers le taillis<sup>5</sup>,  
 Immobile de peur, Thomas est bientôt pris :  
 Il tire<sup>6</sup> la bourse et la donne.

Qui ne songe qu'à soi quand sa fortune est bonne,  
 Dans le malheur n'a point d'amis.

## 5.

### Le Château de cartes.

Un bon mari, sa femme, et deux jolis enfants,  
 Coulaient en paix leurs jours<sup>1</sup> dans le simple héritage  
 Où, paisibles comme eux, vécurent leurs parents.  
 Ces époux, partageant les doux soins du ménage,  
 Cultivaient leur jardin, recueillaient leurs moissons ;  
 Et le soir, dans l'été, soupant sous le feuillage,  
 Dans l'hiver, devant leurs tisons<sup>2</sup>,  
 Ils prêchaient<sup>3</sup> à leurs fils la vertu, la sagesse,  
 Leur parlaient du bonheur qu'elles donnent toujours ;  
 Le père par un conte égayait<sup>4</sup> ses discours,

1 Τὸ ἔθεσε πάραυτα εἰς τὸ θυλάχιόν του. — 2 Τὸ καλὸ εὖρημα. — 3 Δὲν ὀμιλεῖ πλέον ἐσίγησε. — 4 Ἐχάθημεν. — 5 Λόγη. — 6 Ἐξάγει.

1 Διήγησεν. ἡμέρας των. — 2 Πρὸ τῶν θαυλῶν των, παρὰ τὴν ἐστίαν. — 3 Ἦν ἀπαρτίζον. — 4 Ἐπαίδευε.

La mère par une caresse.

L'ainé de ces enfants, né grave, studieux,

Lisait et méditait sans cesse ;

Le cadet, vif, léger, mais plein de gentillesse,

Sautait, riait toujours, ne se plaisait qu'aux jeux.

Un soir, selon l'usage, à côté de leur père,

Assis près d'une table où s'appuyait la mère,

L'ainé lisait Rollin<sup>1</sup> : le cadet peu soigneux<sup>2</sup>

D'apprendre les hauts faits<sup>3</sup> des Romains et des Parthes,

Employait tout son art, toutes ses facultés<sup>4</sup>,

A joindre, à soutenir par les quatre côtés,

Un fragile château de cartes,

Il n'en respirait pas, d'attention, de peur.

Tout à coup voici le lecteur

Qui s'interrompt : « Papa, dit-il, daigne<sup>5</sup> m'instruire

Pourquoi certains guerriers sont nommés conquérants

Et d'autres fondateurs d'empires?

Ces deux noms sont-ils différents ! »

Le père méditait une réponse sage,

Lorsque son fils cadet, transporté de plaisir,

Après tant de travail, d'avoir pu parvenir

A placer un second étage<sup>6</sup>,

S'écrie : « Il est fini ! » Son frère, murmurant,

Se fâche, et d'un seul coup détruit son long ouvrage :

Et voilà le cadet pleurant.

« Mon fils, répond alors le père,

Le fondateur, c'est votre frère,

Et vous êtes le conquérant. »

<sup>1</sup> Γάλλος συγγραφέας τοῦ ΙΗ' αἰῶνος. \*Εγραψεν Ἱστορίαν Ἀρχαίαν, Ἱστορίαν Ῥωμαϊκὴν, κτλ.—<sup>2</sup> Ὀλίγον φροντίζων.—<sup>3</sup> Τὰ κατορθώματα.—<sup>4</sup> Τὰς διανοητικὰς του δυνάμεις.—<sup>5</sup> Εὐαρεστήθητι.—<sup>6</sup> Δεύτερον ὄροφον.

# LOUIS RATISBONNE

Ὁ συγγραφεὺς οὗτος, καταγόμενος ἐξ Ἰουδαίων, ἠσπάσθη τὸν χριστιανισμόν, ἦν δὲ ποιητὴς φιλόθρησκος, τὰ δὲ ποιήματά του ἀποπνέουσιν ἀγνοτάτην ἠθικὴν. Διατρίβων ἐν Ἰταλίᾳ, ἐξέπλησεν ἀρίστην ἔμμετρον μετάφρασιν τῆς «Θείας κωμωδίας» τοῦ Δάντου. Ἡ «Παιδικὴ κωμωδία» (Comédie Infantine), βραβευθεῖσα ὑπὸ τῆς γαλλικῆς Ἀκαδημίας, περιέχει ποιήματα τρυφερώτατα καὶ θελκτικώτατα.

## LA COMÉDIE ENFANTINE

1

### Comment on joue avec les fleurs,

Avec la main ce que l'on cueille

Se flétrit, se brise ou s'effeuille<sup>1</sup>;

Il faut, si l'on veut être heureux,

Prendre les fleurs avec les yeux<sup>2</sup>.

Un jour deux enfants dans un jardin superbe<sup>3</sup>,

En se donnant le bras<sup>4</sup>, tout doucement<sup>5</sup> marchaient ;

Ils allaient sur le sable et ne foulaient pas l'herbe<sup>6</sup>

Et, sans les arracher, sur les fleurs se penchaient.

Leur mère s'étonnait de les voir si tranquilles,

Et sans toucher à rien<sup>7</sup> cheminait pas à pas<sup>8</sup>.

«Eh bien ! mes chers enfants, vous semblez immobiles,

Leur dit-elle ; pourquoi ne jouez-vous donc pas?

Tu ne fais rien, Marie? Alfred, tu te reposes?

—Si<sup>9</sup>, nous nous amusons, ma petite maman !

Dit Alfred ; nous jouons. . . à regarder les roses.»

La mère répondit : «Ah ! c'est un jeu charmant.»

1 Ἀποφυλλίζεται. — 2 Νὰ δρέπη τις τὰ ἄνθη διὰ τῶν ὀφθαλμῶν, δηλ. μόνον νὰ τὰ βλέπη. — 3 Ὁραιότατον. — 4 Συμπεπλεγμένους ἔχοντα τοὺς βραχίονας. — 5 Σιγὰ σιγὰ. — 6 (Ἀπέφευγον νὰ πατῶσι τὸ χόρτον). — 7 Οὐδὲν ἐγγίζοντα. — 8 Βραδέως. — 9 Τὸ si ἐνταῦθα ἐπίρ. καταφατικόν· ναί. Ἐν χρήσει συνήθως μετὰ ἄρνησιν.

## 2.

**Le sycophante.**

«Tu prends de ce raisin ! Oh ! tu sais que maman  
T'avait bien défendu d'en cueillir . . . Donne-m'en<sup>1</sup> . . .  
Tu ne veux pas ? Eh bien, je m'en vais tout lui dire.

. . . . .  
Maman, tu ne sais pas ce que mon frère a fait.

Deux raisins il a pris et mangés tout à fait.

—Désobéir, c'est mal ; mais rapporter<sup>2</sup>, c'est pire<sup>3</sup> :

Je t'en veux pour cela<sup>4</sup> plus qu'à ton frère aîné.

—Ah ! je n'aurais rien dit, s'il m'en avait donné !

—Va, je m'en doute bien<sup>5</sup>, et c'est ce qui tu me fâche.

On corrompt aisément tout lâche délateur

Pourtant, écoute-moi, non petit rapporteur,<sup>6</sup>

Je te vois trop naïf encor pour être un lâche<sup>7</sup>,

Je te pardonnerais, du moins pour cette fois<sup>8</sup>,

Mais apprends de quel nom on nommait autrefois.

Dans un certain pays qu'on appelle la Grèce,

De misérables gens<sup>9</sup>, hélas ! de ton espèce<sup>10</sup>

Qui, pour tout rapporter, écoutaient en tout lieu

Collés contre les murs, les portes et les fentes,

On les nommait d'un nom affreux : des sycophantes !

—Co...sy...phante ! Ah ! mon Dieu !

## 3.

**Un mensonge charmant.**

Le mensonge est affreux<sup>2</sup> ! Honte à celui qui ment !

A moins que ce ne soit pour excuser son frère.

---

1 Δός μοι ἐξ αὐτοῦ.—2 Καταγγέλλειν.—3 Χείρων. Συγκριτ. ἀνώμ. τοῦ mauvais.—  
4 Σὲ μέμφομαι ἐπὶ τούτῳ.—5 Τὸ ὑποπτεύω.—6 Καταδότα μου.—7 Εἶσαι ἀκόμη  
ἕκκακος, ὥστε νὰ ἦσαι ἀχρεῖος.—8 Τοῦλάχιστον δι' αὐτὴν τὴν φοράν. 9 Ἐλεεινὰ  
ὄντα.—10 Τοῦ εἶδους σου.

1 Ψεῦδος χαριτωμένον. — 3 Φοβερὸν τὸ ψεῦδεσθαι. (Ἀντίθεσις πρὸς τὸν τίτλον  
τοῦ ποιηματίου).

Marcel un jour menti, par extraordinaire<sup>1</sup>,  
 Et ce fut un mensonge adorable et charmant.  
 Le méchant Valentiñ, dans un transport du rage<sup>2</sup>,  
 Se jette sur Marcel et le mord au visage.  
 Marcel crie : Au secours<sup>3</sup> ! Le père accourt<sup>4</sup> et dit :

Qu'as-tu ?

—Moi ! rien du tout, fait Marcel interdit<sup>5</sup>

En essayant le sang qui rayait<sup>6</sup> sa figure.

—Ce sang n'est pas venu tout seul, je me figure<sup>7</sup>.

D'où te vient cette marque à l'oreille?

—De rien !

—De rien, c'est merveilleux ! Mais je vois un vaurien<sup>8</sup>

Qui saura m'expliquer<sup>9</sup>, je crois, cette merveille.

—C'est moi-même, papa ! J'ai mordu mon oreille !

—Cher enfant, dit le père en l'embrassant, c'est fort.

Tu devais pour cela faire un étrange effort<sup>10</sup>,

Car tu n'as pas la bouche aussi grande que l'âme !»

Il partit, mais l'auteur de la morsure infâme

En face de Marcel sentit son cœur alors

Mordu par un dent terrible : le Remords<sup>11</sup> !

#### 4.

### L'ourse

Une ourse mit au mondes un ours hideux, horrible.

Ce n'était qu'une masse informe et sans couleur<sup>2</sup>.

Les poils tout hérissés, un monstre à faire peur<sup>3</sup> !

La mère soupirait : «O laideur impossible !

1 Έκτάκτως. — 2 Έν μανιώδει παραφορᾶ. — 3 Βοήθεια! — 4 Ὁ πατήρ προστρέχει. — 5 Ἀμηχανῶν. — 6 Ηὐλάκου. — 7 Δὲν ἤλθε μόνον του, στοχάζομαι (Καὶ τοῦτο εἰρωνικῶς). — 8 Οὐτιδανός. — 9 Ὅστις δύναται νὰ ἐξηγήσῃ. — 10 Παράδοξον θὰ κατέβαλες ἀγῶνα. — 11 Τὴν τύψιν τοῦ συνειδέοτος.

1 Ἐτεκε. 2 Ὅγκον ἄμωρον καὶ ἄχρουν. 3 Τέρας ἱκανὸν νὰ ἐμποιήσῃ φόβον. 4 Ὡ τῆς ἀπεριγράπτου δυσμορφίας!

Il n'a pas forme d'ours<sup>1</sup>. Hélas ! quel fils, mon Dieu !  
 Un butor<sup>2</sup> qui passait lui dit : «Etranglez-le !»  
 Mais la mère, prenant conseil de sa tendresse<sup>3</sup>,  
 Lèche son avorton<sup>4</sup>, le polit, le caresse,  
 Lui décolle les yeux, lui tire le museau  
 Et transforme<sup>5</sup> le monstre en un ours presque beau.

Elle fit ce que font toutes mères<sup>6</sup> en somme<sup>7</sup>,  
 Avec bien plus de peine encore et de labeurs,  
 Pour embellir leurs fils et les rendre meilleurs,  
 Faisant rentrer le monstre et faisant sortir l'homme<sup>8</sup>,  
 Afin que dans le monde, heureux et recherchés,  
 On ne dise pas d'eux : Oh ! les ours mal léchés<sup>9</sup> !

1 Δὲν ὁμοιάζει ἄρκτον. — 2 Ἀγροῖκος τις. — 3 Συμβουλευομένη, ὀδηγομένη ἐκ τῆς στοργῆς τῆς. — 4 Λεῖχει τὸ ἔκτρωμά τῆς. — 5 Μεταμορφώνει. — 6 Ἀντί toutes les mères ὡς πᾶσαι αἱ μητέρες. — 7 Ἐνὶ λόγῳ. — 8 Ἀποκρύπτουσα τὸ τέρας καὶ ἀναφαίνουσα τὸν ἄνθρωπον. — 9 Παροιμιακὴ ἔκφρασις· «Κακογλειμένη ἀρκοῦδα», λεγομένη ἐπὶ σκαιῶν καὶ ἀγροίκων.

## 5.

## Les deux chevaux et le chien.

Deux chevaux de labour<sup>1</sup>, après un rude effort,  
 Revenaient à la ferme<sup>2</sup>. Allongé<sup>3</sup> sur la pierre,  
 Médor<sup>4</sup>, en les voyant, entrouvre<sup>5</sup> sa paupière,  
 Frémit, lève la queue, aboie et se rendort.

«Est-il heureux<sup>6</sup>, semblait dire un cheval à l'autre,  
 Pendre sa langue au frais<sup>7</sup> et dormir dans la cour,  
 D'un œil, dit-on, la nuit, mais des deux yeux le jour,  
 C'est le sort de ce chien : peiner, voilà le nôtre !

1 Ἴπποι ἀροτῆρες. — 2 Ἀγροικία. — 3 Ἐξηλωμένος. — 4 Μέδωρ, τὸ ὄνομα τοῦ κυνός. — 5 Ἡμιανοίγει. — 6 Ἀντὶ τοῦ qu'il est heureux ! Εὐτοχῆς ποῦ εἶναι ! — 7 Νὰ κρεμᾷ τὴν γλῶσσάν του εἰς τὴν δρόσον, ἐκτὸς τοῦ στόματος.

—C'est vrai, fit le second, penchant un front soumis<sup>1</sup> ;  
 On aurait pu rêver meilleure destinée ;  
 Mais nous portons à deux<sup>2</sup> le poids de la journée<sup>3</sup> ;  
 Nous souffrons côte à côte et nous sommes amis !

Ton œil humide et doux par moments me regarde,  
 Et mon flanc déchiré tressaille<sup>4</sup> près du tien :  
 Le joug<sup>5</sup> en est moins dur. Il dort, il mange bien,  
 Mais il n'a point d'ami<sup>6</sup> ce pauvre Chien de garde<sup>7</sup>.

L'isolement sur lui pèse comme un linceul<sup>8</sup> ;  
 Regarde-le bailler, tant son bien-être est fade<sup>9</sup>,  
 C'est l'ennui qui l'endort.<sup>10</sup> Crois-moi, mon camarade :  
 Souffrir à deux vaut mieux que d'être heureux tout seul !»

1 Κλίνων μετὰ συντριβῆς τὸ μέτωπον. — 2 Φέρωμεν οἱ δύο ὁμοῦ, συμμεριζόμεθα. — 3 Τὸ βῆρος τοῦ ἡμερησίου καμάτου. — 4 Ὑποφρίσσει. — 5 Ὁ ζυγός. — 6 (Τὸν οἰκτεῖρει ὡς στερούμενον φίλου). — 7 Κύων φύλαξ. — 8 Ἡ μόνωσις βάρυνει ἐπ' αὐτοῦ ὡς σάβανον. — 9 Τόσον ἢ εὐπραγία αὐτοῦ εἶναι ἀνιαρά. — 10 Ἡ ἀνία τὸν ἀποκοιμίζει.

## J. LAFONTAINE

Εἰς τῶν μεγίστων ποιητῶν τῶν χρόνων Λουδοβίκου ΙΔ', γεννηθεὶς ἐν Château Thierry τῇ 8 Ἰουλίου 1621, ἀπέθανεν ἐν Παρισίοις τῇ 13 Ἀπριλίου 1695. Ὁ Λαφονταίν εἶναι ὁ πρῶτος τῶν Γάλλων μυθογράφων, οἱ δὲ μῦθοι αὐτοῦ, ὅς πάντες μέχρι τοῦ νῦν ἀπλήστως ἀναγινώσκουσι, μετεφράσθησαν εἰς πάσας τὰς γλώσσας. Αἱ ὑποθέσεις αὐτῶν εἰσὶν εἰλημμένα: ἐκ τοῦ Αἰσώπου, τοῦ Φαίδρου καὶ ἐκ συγγραφέων τοῦ μέσου αἰῶνος.

## FABLES DE LAFONTAINE

1.

### La Cigale et la Fourmi<sup>1</sup>

La cigale, ayant chanté  
 Tout l'été,

1 (Ἐκ τῶν μύθων τοῦ Αἰσώπου).

Se trouva fort dépourvue<sup>1</sup>  
 Quand la bise<sup>2</sup> fut venue :  
 Pas un seul petit morceau  
 De mouche ou de vermisseau<sup>3</sup>.  
 Elle alla crier famine<sup>4</sup>  
 Chez la fourmi sa voisine,  
 La priant de lui prêter  
 Quelque grain pour subsister  
 Jusqu'à la saison nouvelle<sup>5</sup>.  
 Je vous paîrai, lui dit-elle,  
 Avant l'ouît<sup>6</sup> foi d'animal<sup>7</sup>,  
 Intérêt et principal<sup>8</sup>.  
 La fourmi n'est pas prêteuse :  
 C'est là son moindre défaut<sup>9</sup>.  
 Que faisiez-vous au temps chaud?  
 Dit-elle à cette emprunteuse. —  
 Nuit et jour à tout venant  
 Je chantais, ne vous déplaîse. —  
 Vous chantiez ! j'en suis fort aise.  
 Eh bien ! dansez maintenant.

1 Ἐστερημένος τροφῆς. — 2 Χειμών. — 3 Σκωλήκιον, μικρὸς σκώληξ. (Ἐν τούτοις διατείνονται ὅτι ὁ τέττιξ δὲν τρώγει σκώληκας). — 4 Ἐπικαλουμένη συνδρομὴν πρὸς διάσωσιν ἀπὸ λιμοῦ. — 5 Τὸ καλοκαῖρι. — 6 Ἀντὶ Λοῦτ. — 7 (Ὁρκος). Σοὶ δίδω τὸν λόγον μου ὡς ζῶον. — 8 Τόκον καὶ κεφάλαιον. — 9 Ὁ στίχος εἶναι σκοτεινός. Ὁ Λαφονταῖνος δὲν θέλει νὰ εἶπῃ, ὅτι τὸ ἐλάχιστον τῶν ἐλαττωμάτων τοῦ μύρμηκος εἶναι νὰ μὴ δανεῖζῃ, ἀλλ' ὅτι τὸ δανεῖζειν ἀντίκειται ὅλως εἰς τὰς συνηθείας του· εἰρωνικῶς, αὐτὸ δὲ τὸ ἐλάττωμα δὲν τὸ ἔχει.

## 2

## Le loup et l'agneau<sup>1</sup>.

La raison du plus fort<sup>1</sup> est toujours la meilleure :  
 Nous l'allons montrer<sup>3</sup> tout à l'heure.

1 (Ἐκ τῶν μύθων τοῦ Αἰσώπου καὶ τοῦ Φαίδρου). — 2 Τὸ δίκαιον τοῦ ἰσχυροτέρου εἶναι τὸ ἄριστον. (Ὁ ποιητὴς ἐννοεῖ ὅτι ἡ ἰσχύς ὑπερισχέει πολλάκις τοῦ δικαίου) — 3 Ὅτι τὸ ἀποδείξωμεν.

Un agneau se désalterait<sup>1</sup>

Dans le courant d'une onde pure.

Un loup survient à jeun<sup>2</sup> qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?

Dit cet animal plein de rage :

Tu seras châtié de ta témérité.—

Sire<sup>3</sup>, répond l'agneau, que votre majesté

Ne se mette pas en colère<sup>4</sup>;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vas<sup>5</sup> désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle<sup>6</sup>,

Et que, par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.—

Tu la troubles<sup>7</sup> ! reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.—

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né?

Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère.—

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.—

Je n'en ai point.—C'est donc quelqu'un des tiens,

Car vous ne m'épargnez guère,

Vous, vos bergers, vos chiens.

On me l'a dit : il faut que je me venge.

Là-dessus, au fond des forêts

Le loup l'emporte, et puis le mange,

Sans autre forme de procès<sup>8</sup>.

---

1 Έσθυνε τὴν δίψαν του. — 2 Νῆστις. — 3 Βασιλεῦ (τὸ ἄρνιον κολακεύει τὸν λύκον, ὅπως τὸν δυσωπήσῃ). — 4 Ἄς μὴ ὀργίζεται ἡ ὑμετέρα μεγαλειότης. — 5 Je vas ἀντὶ je vais. — 6 Εἰς γ' πρόσωπον διὰ τὴν κολακείαν τὸν λύκον. — 7 Τὸ θολώνεις. — 8 Ἄνευ ἐτέρας διατυπώσεως.

## 3.

**Le Lion et le Moucheron<sup>1</sup>.**

Va-t'en, chétif insecte, excrément<sup>2</sup> de la terre !

C'est en ces mots-que le lion

Parlait un jour au moucheron.

L'autre<sup>3</sup> lui déclara la guerre :

Penses-tu, lui dit-il, que ton titre de roi

Me fasse peur ni me soucie<sup>4</sup>?

Un bœuf est plus puissant que toi;

Je le mène à ma fantaisie<sup>5</sup>.

A peine il achevait ces mots

Que lui-même il sonna la charge<sup>6</sup>

Fut la trompette et le héros.

Dans l'abord il se met au large<sup>7</sup>;

Puis prend son temps<sup>8</sup>, fond sur le cou

Du lion, qu'il rend presque fou.

Le quadrupède écume, et son œil étincelle:

Il rugit. On se cache, on tremble à l'environ<sup>9</sup>;

Et cette alarme universelle

Est l'ouvrage d'un moucheron.

Un avorton de mouche<sup>10</sup> en cent lieux le harcèle.

Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau.

Tantôt entre au fond du naseau.

La rage alors se trouve à son faite montée<sup>11</sup>

L'invisible ennemi triomphe, et rit de voir

Qu'il n'est griffe ni dent en la bête irritée

Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir.

Le malheureux lion se déchire lui-même,

1 (Ἐκ τῶν τοῦ Αἰσώπου). — 2 Περιφρονητικὴ ἔκφρασις. — 3 Ὁ ἄλλος, δ σκνίψ. — 4 Σήμερον εἶναι ἐν χρήσει ἀντωνυμιακόν. « je ne m'en soucie pas ». Τὸ soucier ἐνεργ. εἶναι ἀρχαϊσμός. — 5 Κατ'ἀρέσκειαν. — 6 Σημαίνει τὴν ἔφορον. — 7 Πηγαίνει εἰς τάνοικτά. — 8 Ἐκλέγει τὴν κατάλληλον στιγμήν. — 9 Ἀντὶ aux environs ἐν τοῖς πέριξ. — 10 Ἐξάμβλωμα μυίας. — 11 Κορυφωθείσα.

Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs,  
 Bat l'air, qui n'en peut mais<sup>1</sup>; et sa fureur extrême  
 Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents<sup>2</sup>.  
 L'insecte du combat se retire avec gloire :  
 Comme il sonna la charge, il sonne la victoire,  
 Va partout l'annoncer, et rencontre en chemin  
 L'embuscade d'une araignée<sup>3</sup>;  
 Il y rencontre aussi sa fin<sup>4</sup>.

Quelle chose par là nous peut être enseignée ?  
 J'en vois deux, dont l'une est qu'entre nos ennemis  
 Les plus à craindre sont souvent les plus petits,  
 L'autre, qu'aux grands périls tel a pu se soustraire,  
 Qui périt pour la moindre affaire.

1 Qui n'en peut jamais. Ἐκφρασις τῆς κοινῆς διαλέκτου L'air n'en peut mais. οὐδὲν ἐνεχεται εἰς τὴν ὕβριν, δὲν εἶναι ἄξιος τῶν κτυπημάτων τοῦ λέοντος, οὐδὲν πταίει.—2 Ἐξηγητημένος ἀπὸ τὴν κούρασιν.—3 Τὴν ἐνέδραν ἀράχνης.—4 Συναντᾷ τὸ τέλος αὐτοῦ, εὐρίσκει τὸν θάνατον.

## 4.

**Le lion devenu vieux<sup>1</sup>.**

Le lion, terreur des forêts,  
 Chargé d'ans<sup>2</sup>, et pleurant son antique prouesse<sup>3</sup>  
 Fut enfin attaqué par ses propres sujets,  
 Devenus forts par sa faiblesse.  
 Le cheval s'approchant lui donne un coup de pied<sup>4</sup>;  
 Le loup, un coup de dent ; le bœuf, un coup de corne.  
 Le malheureux lion, languissant, triste et morne,  
 Peut à peine rugir, par l'âge estropié.  
 Il attend son destin<sup>5</sup>, sans faire aucunes plaintes ;  
 Quand voyant l'âne même à son antre accourir<sup>7</sup>  
 Ah ! c'est trop<sup>8</sup>, lui dit-il, je voulais bien mourir<sup>9</sup>;  
 Mais c'est mourir deux fois que souffrir tes atteintes<sup>10</sup>.

1 (Ἐκ τῶν τοῦ Φαίδρου).—2 Πλήρης ἐτῶν.—3 Ἀνδρεία· εἰς τὸν πληθ. σημαίνει κατορθώματα.—4 Λάκτισμα.—5 Παραλύσας ἐκ τοῦ γήρωσ.—6 Περιμένει τὸ μοιραῖόν του τέλος.—7 Τὸν ὄνον δραμόντα εἰς τὸ σπήλαιόν του.—8 Αὐτὸ εἶναι παρὰ πολὺ, ὑπερβαίνει τὰ ὅρια.—9 Ἐπεθύμουν πολὺ ν' ἀποθάνω.—10 Νὰ ὑφίσταμαι τὰς προσβολὰς σου.

## 5.

**Le Coche et la Mouche<sup>1</sup>.**

Dans un chemin montant<sup>2</sup>, sablonneux, malaisé<sup>3</sup>,  
Et de tous les côtés au soleil exposé,

Six forts chevaux tiraient un coche<sup>4</sup>.

Femmes, moine, vieillards, tout était descendu:  
L'attelage<sup>5</sup> suait, soufflait, était rendu.

Une mouche survient<sup>7</sup>, et des chevaux s'approche,  
Prétend<sup>8</sup> les animer par son bourdonnement;

Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment

Qu'elle fait aller<sup>9</sup> la machine ;

S'assied sur le timon<sup>10</sup>, sur le nez du cocher.

Aussitôt que le char chemine<sup>11</sup>,

Et qu'elle voit les gens marcher,

Elle s'en attribue uniquement la gloire,

Va, vient, fait l'empressée<sup>12</sup>: il semble que ce soit

Un sergent de bataille<sup>13</sup> allant en chaque endroit

Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

La mouche, en ce commun besoin,

Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin<sup>14</sup> ;

Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.

Le moine disait son bréviaire :

Il prenait bien son temps<sup>15</sup>! une femme chantait :

C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !

Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,

Et fait cent sottises pareilles.

1( Έκ τῶν μύθων τοῦ Αἰσώπου καὶ τῶν τοῦ Φαίδρου). — 2 Ἀνωφερῆ. — 3 Δύσβατον. — 4 Εἶδος ταχυδρομικῆς ἀμάξης ἐν χρήσει πρὸ τῆς ἐφευρέσεως τῶν λεωφορέων. — 5 Ἴπποι ἢ βόες ἐζευγμένοι εἰς ἀμαξάν. — 6 Εἶχον ἀποκάμει — 7 Καταφθάνει. — 8 Ἐχει τὴν ἀξιωσίαν. — 9 Κινεῖ. — 10 Ῥυμός. — 11 Βαδίζει — 12 Τὴν πρόθετον. — 13 Sergent de bataille καὶ sergent général de bataille, ἀξιωματικὸς γενικὸς τοῦ στρατοῦ, οὗ ἔργον ἦτο νὰ παρατάσῃ τὸ στράτευμα εἰς μάχην ὑπὸ τὰς διαταγὰς τοῦ στρατηγοῦ. — 14 Ὅτι ἔχει ὄλην τὴν φροντίδα. — 15 Εὖρε τὴν ὥραν.

Après bien du travail, le coche arrive au haut<sup>1</sup>.  
 Respirons maintenant ! dit la mouche aussitôt:  
 J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.  
 Ça, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine.  
 Ainsi certaines gens, faisant les empressés,  
 S'introduisent<sup>2</sup> dans les affaires:  
 Ils font partout les nécessaires<sup>3</sup>,  
 Et partout importuns, devraient être chassés.

1 Ἐπάνω. — 2 Παρεμβαίνουνσι. — 3 Τοὺς ἀναγκαίους.

## 6.

**La Laitière et le Pot au lait.**

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait  
 Bien posé sur uu coussinet<sup>2</sup>,  
 Prétendait arriver sans encombre<sup>3</sup> à la ville.  
 Légère et court vêtue<sup>4</sup>, elle allait à grands pas<sup>5</sup>,  
 Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,  
 Cotillon<sup>6</sup> simple et souliers plats.  
 Notre laitière ainsi trousseé<sup>7</sup>  
 Comptait déjà dans sa pensée  
 Tout le prix de son lait; en employait l'argent,  
 Achetait un cent d'œufs<sup>8</sup>, faisait triple couvée<sup>9</sup>:  
 La chose allait à bien par son diligent.  
 Il m'est, disait-elle, facile  
 D'élever des poulets autour de ma maison;  
 Le renard sera bien habile,  
 S'il ne m'en laisse assez pour avoir<sup>10</sup> un cochon.  
 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son<sup>11</sup>.  
 Il était, quand je l'eus<sup>12</sup>, de grosseur raisonnable.

1 (Ἐκ τοῦ Rabelais). — 2 Προσκεφαλάκι. — 3 Ἄνευ ἐμποδίου. — 4 Βραχέϊαν φέρουσα ἐσθῆτα. — 5 Ταχεῖ βῆματι. — 6 Ἐσωφόριον. — 7 Συγυρισμένη. — 8 Ἐκατοστόν. — 9 Ἐβαλλε τρεῖς κλώσσαις. — 10 Διὰ ν' ἀγοράσω ἀντὶ τοῦ ἀντιτίμου των. — 11 Πίτυρον. — 12 Ὅταν τὸ ἀπέκτησα. (Φαντάζεται ὅτι τὸν ἤγόρασε μέγαν).

J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon<sup>1</sup>  
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,  
 Vu le prix dont il est<sup>2</sup>, une vache et son veau,  
 Que je verrai sauter<sup>3</sup> au milieu du troupeau ?  
 Perrette là-dessus<sup>4</sup> saute aussi<sup>5</sup>, transportée :  
 Le lait tombe ; adieu veau<sup>6</sup>, vache, cochon, couvée.  
 La dame de ces biens, quittant d'un œil marri<sup>7</sup>  
 Sa fortune ainsi répandue<sup>8</sup>,  
 Va s'excuser à son mari,  
 En grand danger d'être battue.  
 Le récit en farce en fut fait<sup>9</sup> ;  
 On l'appela le Pot au lait.  
 Quel esprit ne bat la campagne<sup>10</sup>  
 Qui ne fait châteaux en Espagne<sup>11</sup>.  
 Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi<sup>11</sup>.  
 Je m'écarte, je vais détrôner le sophi<sup>13</sup> ;  
 On m'élit roi, mon peuple m'aime ;  
 Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant  
 Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,  
 Je suis gros Jean comme devant<sup>14</sup>.

1 Χρήματα καλὰ καὶ καλὰ.— 2 Ἐπειδὴ ἀξίζει τόσον. (Ὅμιλεῖ περὶ τοῦ χοίρου τῆς, οὐτίνος τὸ ἀντίτιμον θὰ χρησιμεύσῃ πρὸς ἀγορὰν μιᾶς ἀγελάδος μετὰ τοῦ μοσχάρου τῆς).— 3 Νὰ σκιρτώσι.— 4 Ταῦτα λέγουσα.— 5 Πηδᾶ καὶ αὐτὴ (ἐνῶ ἐφ'αντάζετο, ὅτι ἔβλεπε πηδῶσαν τὴν ἀγελάδα καὶ τὸ μοσχάριον).— 6 Πάγει καὶ τὸ μοσχάριον καὶ ἡ ἀγελάς κτλ.— 7 Τεθλιμμένον. (Παλαιὰ λέξις).— 8 Χυθεῖσαν, ἀπολεσθεῖσαν (τὴν περιουσίαν, ἣν ἐφ'αντάζετο ὅτι εἶχε).— 9 Διεσκευάσθη εἰς ἀστείαν κωμῶδιαν.— 10 Παραπαίει.— 11 Παραοιμία περὶ χιμαϊρικῶν σχεδίων ἢ ὄνειροπολημάτων. Ἐναλογεῖ τῇ ἡμετέρᾳ «κενὴ μακαρία».— 12 Προκαλῶ.— 13 Ὄνομα διδόμενον ἄλλοτε ὑπὸ τῶν λαῶν τῆς Ἑσπερίας εἰς τοὺς βασιλεῖς τῆς Περσίας, ἀντικατασταθὲν δὲ βραδύτερον ὑπὸ τοῦ «Σάχης».— 14 Ἄντιστοιχεῖ πρὸς τὸ ἡμέτερον δημῶδες «Γιάννης ἦτανε καὶ Γιάννης ἔμεινε».

# F. ANDRIEUX

Ο François-Guillaume-Jean-Nicolas-Andrieux γεννηθείς τῷ 1759 ἀπέθανε τῷ 1883. Ἔγραψε κωμωδίας καὶ ἔμμετρα διηγήματα, ὧν ἀξιολογώτερον ὁ Meunier Sans-Souci.

## Le meunier Sans-Souci.

L'homme est, dans ses écarts<sup>1</sup>, un étrange problème.

Qui de nous en tout temps est fidèle à soi-même<sup>2</sup> ?

Le commun caractère est de n'en point avoir<sup>3</sup>:

Le matin incrédule, on est dévot le soir ;

Tel<sup>4</sup> s'élève et s'abaisse au gré<sup>5</sup> de l'atmosphère.

Le liquide métal<sup>6</sup> balancé sous le verre<sup>7</sup>.

L'homme est bien variable ; et ces malheureux rois<sup>8</sup>,

Dont on dit tant de mal, ont du bon quelquefois<sup>9</sup>.

J'en conviendrai sans peine, et ferai mieux encore,

J'en citerai pour preuve<sup>10</sup> un trait<sup>11</sup> qui les honore:

Il est de ce héros, de Frédéric second.

Qui, tout roi qu'il était<sup>12</sup>, fut un penseur<sup>13</sup> profond,

Redouté<sup>14</sup> de l'Autriche, envié dans Versailles<sup>15</sup>,

Cultivant les beaux-arts au sortir des batailles<sup>16</sup>,

D'un royaume nouveau la gloire et le soutien,

Grand roi, bon philosophe, et fort mauvais chrétien.

Il voulait se construire<sup>17</sup> un agréable asile,

---

1 Παρεκτροπαί. — 2 Συνεπής εἰς ἑαυτόν. — 3 Ὁ κοινὸς χαρακτήρ εἶναι νὰ ἔχη τις τοιοῦτον (χαρακτῆρα). — 4 Οὕτως. — 5 Κατὰ τὴν ἀτμόσφαιραν. — 6 Τὸ ὑγρὸν μέταλλον, ὁ ὑδράργυρος. — 7 Ὑπὸ τὴν ὕαλον, ἐν τῷ ὑαλίῳ σωλῆνι τοῦ θερμομέτρου. — 8 Οἱ ταλαίπωροι οὗτοι βασιλεῖς. — 9 Ἐχουσιν ἐνιότη τι καλόν. — 10. Εἰς ἀπόδειξιν τούτου θέλω ἀναφέρει. — 11 Πράξιν. — 12 Καίτοι ἦτο βασιλεύς. — 13 Ὁ ἐμβαθύνων εἰς τὴν μελέτην τῶν πραγμάτων, ὁ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων καλούμενος φροντιστής. — 14 Ὅν ἐφοβαίτο. — 15 Ἐφθόνου αἱ Βερσαλλίαι, ἦτο ἡ αὐλὴ τῆς Γαλλίας. — 16 Μετὰ τὰς μάχας. — 17 Οἰκοδομοῦμαι.

Où, loin d'une étiquette arrogante et futile<sup>1</sup>,  
 Il pût, non végéter, boire et courir des cerfs<sup>2</sup>,  
 Mais des faibles humains méditer les travers<sup>3</sup>  
 Et, mêlant la sagesse à la plaisanterie,  
 Souper avec d'Argens, Voltaire et Lamettrie<sup>4</sup>.

Sur le riant coteau par le prince choisi,  
 S'élevait<sup>5</sup> le moulin du meunier SANS-SOUCI<sup>5</sup>.  
 Le vendeur de farine avait pour habitude  
 D'y vivre au jour le jour<sup>7</sup> exempt d'inquiétude ;  
 Et, de quelque côté que vint souffler le vent<sup>8</sup>,  
 Il y tournait son aile<sup>9</sup> et s'endormait content.  
 Fort bien achalandé<sup>10</sup>, grâce à son caractère,  
 Le moulin prit le nom de son propriétaire ;  
 Et des hameaux voisins, les filles, les garçons,  
 Allaient à Sans-Souci pour danser aux chansons<sup>11</sup>,  
 Sans-Souci !... ce doux nom d'un favorable augure,  
 Devait plaire aux amis des dogmes d'Epicure<sup>12</sup>,  
 Frédéric le trouva conforme à ses projets,  
 Et du nom d'un moulin honora son palais,  
 Hélas ! est-ce une loi sur notre pauvre terre  
 Que toujours deux voisins auront entre eux la guerre ;  
 Que la soif d'envahir et d'étendre ses droits  
 Tourmentera toujours les meuniers et les rois ?  
 En cette occasion le roi fut le moins sage.  
 Il lorgna<sup>13</sup> du voisin le modeste héritage.

On avait fait des plans, fort, beaux sur le papier,  
 Où le chétif enclos<sup>14</sup> se perdait tout entier,

1 Μακρὰν ἐθιμοταξίας ἀλαζονικῆς καὶ κενοσποῦδου. — 2 Νὰ μὴ φυταβιοῖ, πίνει καὶ κυνηγῇ ἐλάφους. — 3 Ἐλαττώματα. — 4 Γάλλοι σοφοί ('Ο Φριδερίκος ἠσμένειζεν εἰς τὴν διατριβὴν μετὰ τῶν Γάλλων λογίων καὶ σοφῶν, οὗς ἐκάστοτε ἐξένιζεν εἰς τὴν αὐλήν του). — 5 Ἠγείρετο. — 6 Ἐέννοιαστος. — 7 Τὸ δημῶδες « μεροδοῦλι μεροφάγι » μὴ φροντίζων περὶ τοῦ μέλλοντος. — 8 Ἄφ' ὅπου ἐφύσα ὁ ἄνεμος. — 9 Ἄπ' ἐκεῖ ἕστρεψε τὴν πτέρυγάν του, τὸ ἰστίον τοῦ μύλου του. — 10 Πολλὴν ἔχων πελατεῖαν. — 11 Νὰ χορεύωσιν ὑπὸ τὸν ἦχον ἁσμάτων. — 12 Τοῦς Ἐπικουρίου. — 13 Ἐπεθύμησε νὰ καταλάβῃ. — 14 Ὁ εὐτελής περίβολος.

Il fallait, sans cela, renoncer à la vue,  
 Rétrécir les jardins et masquer l'avenue<sup>1</sup>.  
 Des bâtiments royaux l'ordinaire intendant<sup>2</sup>  
 Fit venir le meunier, et d'un ton important<sup>3</sup>:  
 «Il nous faut<sup>4</sup> ton moulin: que veux-tu qu'on t'en donne ?  
 — Rien du tout ; car j'entends<sup>5</sup> ne le vendre à personne.  
 «Il vous faut» est fort bon<sup>6</sup> . . . mon moulin est à moi . . .  
 Allons, ton dernier moi<sup>8</sup>, bonhomme<sup>9</sup>, et prends-y garde<sup>10</sup>.  
 —Faut-il vous parler clair ? — Oui — C'est que je le garde.  
 Voilà mon dernier mot.» Ce refus effronté  
 Avec un grand scandale au prince est raconté.  
 Il mande<sup>11</sup> auprès de lui le meunier indocile,  
 Presse, flatte, promet : ce fut peine inutile ;  
 Sans-Souci s'obstinait : «Entendez la raison,  
 Sire, je ne peux pas vous vendre ma maison :  
 Mon vieux père y mourut, mon fils y vient de naître<sup>12</sup>;  
 C'est mon Potsdam<sup>13</sup>, à moi. Je suis tranchant<sup>14</sup> peut-être ;  
 Ne l'êtes-vous jamais<sup>15</sup>. Tenez, mille ducats  
 Au bout de vos discours<sup>16</sup> ne me tenteraient pas<sup>17</sup>.  
 Il faut vous en passer, je l'ai dit : j'y persiste.»

Les rois malaisément souffrent qu'on leur résiste  
 Frédéric, un moment par l'humeur emporté<sup>18</sup>:  
 «Parbleu ! de ton moulin c'est bien être entêté,  
 Je suis bon de vouloir t'engager à le vendre ?  
 Sais-tu que sans payer je pourrais bien le prendre ?  
 Je suis le maître.— Vous ! . . . de prendre mon moulin ?

1 Ἀποκρύψωσι τὴν δενδροστοιχίαν. — 2 Ὁ τῶν οἰκοδομῶν ἐπιμελητὴς τοῦ βασιλέως. — 3 Μετὰ σεμνοπροσωπίας. — 4 Θέλομεν. — 5 Ἐννοῶ. — 6 Τὸ «θέλετε» εἶναι πολὺ καλόν. — 7 Ἀπαράλλακτα ὄπως. — 8 Ἡ τελευταία τιμὴ. — 9 Καλέ μου ἄνθρωπε, χριστιανέ. — 10 Κύτταζε καλά. — 11 Καλεῖ. — 12 Ἐγεννήθη ἐκεῖ πρὸ ὀλίγου. — 13 Τὸ παλάτι μου (Πότσδαμ, πόλις πλησίον τοῦ Βερολίνου, ἧς ἐν τοῖς περίεξ ὑπάρχουσιν ὠραῖα ἀνάκτορα). — 14 Ἀπότομος. — 15 Δὲν εἴσθε σεῖς κάποτε τοιοῦτος. — 16 Μετὰ τοῦς λόγους σας. — 17 Δὲν θὰ μὲ μετέπειθον. — 18 Ὑπὸ τῆς ὀξύθυμίας παρενεχθεῖς.

Oui, si nous n'avions pas des juges à Berlin<sup>1</sup>.»  
 Le monarque, à ce mot, revient de son caprice<sup>4</sup>.  
 Charmé que sous son règne on crût à la justice,  
 Il rit, et se tournant vers quelques courtisans:  
 « Ma foi, messieurs, je crois qu'il faut changer nos plans.  
 Voisin, garde ton bien : j'aime fort ta réplique. »  
 Qu'aurait-on fait de mieux dans une république ?  
 Le plus sûr est pourtant de ne pas s'y fier<sup>3</sup>:  
 Ce même Frédéric, juste envers un meunier,  
 Se permit maintes fois<sup>4</sup> telle autre fantaisie :  
 Témoin de certain jour qu'il prit la Silésie;<sup>5</sup>  
 Qu'à peine sur le trône, avide de lauriers,<sup>6</sup>  
 Epris du vain renom<sup>7</sup> qui séduit les guerriers,  
 Il mit l'Europe en feu. Ce sont là jeux de prince:  
 On respecte un moulin, on vole une province<sup>8</sup>.

---

1 "Αν δὲν ἔχωμεν (ἂν δὲν ἦσαν) δικαστὰς εἰς Βερολίον. (Ἡ φράσις κατήντησε παροιμιακῆ).—2 Μεταγνοῦς, ἀναφρονήσας.—3 Νὰ μὴ ἐμπιστεύηται τις εἰς αὐτούς.—4 Πολλάκις.—5 Μάρτυς, ἀπόδειξις ἐκείνη ἢ ἡμέρα, καθ' ἣν ἤρπαξε τὴν Σιλεσίαν.—6 Ἄπληστος θαυρῶν, δόξης.—7 Θελχοίς ἐκ τῆς ματαίας φήμης.—8 (Ἐπιμύθιον).

# ALEXANDRE DUMAS, fils

Σύγχρονος δραματικός καὶ ποιητής, υἱὸς τοῦ ὀνομαστοῦ μυθιστοριογράφου Ἀλεξάνδρου Δυμά. Ἐγράψε δράματα, μυθιστορήματα, μελέτας φιλοσοφικὰς καὶ κοινωνικὰς καὶ πολλὰ ποιήματα.

## L'Oiseau prisonnier.

Enfant, vous avez pris un oiseau dans un champ,  
Et vous voilà joyeux, et vous criez victoire!  
Et le pauvre petit, dans une cage noire<sup>2</sup>  
Se plaint, et vous prenez<sup>3</sup> sa plainte pour un chant.

Depuis longtemps déjà votre désir l'assiège<sup>4</sup>;  
En écoutant sa voix qui trahissait son vol<sup>5</sup>,  
Vous vous couchiez, tremblant, tout au long<sup>6</sup>, sur le sol,  
Pour qu'il ne vous vit pas et qu'il se prit au piège<sup>7</sup>.

Il va vous amuser ainsi jusqu'à demain,  
Et pour ce court plaisir vous lui coupez les ailes,  
Tout en l'emprisonnant entre ces barreaux grêles,  
Pour qu'il ne vole pas plus haut que votre main.

Et vous le regardez ainsi, depuis une heure,  
Meurtrir son petit bec<sup>8</sup> dans son étroit cachot<sup>9</sup>,  
Courir aux quatre coins, voler de bas en haut,  
Avec le cri plaintif de toute âme qui pleure<sup>10</sup>.

Et pourtant vous semez sa cage de muguets  
Et de toutes les fleurs, ses anciennes compagnes;  
Mais cela ne vaut pas<sup>11</sup> l'air des vastes campagnes  
Et les chansons du soir dans le fond des bosquets.

---

1 Φωνάζεις νίκη, γαυρίζεις ἐπὶ τῷ θριάμβῳ.—2 Ἐν μαύρῳ κλωθῷ μετάφ.—  
3 Ἐκλαμβάνεις.—4 Ἡ ἐπιθυμία σου τὸ πολιορκεῖ, τὸ πολιορκεῖς διὰ τῆς ἐπιθυμίας  
σου νὰ τὸ ἀποκτήσης.—5 Προέδιδε τὴν πτῆσιν του, δηλ. τὴν παρουσίαν του.—  
6 Ἐκτάδην.—7 Καὶ νὰ συλληφθῇ εἰς τὴν παγίδα.—8 Πληγῶνον τὸ μικρόν του  
ράμφος.— Ἐν τῇ στενῇ εἰρκτῇ του.— 10 Μετὰ τῆς γοερᾶς φωνῆς, ἣν πᾶσα  
ὀδυνωμένη ψυχὴ ἐκπέμπει.— 11 Δὲν ἀντισταθμίζει.

Vous ne savez donc pas, enfant, quel saint mystère<sup>1</sup>  
 En becquetant partout rempli? l'oiseau pieux ?  
 Les petites sont dans l'arbre au fond du nid joyeux ;  
 Pour vous, c'est un oiseau; mais, pour eux, c'est un père ;

C'est un père aussi bon que votre père, enfant,  
 Instruisant ses petits à voler dans l'espace<sup>3</sup>,  
 A louer le Seigneur pour chaque jour qui passe,  
 Et leur donnant toujours ses conseils dans un chant.

Il descend le matin du nid de mousse frêle<sup>4</sup>  
 Pour prendre un peu de blé qu'il reporte là haut<sup>5</sup>,  
 Pour les faire grandir, puis afin que bientôt  
 Leur cri devienne un chant<sup>6</sup> et leur duvet une aile<sup>7</sup>

Le plus petit oiseau, le Seigneur le bénit !  
 Il lui donne le blé que le moissonneur jette ;  
 Et comme il pense à tous, le Dieu bon il émiette  
 Un peu de son amour<sup>8</sup> dans le plus humble nid.

Or, quand votre captif, qui crie et vous évite,  
 S'arrête en écoutant, c'est qu'il entend la voix  
 Des petits qu'il laissa dire du fond des bois :  
 Nous allons tous mourir si tu ne reviens vite.

Car, ne recevant pas ce qu'il doit lui porter,  
 La mère reste au nid, inquiète et fidèle ;  
 Et, malgré son amour et l'abri de son aile<sup>9</sup>,  
 Tous ses petits mourront<sup>10</sup> sans avoir pu chanter !

Ecoutez donc l'oiseau, respirez donc la rose,  
 Sans les prendre à la plaine<sup>11</sup>, à l'air pur, au ciel bleu,  
 Car toujours notre main à ce que créa Dieu,  
 Même en le caressant<sup>12</sup>, enlève quelque chose.

1 Ὅποιον ἅγιον μυστήριον (ἐντολήν).—2 Ἐκκληροῖ.—3 Νὰ ἵπτανται εἰς τὸν αἴρα.—4 Τὴν ἐκ λεπτῆς χλόης φωλεάν.—5 Ὅπως μεταφέρῃ ἐκεῖ ἔπάνω, εἰς τὴν φωλεάν.—6 Ἡ φωνή του καταστῆ κελάδημα.—7 Ὁ δὲ γνοῦς αὐτοῦ καταστῆ πτέρυξ.—8 Ῥίπτει θρύμματά τινα τῆς ἀγάπης του.—9 Τὴν σκέπην τῆς πτέρυγός της.—10 Μέλ. τοῦ ἄνωμ. mourir, ἀποθνήσκω.—11 Χωρὶς νὰ στερήσῃς τούτων τὴν πεδιάδα.—12 Καὶ δι' αὐτῶν τῶν θωπειῶν της.

## ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

	Σελίς
CHARLES PERRAULT. Le Petit Chaperon Rouge. <i>Contes</i> . . .	3
Le Petit Poucet. . . . . <i>Id</i> . . . . .	6
XAVIER DE MAISTRE. Prascovie chez la Princesse T*** et chez l'impératrice de Russie. <i>La Jeune Sibérienne</i>	19
LAMENNAIS. Les deux voisins. <i>Paroles d'un Croyant</i> . . . .	24
Le jeune soldat . . . . .	26
VOLTAIRE. Le corridor de la tentation. <i>Zadig</i> . . . . .	29
Politesse et mœurs. <i>Siècle de Louis XIV</i> . . . . .	31
Prise de Charles XII. <i>Histoire de Charles XII</i> . . . . .	34
DIDEROT. Montesquieu et Chesterfield . . . . .	45
FÉNÉLON. Télémaque aux Champs-Élysées. <i>Les Aventu- res de Télémaque</i> . . . . .	48
La ville de Tyr <i>Id</i> . . . . .	66
Xerxès et Léonidas. <i>Dialogues des morts</i> . . . . .	68
FLORIAN. La Carpe et les Carpillons. <i>Fables</i> . . . . .	72
Le Grillon . . . . . <i>Id</i> . . . . .	73
L'Enfant et le Miroir . . . . . <i>Id</i> . . . . .	74
Les deux Voyageurs . . . . . <i>Id</i> . . . . .	75
Le Château de cartes . . . . . <i>Id</i> . . . . .	76
L. RATISBONNE. Comment on joue avec les fleurs. <i>La Co- médie Infantine</i> . . . . .	78
L'Ourse . . . . . <i>Id</i> . . . . .	80
Le sycophante . . . . . <i>Id</i> . . . . .	80
Les deux chevaux et le chien . . . . . <i>Id</i> . . . . .	81
J. LAFONTAINE. La Cigale et la Fourmi. <i>Fables</i> . . . . .	82
Le Loup et l'Agneau . . . . . <i>Id</i> . . . . .	83
Le Lion et le Moucheron . . . . . <i>Id</i> . . . . .	85
Le Lion devenu vieux . . . . . <i>Id</i> . . . . .	86
Le Coche et la Mouche . . . . . <i>Id</i> . . . . .	87
La Laitière et le Pot au lait . . . . . <i>Id</i> . . . . .	88
F. ANDRIEUX. Le meunier Sans-Souci . . . . .	90
ALEX. DUMAS fils. L'Oiseau prisonnier . . . . .	94





Τιμᾶται Δραχ. 2.50





0020584865

Ψηφιοποιήθηκε από το Ινστιτούτο Εκπαιδευτικής Πολιτικής

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΒΟΥΛΗΣ



